Lectures ou Versions

PROVENÇALES-FRANÇAISES

L'amour de la petite patrie attache à la grande.

PORTALIS.

Lengo d'amour, es tu la patrio e tu la liberta.

F. MISTRAL.

AUBANEL FRÈRES, ÉDITEURS, A AVIGNON

LECTURES ou VERSIONS

PROVENÇALES-FRANÇAISES

Ld 122003

LECTURES ou VERSIONS

PROVENÇALES-FRANÇAISES

L'amour de la petite patrie attache à la grande.

PORTALIS.

Lengo d'amour, es tu la patrio e tu la liberta.

F. MISTRAL.

AVIGNON
AUBANEL FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
1897

Rd VII y

KAIS. UNIVERS. & LANDES BIBLIOTHEK
STRASSBURG

PRÉFACE

LETTRE

de Frédéric MISTRAL

à l'Auteur de la Méthode des Lectures ou Versions provençales-françaises

Vous ne sauriez faire œuvre plus méritoire qu'en exposant devant les membres du Congrès Scolaire à Paris, le système que vous pratiquez depuis si longtemps avec tant de zèle et de succès.

Vous êtes armé de toutes pièces pour conquérir l'approbation des chefs de l'Instruction Publique, et nul en France ne pourrait apporter dans la discussion de l'enseignement primaire des arguments plus neufs et plus expérimentés.

Le grand vice du système qui ne tient pas compte des dialectes populaires, c'est de faire le vide dans le cerveau des enfants du peuple, en remplaçant les assimilations naturelles et spontanées de l'intelligence enfantine par un bagage factice et essentiellement fugitif de notions disparates qui, en dehors des quatres règles, seront en général inutiles à l'écolier.

Les élèves des écoles primaires sont destinés, pour la plupart, à devenir laboureurs, ouvriers, et le reste ; c'est-à-dire à vivre dans des milieux où la langue populaire

leur sera indispensable, soit pour la technologie traditionnelle, soit pour les rapports sociaux, et l'on s'évertue à chasser de ces jeunes cervelles les éléments de compréhension et de sociabilité qui s'y étaient naturellement amassés !

C'est de la folie. C'est comme si l'on s'amusait à vider un œuf pour remplacer par des matières chimiques le contenu fécond que la nature y a déposé. Eh ! Messieurs, couvez l'œuf ; voilà tout ce qu'on vous demande, et qu'il en sorte un aiglon, un pinson ou un oison, ce n'est pas votre affaire, mais celle du bon Dieu ; l'essentiel, c'est qu'il en sorte un oiseau vigoureux et qui ait des ailes.

Ne négligez pas de faire une visite aux notables de l'Université que vous pouvez croire favorable à votre système : le jour du triomphe n'est pas si loin qu'on le croit, et il faut qu'on sache en haut lieu ce que vous faites.

Mille bons souhaits.

Votre dévoué,

Frédéric Mistral.

CONGRÈS

DES

Société savantes de Paris et des départements

A LA SORBONNE

Séance du jeudi matin, 9 avril 1896

« M. F. S. expose une communication sur les Ecoles du Midi et la langue d'oc.

L'enseignement de la langue française, dit-il, ne donne pas de très bons résultats ; on devrait donc se servir de la langue d'*oc*, appelée le latin des classes primaires du Midi.

Il y aurait des avantages importants même pour la lecture et l'analyse de grammaire, ainsi que pour l'histoire, la géographie et les sciences naturelles.

Et le temps de l'orthographe serait abrégé de moitié.

Les élèves ainsi formés sauront *à priori* écrire correctement les mots d'usage dont les exceptions sont peu nombreuses ; ils connaîtront aussi les règles d'accord, et celles des participes n'auront plus de difficultés.

Puisqu'il y a les humanités du Collège pourquoi n'aurions-nous pas les modestes humanités de l'École primaire.

L'Angleterre, l'Espagne, la Belgique et la Roumanie pratiquent cette méthode dans quelques-unes de leurs régions ; la France peut l'appliquer à ses principales provinces ; c'est par là, qu'à l'uniformité on verrait se substituer la véritable unité de la nation.

Les maîtres qui se sont préoccupés de cette idée nouvelle, lui accordent une favorable sanction.

Au concours de Sceaux, sous la présidence d'un membre de l'Académie française, le premier prix a été décerné à des ouvrages sans précédents, destinés à mieux apprendre le français par la langue d'*oc* : COURS DE LECTURES OU VERSIONS PROVENÇALES-FRANÇAISES. M. de Boislisle, Président, remercie M. F. S. de sa communication et s'associe pleinement au vœu éminemment patriotique dont elle contient l'expression. »

(Extrait du Journal officiel.)

Parmi les nombreux témoignages en faveur de la Méthode des *Lectures ou Versions provençales-françaises*, nous citerons les suivants :

« Cette méthode sera utile aux écoliers que vous voulez faire cheminer dans les fleurs. Pitié ! il y a si longtemps qu'ils se heurtent à la pierre et aux chardons à en avoir les pieds ensanglantés ! Oh ! la belle œuvre que vous entreprenez et qu'elle mérite d'arriver à bonne fin ! »

UN PROFESSEUR D'ECOLE NORMALE.

« Je voudrais voir ce livre « l'Anthologie félibréenne » entre les mains de tous les élèves de rhétorique du Midi. »

Paul MEYER,
Directeur de l'Ecole des Chartes.

« J'applaudis toujours à ces excellents travaux et je ferai de mon mieux pour en propager l'estime autour de moi. »

Mgr Dupanloup,
Membre de l'Académie française.

« Le patois est le plus utile auxiliaire de l'enseignement du français. »

Michel Bréal,
Membre de l'Institut, Profes. au Collège de France.

« Je trouve cette idée « des Versions provençales-françaises » juste et pratique : depuis longtemps je demandais moi-même qu'on essayât de fortifier le sentiment de la grande patrie en cultivant les traditions, la langue de la petite province ; et c'est une excellente manière de cultiver ces traditions, cette vie provinciale que de faire voir aux enfants les rapports intimes, profonds, naturels, du provençal et de la langue nationale.

Ainsi envisagée, l'étude du provençal ne peut être qu'utile; car en même temps qu'elle nous attache plus fortement à notre foyer, à notre Provence, elle nous fait mieux aimer la France, en nous montrant l'unité de notre origine et le berceau commun de notre développement. »

Saint-René Taillandier,
Membre de l'Académie française,
professeur à la Faculté des lettres de Paris.

« Le provençal a sa littérature, et de nos jours même quelques auteurs ont publié des œuvres remarquables. Pourquoi n'en pas choisir les passages les plus agréables,

et composer une anthologie qui permettra à l'élève de faire une traduction et connaître en même temps les petits chefs d'œuvre composés dans son dialecte? J'ajoute que, pour les écoles primaires, il faut des œuvres modernes, des textes contemporains. Que vos élèves soient de notre temps ; qu'ils comprennent la grandeur du XIVe siècle. Lorsqu'ils seront devenus hommes, ils pourront pénétrer dans les siècles passés.

Mais il faut avant tout que leur esprit soit mûr.

COCHERY,

Inspecteur général de l'Instruction primaire.

GRANDS JEUX FLORAUX DE LANGUE D'OC

1896

Le prix d'honneur a été décerné à M. F. S.

Ses livres sur la méthode à employer pour enseigner le français aux écoliers du Midi en utilisant leur langue maternelle, sont d'un intérêt vivant et nul doute que, s'ils sont étudiés avec intelligence par les instituteurs, ils ne portent de très grands fruits.

Extrait du rapport de M. J. Anglade,
professeur agrégé de l'Université.

LECTURES OU VERSIONS

PROVENÇALES - FRANÇAISES

COURS PRÉPARATOIRE

LECTURE PHONIQUE

I

ÉLÉMENTS

Voyelles et consonnes.

II

RÈGLES GÉNÉRALES

Assemblage des voyelles et des consonnes. Alphabet.

III

RÈGLES PARTICULIÈRES

diphtongues, équivalences, lettres muettes — voyelles et consonnes

I

ÉLÉMENTS

FRANÇAIS

Voyelles **a, è, é, i**
o, e, u

Il y a trois sortes d'**e**: l'**e** *fort*, l'**e** *faible* et l'**e** *muet*; dans cette expression *le beau livre*, le premier **e** est fort, le deuxième nul et le troisième faible.

Consonnes
labiales **p, b; f, v; m;**
dentales **t, d; s, z; n;**
palatales **r, l; ch, j;**
gutturales **c** ou **k, g.**

p consonne forte a pour correspondante faible **b**; il y a une pareille analogie entre **f** et **v**, **t** et **d**, **s** et **z**, **r** et **l**, **ch** et **j**, **c** et **g**.

Pour apprendre à lire, il n'est pas nécessaire de nommer les consonnes; on ne fait qu'exprimer leur valeur; et, sachant lire, on se sert de l'ancienne appellation.

RÈGLES

ASSEMBLAGE DES VOYELLES

ORDRE DIRECT

pa, pe, pi, po, pu		**p**
ba, be, bi, bo, bu		**b**
fa, fe, fi, fo, fu		**f**
va, ve, vi, vo, vu		**v**
ma, me, mi, mo, mu		**m**
ta, te, ti, to, tu		**t**
da, de, di, do, du		**d**
sa, se, si so, su		**s**
za, ze, zi zo, zu	**a, e, i, o, u**	**z**
na, ne, ni, no, nu		**n**
la, le, li, lo, lu		**l**
ra, re, ri, ro, ru		**r**
cha, che, chi, cho, chu		**ch**
ja, je, ji, jo, ju		**j**
ca, que, qui, co, cu	**c** ou **q** suivi de	**u**
ga, gue, gui, go, gu	**g** ou **g** suivi de	**u**

FORMATION DES SYLLABES. — On forme les syllabes : 1° Par les voyelles seules. — 2° Par les consonnes suivies ou précédées des voyelles. — 3° Par les voyelles placées entre deux consonnes, ce qu'on appelle syllabes closes.

II

GÉNÉRALES

ET DES CONSONNES

ORDRE INVERSE

ap, ep, ip, op, up
ab, eb, ib, ob, ub
af, ef, if, of, uf
av, ev, iv, ov, uv
[1] am, *em, *im, om, *um
at, et, it, ot, ut
ad, ed, id, od, ud
as, es, is, os, us

a, è, i, o, u az, ez, iz, oz, uz

[2] an, *en, *in, on, *un
[3] al, el, il, ol, ul
[4] ar, er, ir, or, ur
ach, ech, ich, och, uch
aj, ej, ij, oj, uj
[5] ac, ec, ic, oc, uc.
ag, eg, ig, og, ug

* Prononcez l'**e** comme **è**, l'**i** comme **èi**, l'**u** comme **eu**.

Les assemblages par ordre direct et par ordre inverse comprennent à peu près tous les sons et articulations des langues.

Les lignes numérotées sont les seules qu'emploie généralement le français parlé.

ALPHABET

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

PROVENÇAL

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v z

La lecture du provençal a les règles de la prononciation française, excepté pour les cas suivants: La voyelle **e**, seule ou ne précédant pas une double consonne, est toujours fermée.

L'**e** faible à la fin des mots, devient fort dans les monosyllabes et dans le corps des polysyllabes: *te*, toi; *vese*, je vois, *pereclita*, péricliter.

Il y a aussi l'**i** fort et l'**i** faible, *pali*, pâlir; *pàli*, dais.

On distingue l'**o** fort et l'**o** faible: *rodo*, roue, *tapero* câpre.

L'**e** et l'**o**, sans accents, sont faibles à la fin des polysyllabes.

ch est une articulation entre le **ch** et le **s** français, précédés de **t**: *chato*, jeune fille.

j et **g** $\left\{ \begin{matrix} \text{e} \\ \text{i} \end{matrix} \right.$ sont une articulation entre le **j** et le **z** français, précédés de **d**: *jamai*, jamais, *genèsto*, genêt.

APPLICATION DES ASSEMBLAGES

pa, *pati*, souffrir; **pe**, *peréu*, aussi; **pi**, *pipo*, pipe; **po**, *pode*, je puis; **pu**, *pu-pu*, huppe.

ba, *batèu*, bateau; **be**, *bebèi*, joujou; **bi**, *biroun*, vrille; **bo**, *boto*, botte; **bu**, *bugado*, lessive.

fa, *famous*, fameux; **fe**, *fe*, foi; **fi**, *fichouiro*, trident; **fo**, *foro*, dehors; **fu**, *fumado*, fumée.

va, *valat*, fossé; **ve**, *Veran*, Véran; **vi**, *vira*, tourner; **vo**, *voto*, fête votive; **vu**, *avugla*, aveugler.

ma, *ma*, ma; **me**, *me*, me; **mi**, *mirau*, miroir; **mo**, *mores*, tu meurs; **mu**, *musico*, musique.

ta, *ta*, ta; **te**, *te*, te; **ti**, *tiran*, tyran; **to**, *toro*, chenille; **tu**, *tu*, tu.

da, *dàti,* datte; **de,** *dessouto,* dessous; **di,** *dire,* dire; **do,** *do,* do; **du,** *duquesso,* duchesse.

sa, *sa,* sa; **se,** *se,* se; **si,** *si,* si; **so,** *soto,* sotte; **su,** *sùpio,* sèche.

za, *Zama,* Zama; **ze,** *Zenoun,* Zénon; **zi,** *zigouma,* zygoma; **zo,** *zono,* zone; **zu,** *Zuri,* Zurich.

na, *Naïs,* Anaïs; **ne,** *negro,* noire; **ni,** *Niço,* Nice; **no,** *noro,* bru; **nu,** *Numa,* Numa.

la, *la,* la; **le,** *lebraut,* levraut; **li,** *limoun,* citron; **lo,** *lotò,* loto; **lu,** *lume,* lampe.

ra, *racino,* racine; **re,** *resoun,* raison; **ri,** *rimo,* rime; **ro,** *ro,* roc; **ru,** *rufe,* rude.

cha, *chapouta,* hâcher; **che,** *acheta,* acheter; **chi,** *Chino,* Chine; **cho,** *anchoio,* anchois; **chu,** *pounchu,* pointu.

ja, *jamai,* jamais; **je,** *Jeremìo,* Jérémie; **ji,** *jita,* jeter; **jo,** *jo,* jeu; **ju,** *jura,* jurer.

ca, *cadran,* cadran; **que,** *queto,* quelle; **qui,** *quita,* qui; **co,** *code,* caillou; **cu,** *escudela,* passer par l'écuelle.

ga, *gari,* guérir; **gue,** *Gueri,* diminutif de Marguerite; **gui** *gui,* gui; **go,** *agoto,* il puise l'eau avec l'écope; **gu,** *agusa,* aiguiser.

Les lignes portant les chiffres 2, 3 et 4, sont presque les seules usitées.

as, *as,* tu as; **es,** *es,* il est; **is,** *ris,* il rit; **os,** *os,* os; **us,** *us,* usages.

La ligne du numéro 2 donne les nasales où les voyelles conservent le son alphabétique ; la langue française, ayant ici deux sons différents, expose le lecteur et l'orthographiste à de grandes difficultés.

an, *an,* ils ont; **en,** *en,* en; **in,** *fin,* fin; **on,** *on,* on; **un,** *un,* un.

ar, *car,* chair; **er,** *fièr,* fier; **ir,** *trespir,* suintement; **or,** *or,* or; **ur,** *ur,* heur.

III

RÈGLES PARTICULIÈRES

DIPHTONGUES ET TRIPHTONGUES

DIPHTONGUES VOYELLES

p
b
f
v
m
t
d
s
z
n
r
l
ch
j
c
g

ei, eu, ia, ie, iè, ié, ieu, io, iou,
ou, oua, ouè, oui, ua, ué, ui.

ein, eun, ian, ien, ion, oin, ouan,
ouin, uan, uin.

Remarques :

I. La diphtongue **ei** ne se trouve que dans la nasale avec l'**e** ouvert.

II. **oi, oin** sont toujours diphtongues.

III. **ua, uan, oua, ouan** sont généralement dissyllabes.

PROVENÇAL

Les diphtongues *ui*, *ion* et quelques autres ne sont pas usitées.

Après *a*, *è*, *é*, *ò*, *ó* et les diphtongues *ia*, *iè*, *ié*, *iò*, *ió*, la voyelle *u* a le son latin *ou*; elle forme une diphtongue avec les premières et un son de quatre voyelles avec les secondes.

Les diphtongues provençales *ai*, *au*, *èi*, *éi*, *èu*, *éu*, gardent le son alphabétique aux voyelles initiales.

pia, *piafa*, piaffer; **pié**, *despié*, dépit; **pio**, *piot*, dindon; **pau**, *pau*, pieu; **péu**, *péu*, poil; **pou**, *poutarras*, grand pot; **piau**, *piau*, vase à traire; **piéu**, *piéucello*, pucelle; **piou**, *pioun*, pion.

bia, *biasso*, besace; **biè**, *bierro*, bière; **bio**, *biòu*, bœuf; **bau**, *baus*, rocher; **bou**, *bouto*, tonneau; **biéu**, *biéu*, cor.

fia, *fiacre*, fiacre; **fiè**, *fièr*, fier; **fiò**, *fiò*, feu; **fau**, *fautible*, coupable; **féu**, *féuse*, fougère; **fou**, *foulard*, foulard; **fiéu**, *fiéu*, fil; **fiou**, *enfiouca*, enflammé.

via, *viage*, charretée; **vié**, *Rouviero*, Rouvière; **vio**, *violo*, viole; **vau**, *vau*, vallée; **véu**, *véuse* veuf; **vou**, *voulame*, faucille; **vian**, *Vivian*, Vivien; **viéu**, *viéu*, vif; **vióu** *vióuleto*, violette.

mia, *miarro*, serviteur des valets de ferme; **mié**, *à-mié*, à-demi; **mio**, *miolo* mule; **mau**, *mau*, mal; **méu**, *em'éu*, avec lui; **mou**, *moula*, mouler; **miau**, *miau*, cri du chat; **miéu**, *miéu*, le mien; **mióu**, *mióu-grano*, grenade.

tia, *tiaro*, tiare; **tiè**, *tiè*, interjection; **tau**, *tau*, tel; **téu**, *téule*, tuile; **tou**, *touto*, toute; **tian**, *tian*, mets; **tiéu**, *tiéu*, le tien; **tiou**, *bestiouleto*, petite bête.

dia, *dia*, interjection; **dau**, *daut*, allons; **dèu**, *dèute*, dette; **dou**, *douta*, douter; **dian**, *diantre*, diantre, **diéu**, *Diéu*, Dieu.

sia, *siavo,* tranquille; **sié,** *siégue,* que ce soit; **sou,** *soulas,* soulagement; **sian,** *sian,* nous sommes; **siau,** *siau,* tranquille; **siéu,** *siéu,* je suis.

zóu, *zóu!* en avant!

nia, *n'i'a,* il y en a; **nié,** *n'i'èro,* il lui en était; **nau,** *nau,* navire; **néu,** *à-n-éu,* à lui; **nou,** *nourri,* nourrir.

liò, *liò,* lieu; **lau,** *malauteja,* être malade; **lèu,** *lèu,* poumon; **lou,** *lou,* le; **liéu,** *liéurèio,* livrée.

ria, *Vauriassen,* habitant de Valréas; **rio,** *rioto,* orgie; **rou,** *routo,* route.

chau, *chau,* importe; **chou,** *chouca,* choquer; **chiéu,** *chiéu,* cri du passereau.

cau, *caussido,* chardon; **cou,** *coutèu,* couteau.

gau, *gauto,* joue; **gou,** *goulo,* gueule.

DIPHTONGUES CONSONNES

pl pr
bl br
fl fr
vl vr
tl tr
dr
cl cr
gl gr

a è é i
e o u

mn

x articulation composée de **c** et de **s**.

gn est prononcé comme **n** suivi de la diphtongue **ie** en élevant un peu plus la langue vers le palais.

ll dits mouillés, précédés de **i** sont prononcés comme **l** à la manière ci-dessus; il en est de même pour **l** précédé de **i** et d'une autre voyelle.

PROVENÇAL

pla, *plato*, plate ; **pro**, *propre*, propre ; **bla**, *Blàsi*, Blaise ; **bra**, *braso*, braise ; **fla**, *flaqueja*, fléchir ; **fre**, *fre*, froid ; **vla**, *vlan*, vlan.

tra, *trapeja*, fouler ; **tre**, *tre*, dès ; **tri**, *trido*, mauviette ; **tro**, *troto*, trotte ; **tru**, *astruga*, prédire ; **cla**, *clamour*, clameur ; **cle**, *cledo*, claie ; **cli**, *clico*, clique ; **clo**, *cloro*, chlore ; **clu**, *enclume*, enclume ; **cra**, *cracina*, craquer ; **cre**, *credanço*, armoire ; **cri**, *crido*, criée ; **cro**, *cro*, croc ; **cru**, *cruso*, crue ; **gla**, *glàri*, fantôme ; **gle**, *glena*, glaner ; **gra**, *grame*, chiendent ; **gre**, *agreno*, prunelle ; **gri**, *agrioto*, griotte ; **gro**, *grosso*, grosse ; **gru**, *desgruna*, ôter les grains.

gna, *aragnarié*, taquinerie ; **gne**, *bagne*, je baigne ; **gni**, *Agni*, Agni ; **gno**, *bourguignoto*, bourguignonne.

(*) L'a surmonté de l'accent annonce que la syllabe suivante a une voyelle faible.

ÉQUIVALENCES

On appelle équivalences une ou plusieurs lettres qui ont la même prononciation que d'autres lettres.

ÉQUIVALENCES VOYELLES

ai aient ais ait ê ei es est et	**è**
ai er ez æ	**é**
oê oi	**oa**

au	**o**	
e	**a**	précédé de **mm**.
e	**è**	devant **f, s** dans les monosyllabes et les consonnes doublées.
e	**è**	devant **ff**
er	**ère**	dans cuiller.
eu	**e**	dans les noms et les adjectifs.
eu	**u**	dans le participe et quelques personnes du verbe *avoir*.
œu	**eu**	
i	**èi**	dans les nasales.
o	**e**	ou reste **o** dans *monsieur*.
oy	**oa**	et **o a i** lorsque l'y est suivi d'une voyelle, excepté Troyes.
y	**i**	ou deux **i** quand il est placé entre deux voyelles.

PROVENÇAL

Les équivalences voyelles n'existent pas dans le provençal ; ces lettres y conservent toujours le son alphabétique.

ÉQUIVALENCES NASALES

am em en	**an**
aim ain ein en im in ym yn	**èin**
en	**èn**
en	**enn**
oin	**ouèin**
om	**on**
um	**un**
um	**omm** à la finale.

TRÉMA

ë
ï

Le tréma consiste en deux points qui surmontent les voyelles **i** et **e**; on les prononce alors séparément de la voyelle précédente; l'**e** peut être ouvert ou fermé.

PROVENÇAL

on **oun** faible à la finale des verbes.

Pour séparer deux voyelles, on met quelquefois **h** dans le corps des mots : **famiho**, famille.

EQUIVALENCES CONSONNES

c	**g**	
c	**k**	**ch qu**
c	**s**	devant **e, i**
ç	**s**	
f	**v**	dans quelques liaisons de mots.
g	**gue**	
g	**j**	devant **e, i** ; mais il ne modifie pas la voyelle suivante : gageure *(gajure)*.
m	**n**	devant **b**, **m**, **p**.

ph	**f**	
phl	**fl**	
phr	**fr**	
s	**z**	entre deux voyelles et aux liaisons.
t	**s**	devant **ien**, **ion**; en général, dans les noms et les adjectifs.
x	**kz**	devant une consonne et à la fin de quelques mots.
	gz	au commencement des mots et entre deux voyelles si la première est **e**.
	s	dans les monosyllabes en **ix**.
	z	dans les adjectifs numéraux et dans les liaisons.
s		devant **c**, **p**, **t**, prend la valeur que lui donne la syllabe **es** dans *estime*, sans faire entendre la voyelle; lorsque les consonnes **c**, **p**, **t**, précédées de **s**, sont suivies de **l** ou de **r**, il y triphtongue consonne.

PROVENÇAL

c K devant **a**, **o**, **u**: *cadèu*, jeune chien; *colo*, colline; *escut*, écu.
qu K devant **e**, **i**, **o**: *que*, que; *quitran*, goudron; *quoniam*, nigaud.

Les remarques sur **g, m** et **s** sont les mêmes qu'en français.

LETTRES MUETTES

Ce sont des lettres nulles pour la prononciation. Elles appartiennent aux voyelles et aux consonnes.

Voyelles :

a dans le corps des mots devant **o**.
e dans les mots devant **a, o**.
e dans les syllabes où il est précédé de **é, i. oi, u, ou** et celles où il est suivi de **au.**
i après **o**, devant **gn** ou **ll** mouillés.

Consonnes :

Les consonnes sont généralement muettes aux finales.

b
c
ch dans *almanach* ; mais en style soutenu cette double consonne égale **k** à la liaison.
d
f à la fin de certains monosyllabes.
g
h est muet ou aspiré.

l quelquefois lorsqu'il est précédé de **i**.

n dans *monsieur*.

p avant le **t**, et ces deux consonnes sont muettes dans le mot *exempt* qui ne forme pas liaison; avant **n** dans *pneumonie*.

r

s

t

x

z

Les consonnes **c, f, l, r** ordinairement ne sont pas muettes après **i, o, u**.

PROVENÇAL

Toutes les lettres, voyelles ou consonnes, servent à la prononciation, excepté **b, d, t,** dans les finales: *ploumb,* plomb; *verd,* vert; *nougat,* nougat.

LIAISON

La liaison est ce qui unit la consonne finale d'un mot à la voyelle initiale du mot suivant.

RÈGLES GÉNÉRALES

Certaines consonnes sont modifiées par la liaison, comme cela est indiqué aux équivalences.

On ajoute les remarques suivantes :

1° Quand les mots sont terminés par **rt, rd,** la liaison se fait avec **r**, et au pluriel avec **s** final.

2° Les monosyllabes **en, on, un** ne perdent pas le son nasal par la liaison ; il y a exception pour quelques adjectifs en **in, on ;** mais les substantifs conservent la nasalité.

3° Les terminaisons en **eré** n'ont pas de liaison pour les substantifs.

4° Dans les noms composés, la liaison, même au pluriel, se fait avec la consonne finale du singulier.

5° Les liaisons se font surtout entre les mots qui sont le plus unis par le sens.

QUANTITÉ SYLLABIQUE

Il y a des syllabes longues, moyennes et brèves, selon le degré d'extension de la voix sur chacune d'elles.

Les syllabes longues sont en général :

1° Les monosyllabes.

2° Les syllabes marquées d'un accent circonflexe.

3° Les syllabes terminées par **ais, aient.**

4° Les syllabes en **au, eau.**

5° Les syllabes nasales dans le corps des mots.

6° La dernière syllabe des mots, excepté lorsqu'il y a la nasale ou l'**e** faible.

Les syllabes moyennes sont :

1° Celles qui ont la voyelle **è** ou les équivalents **ai, ei, et.**

2° Celles où se trouve la voyelle **e** dans l'assemblage inverse ou placée entre deux consonnes.

3° Celles qui précèdent une syllabe ayant l'**e** faible, soit à la fin, soit à l'intérieur des mots.

Les syllabes brèves sont :

1° Les nasales à la fin des mots.

2° Celles qui perdent la nasalité.

3° Les syllabes où la voyelle précède une consonne doublée.

4° La première partie des diphtongues.

5° Les syllabes finales en **ail, eil.**

6° Celles qui sont terminées par l'**e** faible.

ÉLISION

L'élision est le retranchement de la voyelle dans l'article **le** ou **la** pour le lier au mot suivant.

ORTHOGRAPHE D'USAGE

SELON LES RÈGLES DE LA LECTURE PHONIQUE

Les voyelles simples et les voyelles composées ont souvent en français le même son, rien n'indique alors de quelle manière il faut le représenter;

dans les cas suivants, il est très-avantageux de recourir à la prononciation du provençal.

ai — è — e *(suivi de deux consonnes)*.

Aigre, *aigre*, allègre, *alègre*, aile, *alo*, elle, *elo*, espèce, *espèci*, notaire, *noutàri*, terre, *terro*; il y a un petit nombre d'exceptions: harnais, guère...

ain — ein — in

Saint, *sant*, ceint, *cencha*, cinq, *cinq*, pain, *pan*, pin, *pin*, romain, *rouman*, séraphin, *serafin*, excepté: dédain, poulain, maroquain, refrain, parrain, train...

an — en

Enfant, *enfant*, vacance, *vacanço*, semence, *semenço*, France, *Franço*, prudent, *prudènt*. Voici la liste des mots où l'on écrit *an* contrairement à la prononciation provençale: descendance, correspondance, dépendance, discordant, tendance, appartenance, contenance, convenance, prévenance, Durance, ignorance, jouissance, croissance, obéissance, naissance, bienfaisance, plaisance, suffisance, partance, repentance, résistance, subsistance, survivance, croyance; cette observation s'applique à tous les mots de la même famille.

au — eau — o

Chevaux, *chivau*, tableau, *tablèu*, excepté : boyau, joyau, tuyau,; jaune, *jaune*, rose, *rose*, excepté : ose, chose, close, pose...

ée — é

Tous les mots terminés en provençal par *ado, èio,* et quelques-uns par *èu* ont pour désinence française *ée;* tels sont : gelée, *jalado*, dragée, *dragèio*, trophée, *troufèu ;* ceux dont la dernière lettre est un *a* se terminent par *é* comme bonté, *bounta*, qualité, *qualita*, vérité, *verita*.

ie — i

Les noms féminins terminés en provençal par *ido*, *ié*, *io*, s'écrivent en français avec la terminaison *ie :* vie, *vido*, chevalerie, *cavalarié*, Arabie, *Arabio ;* les autres prennent seulement un *i :* bouilli, *bouli*, souci, *souci*, ravi, *ravi*.

Il y a aussi le cas où il faut mettre, après l'*i*, un *s* ou les équivalents *x*, *z :* Paris, crucifix, riz.

ue — u

Les noms et les adjectifs qui finissent par *udo*, *ido* ont la terminaison française *ue*, *ie :* venue, *vengudo*, vêtue, *vestido ;* les autres, dont le provençal est *u*, désignent la même finale : têtu, *testu*.

En général, tous les mots provençaux terminés par un *e* ou un *o*, s'ils ont pour correspondants des mots français, indiquent l'*e* faible qu'il faut mettre à la fin.

L'accent circonflexe remplace des lettres employées anciennement; le provençal qui les a conservées, marque l'emploi de cet accent: pâte, *pasto,* fenêtre, *fenèstro*, hôte, *oste.*

ORTHOGRAPHE DES VERBES

On distingue les terminaisons des syllabes muettes:

1° dans tous les verbes au présent du subjonctif; que je rende, *rènde,* que tu rendes, *rèndes*, qu'il rende, *rènde,* qu'ils rendent, *rèndon.*

2° dans ceux de la première conjugaison, au présent de l'indicatif: j'aime, *ame,* tu aimes, *ames*, il aime, *amo*, ils aiment, *amon.*

On fait aussi la distinction de la terminaison dans quelques personnes des temps suivants:

1° *présent et imparfait de l'indicatif,* la deuxième personne du pluriel de certains verbes: liez, *liga*, liiez, *ligavias*, fiez, *fisas,* fiiez, *fisavias.*

2° *imparfait et passé défini,* la première personne du singulier: je me promenai, *proumenère*, je me promenais, *proumenave.*

3° *passé défini et imparfait du subjonctif,* la troisième personne du singulier de tous les verbes : il fut, *fuguè*, qu'il fût, *que fuguèsse.*

4° *imparfait de l'indicatif et présent du conditionnel*, dans chacun de ces temps, les troisièmes personnes du singulier se distinguent de celles du pluriel : il chantait, *cantavo*, ils chantaient, *cantavon,* il chanterait, *cantarié*, ils chanteraient, *cantarien.*

5° *futur simple et présent du conditionnel*, la première personne du singulier : je lirai, *legirai*, je lirais, *legiriéu.*

6° De même la troisième personne du singulier, au présent de l'indicatif du verbe être, ne se confond pas avec la conjonction : est, *es*, et, *e.*

7° La terminaison de la 2e personne du singulier à l'impératif, dans tous les verbes de la 1re conjugaison, est toujours indiquée : chante, *canto.*

8° Il en est ainsi pour la lettre finale aux deuxièmes personnes du singulier de tous les verbes : tu arroses, *arroses*, tu passeras, *passaras*, tu verrais, *veiriés*, que tu rendisses, *que rendeguèsses.*

Le féminin des participes passés, qui devient aussi quelquefois l'indice du pluriel, est désigné par les suffixes du provençal *ado, ido, udo* : aimé, *ama*, aimée, *amado*, fini, *fini*, finie, *finido*, étendu, *estendu*, étendue, *estendudo.*

HOMONYMES ET EXPRESSIONS HOMOPHONES

Les élèves se serviront avec avantage du provençal pour écrire correctement les homonymes et les expressions homophones; voici quelques exemples: Eau, *aigo*, ô, *o*, au, *au*, os, *os*.

Vert, *verd*, ver, *verme*.

Ce, *acò*, ceux, *aquéli*, ceci, *acò d'eici*, ceux-ci, *aquésti*, cela, *acò d'eila*, ceux-là, *aquéli*, ses, *si*.

Leur, *soun*, *sa*, leurs, *si*, adjectifs; leur, *ié*, pronom.

Quelque chose, adjectif et nom, *quauco causo*, *queto causo*, quelque chose, pronom indéfini, *quaucarèn;* quelle, *queto*, qu'elle, *qu'elo*.

Ces, *aquéli*, c'est, *acò es*, s'est, *s'es*.

Qu'il amenait, *que menavo*, qui la menait, *que la menavo*.

On a, *an*, on n'a, *an pas*.

Quel qu'il soit, *quinte que siegue*, quels qu'ils soient, *quinti que siegon*.

Ou, *o*, où, *mounte*, autant, *tant*, au temps, *au tèms*, plu, *plasegu*, plus, *plus*, plu, *plóugu*.

Deux, *dous*, de, *de*.

Prêt, *preste*, près, *proche*.

A sept, *à sèt*, à ces, *à-n-aquéli*, à ses, *à si*, assez, *proun*.

Le dialecte languedocien sert aussi à reconnaître le pluriel des noms, des adjectifs et des participes.

PROVENÇALISMES

Les provençalismes sont des tournures particulières à la langue provençale ; elles deviennent incorrectes quand on les traduit littéralement en français.

L'emploi de quelques parties du discours donne lieu à des centaines de provençalismes ; on en trouve souvent dans la conversation et les écrits de ceux qui n'ont étudié la langue française que dans le Midi.

En voici quelques-uns qui sont familiers aux commençants :

1° ils suppriment l'article dans : *donnez-moi d'eau (baias me d'aigo)*, pour *donnez-moi de l'eau*, parce que le provençal ne l'admet pas ;

2° ils disent : *mes amis ont pris ses livres (mis ami an pres si libre)*, pour *mes amis ont pris leurs livres*, l'adjectif possessif, dans ce cas, étant le même, qu'il y ait un ou plusieurs possesseurs ;

3° ils emploient cette expression : *j'y parlerai (ié parlarai)*, pour *je lui parlerai ;* cela vient de ce

que le régime indirect, en provençal, n'a qu'un seul mot pour tenir la place des personnes ou des choses ;

4° ils emploient ou ils suppriment irrégulièrement le pronom sujet parce que le provençal ne l'admet pas ; *ma sœur il va venir (ma sorre vai veni)*, pour ma sœur va venir.

5° Ils mettent deux pronoms différents à la première personne du pluriel des verbes réfléchis : *nous se sommes amusés (se sian amusa)*, pour nous nous sommes amusés.

6° Ils font un verbe transitif du verbe intransitif : *j'ai tombé mon chapeau (ai toumba moun capèu)* pour j'ai laissé tomber mon chapeau.

7° *Des fois qu'il y a, (de fes que i' a)*, pour quelquefois.

Les exceptions sont à peu près le quinzième des règles.

Les élèves du Midi possèdent suffisamment la langue maternelle pour faire, avec ces remarques, plus de 10,000 applications différentes.

LA LEÇON

DE VERSIONS PROVENÇALES - FRANÇAISES

Ces exercices peuvent servir de *lectures* ou de *versions*. La lecture seule, avec la traduction orale, est avantageuse; mais la traduction écrite donne les meilleurs résultats.

Procédés pour la version.

1° Le professeur lit ou fait lire le texte à haute voix et s'assure si les élèves l'ont bien compris.

2° L'élève écrit la traduction d'une demi-page environ sur la colonne à gauche de son cahier.

3° Le maître corrige, par écrit, une ou plusieurs copies et en fait la correction orale au point de vue de la grammaire et du style; il y ajoute quelques remarques sur la composition du sujet.

4° Le modèle qu'on dicte, est épelé pendant que l'élève l'écrit sur la colonne à droite; en même temps, il fait la correction de l'orthographe et du style.

5° Le maître a soin de revoir quelques copies pour reconnaître si la correction a été bien faite.

6° A la leçon suivante, l'élève rend compte du sujet de l'exercice précédent.

Cette *correction simultanée du style* est le meilleur exercice auquel on puisse appliquer les écoliers.

La méthode des *versions* n'est pas exclusive; elle aide à la méthode uniquement française, qui partage avec elle le temps consacré aux études de la langue; il est certain que les élèves ainsi formés seront supérieurs à ceux qui ne font pas de traduction; plus de vingt années d'expériences permettent de l'affirmer. On a dit de cette méthode que « l'essayer c'était l'adopter. » Par là, les maîtres de l'éducation du peuple travailleront avec le plus grand succès au relèvement de la race méridionale.

En expliquant la version, le maître fait admirer la beauté de l'expression vocale, tour à tour délicate et douce ou vibrante, énergique et toujours prestigieuse; il se produit alors quelque chose de merveilleux.

C'est l'attrait, c'est l'amour du foyer de la petite patrie qui émeut profondément et dispose, on ne peut mieux, au travail de l'esprit et du cœur.

L'instruction, pour ce premier âge, consiste surtout dans l'acquisition de notions simples; et là que d'efforts perdus avec une langue isolée! S'agit-il de donner l'idée de l'*abeille?* on a beau prononcer ce nom, un jeune enfant de la campagne

et souvent de la ville, ne comprend pas. Comment lui inculquer cette idée? C'est pourtant l'essentiel : enrichir de connaissances et de termes correspondants, substantifs d'abord, les comparer avec les qualificatifs, les compléter, discerner ensuite les parties verbales, subjectives ou objectives et en tirer les conclusions d'utilité.

Or pour faire comprendre ce mot *abeille*, le maître qui s'attache à l'usage exclusif du français, doit montrer l'insecte, soit en nature, soit en dessin, ou bien, par l'analyse des parties semblables à celles déjà connues et par une similitude de synthèse, déterminer les caractères de la nouvelle idée à dénommer; de même pour tout objet inconnu. De ces trois procédés, le premier et le deuxième sont souvent impraticables; reste le troisième avec ses difficultés qui effraient les élèves, généralement peu capables de comprendre de telles explications. Mais au lieu de ces longs détours dans des sentiers obscurs, le maître dit simplement *abiho,* et l'élève saisit aussitôt, et presque sans effort, la signification de l'objet qu'on veut lui enseigner. Une notion plus étendue, comme celle de *passerounet de téulisso·* est immédiatement comprise et apprise avec autant d'agrément que de facilité.

Après que l'élève a fait la traduction, orale pour les commençants, écrite pour les plus avancés,

viennent les explications de grammaire et de style données à tous les élèves sur la lecture d'une copie :

guèspo, guêpe ; *tèsto*, tête ; *mascle*, mâle ; ces mots prennent l'accent circonflexe qui indique des lettres perdues par le français.

On fait remarquer les noms dont le genre est différent en français et en provençal.

La sau, le sel ; *lou cèndre*, la cendre ; *la figuiero*, le figuier ; *l'amarun*, l'amertume ; *la bolo*, le bol ; *lou cremascle*, la crémaillère.

C'est par la traduction qu'on évite les provençalismes, tels que : *je suis été*, de *siéu esta*, j'ai été ; et le thème expliquerait les gallicismes comme : qu'est-ce que c'est que le monde ? *Qu'es lou mounde ?*

C'est aussi par le thème que le maître serait plus assuré que l'élève a compris un texte français ; prenons comme exemples les phrases suivantes : *Le cheval se nourrit de foin, d'avoine, de luzerne, de sainfoin. Paul a cueilli de la prêle. Nous avons planté des céleris. La route est bordée de peupliers.* » La plupart des mots, dans ces phrases, sont inconnus aux élèves ; pour les bien faire comprendre, il n'y a qu'à mettre à côté les mots provençaux : avoine, *civado ;* sainfoin, *esparset ;* prêle, *counsòudo ;* céleri, *àpi ;* peuplier, *pibo*.

Il en est de même dans les connaissances pratiques ; les élèves formés par le français exclusif

ignorent, à la fin de leurs études, les termes usuels, non-seulement des plantes utiles: *la cardello*, le laiteron; *la courrejolo*, le liseron; *l'espargoulo*, la pariétaire; mais ceux des instruments *la trenco*, la pioche; *l'eissado*, la houe; *lou fourcat*, le pieu fourchu; *l'araire*, la charrue. Les enfants ne sont pas les seuls ignorants sur ce point. On prétend que les notaires de campagne ne pourraient écrire l'inventaire d'une ferme sans employer la moitié des termes en provençal. Les élèves du cours supérieur, mettent en marge les notes de philologie, d'histoire de sciences, prises au courant des leçons, et qu'ils retrouvent avec grand profit (1). La *version* est donc pour eux un travail personnel, enrichi de notions recueillies au jour le jour, éminemment utiles pour les former à la rédaction; mais les commençants se contentent des explications verbales.

Ainsi la méthode des *Versions provençales-françaises* suit la voie droite qui conduit de la lande où végète l'enseignement du français jusqu'à la terre fertile où l'on cueille en abondance les belles fleurs et les fruits délicieux de l'éducation.

(1) Pour toutes ces notions, le maître se servira très-utilement du dictionnaire provençal *Le Trésor du Félibrige* que chaque établissement scolaire, dans le Midi, devrait posséder.

Bon nombre d'élèves ayant eu cette formation se sont distingués par des compositions en prose et des poésies françaises.

Un élève d'Avignon fut reçu le premier, sur 500 candidats, à l'examen des conducteurs des ponts-et-chaussées.

Un élève formé par ces leçons à l'école d'Arles, Louis Sabarin, a obtenu le 1er prix au concours de poésie française d'un journal de Paris.

Un autre élève de cette même école, Louis Roux-Servine, a remporté le 1er prix de poésie française et de poésie provençale, dans un concours de Sceau, présidé par M. François Coppée.

1

Terro, cèu, enfant, ome, Diéu, eternita, coumençamen, fin, preguiero, travai, vido, tèms, esplendour, escurita, lagno, rejouïssènço, amour, gau, trefoulimen.

La anóuncio la glòri de Diéu.

2

Abiho, guèspo, cabrian, la tèsto, lis alo, lou coursage lusènt, lou mirau dis iue, nis dins la mato, castelet de ciro, mascle peresous, rèino de l'eissame.

L' fai de mèu.

3

Aiglo, ratié, béu-l'òli, graio, vóutour, tarnagas, lis arpo croucudo, lou bè pounchu, li plumo lisco, lou plumet gris, un aucelas acarnassi.

L' s'emplano dins lis èr e se quiho sus li cresten.

1

Terre, ciel, enfant, homme, Dieu, éternité, commencement, fin, prière, travail, vie, temps, splendeur, obscurité, peine, réjouissance, amour, joie, tressaillement.

La terre annonce la gloire de Dieu. — *terro.*

2

Abeille, guêpe, frelon, la tête, les ailes, le corsage luisant, le miroir des yeux, nid dans la touffe, petit château de cire, mâle paresseux, reine de l'essaim.

L'abeille fait du miel. — *abiho.*

3

Aigle, épervier, hibou, corneille, vautour, pie-grièche, les griffes crochues, le bec pointu, les plumes lisses, le plumet gris, un gros oiseau carnassier.

L'aigle plane dans les airs et se quille sur les hauts rochers. — *aiglo.*

4

Acanto, lausié, chaine, èure, éuse, bouis, viòuleto, la fueio, lou pecou prim, la flour redoulènto, la verduro de la pradarié, lou bouquet d'ile, un vas sus l'autar.

L' es uno planto d'ournamen.

5

Eigadiero, bureto, roubinet, sieto, gatouio, aigo lindo, la regolo dóu sourgènt, lou trau de l'eiguié, lou founs de la pielo, lou canau dóu lavadou, un paquet de counsòudo, lou treiau dóu ferrat, la carrello dóu pous, la renguiero de plat, la dourgueto de fèrre-blanc, la bolo de pourcelano esclapado.

L' de l'orfèbre es d'argènt escrincela.

6

Fourmo, leseno, pego, lignòu, cirage, couble de simello, courrejoun liga, taloun aut, debas de sedo, soulié blu de l'enfantoun, uiet jaune, veto negro, bourduro de satin, pèu de cabrit e de móutoun, libre d'ouro en marrouquin rouge.

La dóu courdounié sèr à trauca lou cuer.

4

Acanthe, laurier, chêne, lierre, yeuse, buis, violette, la feuille, le pédoncule mince, la fleur odorante, la verdure de la prairie, le bouquet de lis, un vase sur l'autel.

L'acanthe est une plante d'ornement. — *acanto.*

5

Aiguière, burette, robinet, assiette, lavoir de cuisine, eau limpide, la rigole de la source, le trou de l'évier, le fond de l'auge de pierre, le canal du lavoir, un paquet de prêles, la grosse corde du seau, la poulie du puits, la rangée de plats, la petite cruche en fer-blanc, le bol de porcelaine brisé.

L'aiguière de l'orfèvre est en argent sculpté. — *eigadiero.*

6

Forme, alène, poix, ligneul, cirage, paire de semelles, courroie liée, talons hauts, bas de soie, souliers bleus du petit enfant, œillet jaune, tresse noire, bordure de satin, peau de chevreau et de mouton, paroissien en maroquin rouge.

L'alène du cordonnier sert à percer le cuir. — *leseno.*

7

Alauseto, couquihado, merle, cardelino, canàri, gàbi, sucre, bescutello, abéuradou, manjadou, fiéu d'aran, barreto pintado, fiéu de ferre envertouia, goubelet de cristau, casso au mirau.

L' , aperamount dins l'azur, canto à ravi.

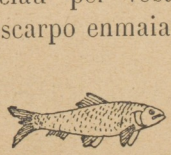
8

Bastimen, velo, ancro, courdage, quiho, cadeno, founsour, negadis, batèu arresta sus lou courrènt, la barco estacado à-n-un sause de la ribo, li remo penjadisso, lou batelié à l'oumbrino, la crous d'or.

L' es lou simbèu de l'esperanço.

9

Escaumo, gaugno palo, alo duberto, aigo tousco, un fielat prim, barquet de pescaire, lou pèis-sant-Pèire, un bòu blanc, la pesco di sardino, li mousclau pèr vòsti ligno, lou siéure floutant, uno escarpo enmaiado, uno alauso fresco.

L'  remounto lou Rose au mes d'abriéu.

7

Alouette, alouette hupée, merle, chardonneret, canari, cage, sucre, biscotin, abreuvoir, mangeoire, fil d'archal, baguette peinte, fil de fer entortillé, gobelet de cristal, chasse au miroir.

L'alouette, par là-haut dans l'azur, chante à ravir. — *alauseto.*

8

Bâtiment, voile, ancre, cordage, quille, chaîne, profondeur, noyé, bateau arrêté sur le courant, la barque attachée à un saule de la rive, les rames pendantes, le batelier à l'ombre, la croix d'or.

L'ancre est le symbole de l'espérance. — *ancro.*

9

Ecaille, branchies pâles, nageoires entr'ouvertes, eau tiède, un filet fin, nacelle de pêcheur, la dorée (poisson saint-Pierre), un coup de filet sans rien prendre, la pêche aux sardines, les hameçons pour vos lignes, le liège flottant, une carpe prise aux mailles du filet, une alose fraîche.

L'alose remonte le Rhône au mois d'avril. — *alauso.*

10

Saumié, milo-pato, mousco, aragno, telo, mousquihoun aganta, la casso mourtalo, lou plafoun neteja, escoubeto à long manche, lou gip gacha dins la gamato, li lustre esbléugissènt, la glèiso aluminado.

L' a proun de biais pèr faire uno oubreto galanto emé soun fiéu.

11

Pelage rufe, gris, auriho grando, bato lusènto, co meigrinello, testard, carretoun lóugié, un travaiaire moudèste, lou serviciau dóu paure pacan, fais dessus l'esquino, ensàrri plen de rapugo, banasto de la fiero, saco dóu moulin.

A Betelèn l' escaufavo de soun alen lou pichot enfant Jeuse, coucha dins la grùpi.

12

Jardinié, pese, faiòu, espargo, soupo de coucourdo, òli d'óulivo, plaço dóu marcat, bacin d'arrousage, taulo de caulet-flòri, bourduro d'eigreto, sebisso de cano, l'eissado jardiniero, merinjano e poumo-d'amour tardiero.

Li pendoulon de la jitello emé sa pèu lisco, d'un viòulet encre.

10

Poutre d'un plancher, mille-pieds, araignée, toile, moucheron pris à la toile, la chasse mortelle, le plafond nettoyé, petit balai à manche long, le plâtre gâché dans l'auge de bois, les lustres éblouissants, l'église illuminée.

L'araignée est assez habile pour faire un bel ouvrage avec son fil. — *aragno.*

11

Pelage, rude, gris, oreille grande, sabots luisants, queue maigre, têtu, petite charrette légère, un travailleur modeste, le serviteur du pauvre paysan, faix sus le dos, cabas de sparterie pleins de grapillage, banne de la foire, grand sac du moulin.

A Bethléem, l'âne réchauffait de son haleine le petit enfant Jésus, couché dans la crèche. — *ase.*

12

Jardinier, pois, haricot, asperge, potage de courge, huile d'olive, place du marché, bassin d'arrosage, carré de choux-fleurs, bordure d'oseille, haie de roseaux, la houe pour le jardin, aubergine, pomme d'amour tardives.

Les aubergines pendent de la tige avec leur peau lisse, d'un violet foncé. — *merinjano.*

13

Aucelas, bè jaune, poulaio de la basso-court, troupèu de dindo, bren pèr lou dindard, couvado de poulet, la mueio di canard, lis iòu de galino, uno alo de pijoun, lis esperoun dóu gau, uno auco esplumassado, pauto membranouso vo telado.

L' se nourris bèn emé de pasto e de gran.

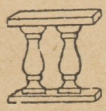
14

Mar, navegacioun, baleno endourmido, rèino de la mar, arpin larda, aigo regisclanto, baleno d'un coursage, d'un paro-plueio, esturioun, esqueleto de requin, dóufin jougant emé li nadaire.

Li pescadou an aganta uno

15

Coulouno, mabre, rampo, balustre, courounamen, tiatre, estatuo en brounze, capello mounumentalo, lou frountoun gracious dóu tèmple, lou clouchié emé si campano, la cadiero escrincelado pèr d'artisto d'elèi, lis arcado souloumbrouso de la clastro.

Li  de la santo taulo soun en pourfire.

13

Gros oiseau, bec jaune, volaille de la basse-cour, troupeau de dindes, son pour le coq d'Inde, couvée de poussins, la mare des canards, les œufs de poule, une aile de pigeon, les ergots du coq, une oie déplumée, patte membraneuse ou palmée.

L'oie se nourrit bien avec de la pâte et du grain. — *auco.*

14

Mer, navigation, baleine endormie, reine de la mer, harpon enfoncé, eau rejaillissante, baleine d'un corsage, d'un parapluie, esturgeon, squelette de requin, dauphin jouant avec les baigneurs.

Les pêcheurs ont pris une baleine. — *baleno.*

15

Colonne, marbre, rampe, balustre, couronnement, théâtre, statue en bronze, chapelle monumentale, le fronton gracieux du temple, le clocher avec ses cloches, la chaire ciselée par des artistes d'élite, les arcades sombres du cloître.

Les balustres de la sainte table sont en porphyre. — *balustre.*

16

Clar, erso, escumo, risènt, barbèu, peissounet, pesco miraculouso, remo de la bèto, amarro soulido, velo blanco dóu bastimen, careno endaumajado, empento dóu batèu à vapour.

Es fres coume un

17

Rego, mouto, cardello, piboulo, rastèu, palo, crevèu, journado, carreto tendado, atalage de miòu, maiouliero vendemiado, lis óulivié rebrounda, uno branco d'amelié, terraire de gres, un luchet rouvihous, li code enterra.

Aquéu jouvènt porto fieramen soun sus l'espalo.

18

Viro-bouquet, boulo, manche, cordo fino, tasso, agato, aubaresto, ciéucle, lou jo divertissènt, la permenado galoio, un bèu jour de counget, lou brande di chatouno, lis escoundudo darrié lis aubre, douna de jougaio, uno vesito de carita.

Presto toun de bouis.

16

Etang, vague, écume, eau clapoteuse, barbeau, petit poisson, pêche miraculeuse, rame du bâteau plat (pour la pêche), amarre solide, voile blanche du bâtiment, carène avariée, gouvernail du bateau à vapeur.

Il est frais comme un barbeau. — *barbèu.*

17

Sillon, motte, laiteron (plante aimée des lapins), peuplier, râteau, pelle, crible, journée, charrette tentée, attelage de mulets, rangée de vignes vendangée, les oliviers émondés, une branche d'amandier, terrain de grès, une bêche rouillée, les cailloux enfoncés dans la terre.

Ce jeune homme porte fièrement son râteau sur l'épaule. — *rastèu.*

18

Bilboquet, boule, manche, corde fine, tasse, agate, arbalète, cerceau, le jeu amusant, la promenade gaie, un beau jour de congé, la ronde des fillettes, les cachettes derrière les arbres, donner des joujoux, une visite de charité.

Prête ton bilboquet de buis. — *viro-bouquet.*

19

Printèms, gréu, espandimen, rusco, mousso, cicourèio, racino de grame, fuiage clar, verduro fresco, poumiero proumierenco, à l'oumbro souto un amourié, la bello flourido dóu mes de mai, li courbo-dono dóu valat, li plumachié viòulet flouri.

Li d'aquel aubre parèisson au mes d'abriéu.

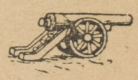
20

Ciro, flamo, candelié, candelabre, candèlo de Nouvè, cire, encèns, fum, iluminacioun, dous bouquet de jaussemin e de roso, uno garnituro de sedo, la decouracioun artistico de noste santuàri, lou cant di saume, lou cibòri en vermèi, lou calice d'or emé de diamant.

Un parèu de se faran pendènt sus l'autar.

21

Canoun, boulet, fusiéu, crosso, chin, gacheto, poudro, granaio, balo, cargo trop forto, ciblo enaussado, tira tóutis ensèn, regimen d'artiharié, canounié roubuste e valènt, boumbarda la ciéutadello, li fusihado de Touloun.

Lis enemi de la patrio soun esta batu à grand cop de 

19

Printemps, bourgeon, épanouissement, écorce, mousse, chicorée, racine de chiendent, feuillage clair, verdure fraîche, pommier précoce, à l'ombre sous un mûrier, la belle floraison du mois de mai, les narcisses du fossé, les lilas violets fleuris.

Les bourgeons de cet arbre apparaissent au mois d'avril. — *gréu.*

20

Cire, flamme, chandelier, candélabre, chandelle de Noël, cierge, encens, fumée, illumination, deux bouquets de jasmins et de roses, une garniture de soie, la décoration artistique de notre sanctuaire, le chant des psaumes, le ciboire en vermeil, le calice d'or avec des diamants.

Une paire de candélabres se feront pendant sur l'autel. — *candelabre*

21

Canon, boulet, fusil, crosse, chien, gachette, poudre, grenaille, balle, charge trop forte, cible élevée, tirer tous ensemble, régiment d'artillerie, canonnier robuste et vaillant, bombarder la citadelle, les fusillades de Toulon.

Les ennemis de la patrie ont été battus à grands coups de canon. — *canoun.*

22

Bonbon, cafè, la, sucre, vaniho, crèmo, bougneto, pastissoun, brassadèu de Pasco, fougasso à l'òli de Calèndo, nougat de Mountelimar, pan de sucre, famiho de planto, cano à sucre, canèu de Prouvènço, recordo d'Americo e dis Antiho, cassounado espesso e rousso.

La nous vèn dis Indo.

23

Cassaire, gibié, lebraut, perdigau, grasset, quinsoun, petardié, rampèu estaca pèr la pato, abéurage dis aucèu, vòu de lignoto, aganta la maire au nis, piéutoun dins si gàbi, carnié boudenfle d'auceloun.

Douno-te siuen dóu que lou cat es pas liuen.

24

Tambourin, fifre, galoubet, violo, viòuloun, armounica, estrumen de musico, acoumpagnamen de piano, danso espagnolo, farandoulo de prouvençalo, tambour de basco, aubado pèr planta lou

22

Bonbon, café, lait, sucre, vanille, crême, beignet, pâtés, échaudé de Pâques, gâteau à l'huile de Noël, nougat de Montélimar, pain de sucre, famille de plantes, canne à sucre, roseau de Provence, récolte d'Amérique et des Antilles, cassonnade épaisse et rousse.

La canne à sucre nous vient des Indes. — *cano-à-sucre.*

23

Chasseur, gibier, levraut, perdreau, bruant, pinson, mauviette, appeau attaché par le pied, abreuvage des oiseaux, volée de linottes, prendre la mère au nid, petits oiseaux dans leurs cages, carnassière gonfle d'oiseaux.

Prends garde à la carnassière, car le chat n'est pas loin. — *carnié.*

24

Tambourin, fifre, galoubet (petite flûte), viole, violon, harmonica, instrument de musique, accompagnement de piano, danse espagnole, farandole de provençales, tambour de basque,

mai, serenado au clar de luno, castagneto brusènto.

Ausissès pas un brut de fasènt cli-cla souto l'autin?

25

Moustelo, furet, martre, vibre, reinard, loubatas, pèu de lapin, tèsto de cèrvi, bano de biòu, viéu coume un esquiròu, grimacejaire coume un singe, capèu de noço, casqueto fourrado, couifuro emplumado, barreto di marinié.

Lou de la taio d'uno grosso lèbre, bastis sa cabaneto sus li ribiero.

26

Prat, semenço, blad, crousto fendudo, couble de chivau negre, dès trousso de fen, uno pasturo de proumiero copo, li galapastre à la seguido dóu semenaire, l'òrdi bèn espiga, charruio novo, anello dóu coulas, guido tengudo de court.

Ma s'es routo en labourant lis óulivié.

27

Arabìo, caravano, burnous, camèu, esquino gibouso, pous dóu desert, animau pacièǹt, estouma double, amble o maniero de camina, bato di pèd,

aubade pour planter le Mai, sérénade au clair de lune, castagnettes bruyantes.

N'entendez-vous pas un bruit de castagnettes, faisant *cli-cla* sous la tonnelle? — *castagneto.*

25

Belette, furet, martre, castor, renard, grand loup, peau de lapin, tête de cerf, corne de bœuf, vif comme un écureuil, grimacier comme un singe, chapeau de noces, casquette fourrée, coiffure emplumée, bonnet de laine des mariniers.

Le castor, de la taille d'un gros lièvre, bâtit sa petite cabane sur les rivières. — *vibre.*

26

Pré, semence, blé, croûte fendue, paire de chevaux noirs, dix trousses de foin, une pâture de première coupe, les bergeronnettes à la suite du semeur, l'orge bien épié, charrue neuve, anneau du collier d'une bête de trait, guides tenues de court.

Ma charrue s'est brisée en labourant les oliviers. — *charruio.*

27

Arabie, caravane, burnous, chameau, dos bossu, puits du désert, animal patient, estomac double, amble ou manière de cheminer, corne des

cargo de dàti, goumo óudourouso, evòri di cro d'elefant, paumié d'Egito, nativeta emé l'oste au fenestroun.

Li rèi mage aduguèron à l'Enfant-Diéu si presènt sus li mena pèr de page galant.

28

Baumo, sous-cavado, roucas, umide, trau di Fado, cabro d'or, niue estelado, rato-penado, un aucèu laid voulant dins l'escuresino, nivo de lano, aquelo roujo clarta dins lou cèu, la vouto di croto, èstre embarra dins uno presoun.

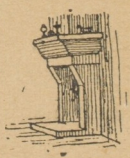
vène eici,

Te dounarai de pan mousi,
De ginjourlo, de candèlo. —
Gramaci, madamisello.

29

Chaminèio, braso, carboun, fiò atuba, mouloun de cèndre, belugo petejanto, poumo cuecho, gran de barbarié esclata, àsti de la brocho, lichafroio pleno de jus, dos lesco de pan grasiha, roustit coulour d'or.

Nòsti cafiò anaran bèn à la



pieds, charge de dattes, gomme odoriférante, ivoire des défenses d'éléphant, palmier d'Egypte, nativité avec l'hôte à la petite fenêtre.

Les rois mages apportèrent à l'Enfant-Dieu leurs présents sur les chameaux conduits par des pages gentils. — *camèu.*

28

Grotte, excavation, rocher, humide, trou des fées, chèvre d'or, nuit étoilée, chauve-souris, un oiseau laid, voler dans l'obscurité, nuage de laine, cette rouge clarté dans le ciel, la voûte des caves, être enfermé dans une prison.

Chauve-souris, viens ici,
Je te donnerai du pain moisi,
Des jujubes, de la chandelle, —
Grand merci, mademoiselle. — *rato-penado.*

29

Cheminée, braise, charbon, feu allumé, tas de cendres, étincelles pétillantes, pomme cuite, grain de maïs éclaté, flèches de la broche, lèchefrite pleine de jus, deux tranches de pain grillé, rôti couleur d'or.

Nos chenets iront bien à la cheminée. — *chaminèio.*

30

Parpaioun, toro, gréu, planto, magnan, coucoun, canisso, genèsto, culido agradivo, floto rousso de canebe, chico au rebut, tirarello de sedo, aigo tousco de la bacino, un tour enribana.

Li devourisson li caulet qu'avès planta.

31

Agnèu, cabrit, cabro, estaco, sounaio, claveto, bano, cambeto, barbo de bòchi, escala sus li piue, cabriolo sus la paio, dourmido au bord di precipice, cabreto en liberta, de froumage tèndre, erbiho de la mountagno.

Li sourneto conton que i'a la d'or enterrado dins de baumo.

32

To, rampau, cigalo, soulèu, meissoun, avoust, iero, garbo, calour de l'estiéu, li mirau creba, aleto fino, de gros iue lusènt, cansoun galoio, cantadisso religiouso, bos clafi de cigaloun.

Louviset fai envcula uno

30

Papillon, chenille, germe, plante, ver-à-soie, cocon, claie, genêt, cueillette agréable, touffe rousse de chanvre, cocon sans consistance au rebut, filatrice de soie, eau tiède de la bassine, un tour enrubané.

Les chenilles dévorent les choux que vous avez plantés. — *toro.*

31

Agneau, chevreau, chèvre, attache, sonnaille, clavette, corne, petite jambe, barbe de bouc, grimper sur les pics, cabriole sur la paille, sommeil au bord des précipices, chevrette en liberté, du fromage tendre, herbage de la montagne.

Les sornettes racontent qu'il y a des chèvres d'or enterrées dans les cavernes. — *cabro.*

32

Tronc, rameau, cigale, soleil, moisson, août, aire, gerbe, chaleur de l'été, les miroirs (de la cigale) crevés, petites ailes fines, de gros yeux luisants, chanson joyeuse, cantate religieuse, bois remplis de petites cigales.

Le jeune Louis fait envoler une cigale. — *cigalo.*

33

Glèiso, ancoulo, crous, tribuno, orgue, sacrestio, aspersoun, uno aubo de tulo, dous subre-pelis brouda, uno soutano de capelan, proucessioun de la Fèsto-de-Diéu, tablèu de glèiso, preguiero pèr la plueio, adouracioun perpetualo.

La es lou salut dóu mounde.

34

Vèire, vas, alabastre, vermèi, caneladuro, ciseladuro delicado, bord uni o festouna, coupo reialo, anap di rèire, uno aigo-ardènt forto, un got de vin pur, un barrichèu de Frountignan, uno boutiheto de Castèu-Nòu.

Lou jour de Santo-Estello qu'ei sa fèsto, li Felibre bevon à la

35

Sournuro, escoubiho, rambai, porc-de-sant-Antòni, s'agroumeli, escoundudo seguro, verme de terro, escarava-pudènt, luseto trelusissènt sus uno mato de mentastre, esteleto galanto de la pradarié.

Aquéu s'encour dins lou margai.

33

Eglise, contre-fort, croix, tribune, orgues, sacristie, aspersoir, une aube de tulle, deux surplis brodés, une soutane de prêtre, procession de la Fête-Dieu, tableaux d'église, prières pour la pluie, adoration perpétuelle.

La croix est le salut du monde. — *crous.*

34

Verre, vase, albâtre, vermeil, cannelure, ciselure délicate, bord uni ou festonné, coupe royale, hanap des aïeux, une eau-de-vie forte, un verre de vin pur, un baril de Frontignan, une petite bouteille de Château-Neuf.

Le jour de Sainte-Estelle, qui est leur fête, les Félibres boivent à la coupe. — *coupo.*

35

Obscurité, balayures, débris amassés par les eaux, cloporte, se pelotonner, cachette sûre, ver de terre, blaps, ver-luisant qui brille sur une touffe de menthe sauvage, charmante petite étoile de la prairie.

Ce cloporte court dans le gazon. — *porc-de-sant-Antòni.*

36

Troupo de cassaire, chin-lebrié, cor de casso, la valado dis espargoulo, un feisan daura, uno tèsto de dam, carabino dóu troufèu, fusiéu de longo pourtado, cartoucho empaquetado, uno partido de casso, la fèsto de sant Ubert.

Lou resclantis pèr touto la fourèst.

37

Galineto, courselet, testeto, testasso, ourtigo pougnènto, caussido enracinado dintre li caiau, branco de lausié-flòri, lou bon soulèu de mai, mantelet escarlatin, aleto aparado contro la plueio, escala un bèl espigau.

dóu bon Diéu, vène, vène, te farai pas mau.

38

Pastre, avé, vaquié, fedo, agnèu, ferigoulo, sàuvi, roumaniéu, Aupiho, Napoulitan, gounfla la carlamuso, jouga dóu fifre, clarineto dóu regimen, móuse la cabro, embarra lou troupèu dins la jasso, empli lis anau d'aigo fresco.

Avès pas vist li dous mountagnard que jougavon de la ?

36

Troupe de chasseurs, chien-levrier, cor-de-chasse, la vallée des pariétaires, un faisan doré, une tête de daim, carabine du trophée, fusil à longue portée, cartouches empaquetées, une partie de chasse, la fête de saint-Hubert.

Le cor-de-chasse retentit par toute la forêt. — *cor-de-casso.*

37

Bête à bon Dieu, corselet, petite tête, grosse et laide tête, ortie piquante, chardon (aux ânes) enraciné entre les cailloux, branche de laurier fleuri, le bon soleil de mai, mantelet écarlate, ailettes abritées contre la pluie, grimper à un bel épi.

Bête à bon Dieu, viens, viens, je ne te ferai pas mal. — *galineto.*

38

Pâtre, troupeau (de moutons et de brebis), vacher, brebis, agneau, thym, sauge, romarin, Alpilles, Napolitain, gonfler la cornemuse, jouer du fifre, clarinette du régiment, traire la chèvre, faire entrer le troupeau dans la bergerie ; remplir d'eau fraîche, les abreuvoirs en bois.

N'avez-vous pas vu les deux montagnards qui jouaient de la cornemuse? — *carlamuso.*

39

Emperaire, emperairis, rèi, rèino, prince e princesso di Baus, marqués e marqueso d'Ansèume, duque e duquesso d'Uzès, comte e coumtesso de Vilo-Novo, viscomte, viscoumtesso de Sabran, baroun e barouno de Barbegau, courouno papalo o tiaro, armado de la nacioun franceso, lausié de la vitòri.

Li diamant de la soun d'un pres counsiderable.

40

Ribeirés de la mar, mountiho de sablo fino, couquiho marino, roucas moussu negre de muscle, cabano de pescaire, partènço pèr la pesco, un lié d'augo au founs de la canestello de muge, Nosto-Damo-de-la-Gàrdi, patrouno di marinié.

Li pelerin metien de à si capèu, e s'enanavon à Roumo ; pièi d'aqui, partien pèr la Terro- Santo.

41

Galinié, gau, galino, galoun, pouleto, graniho mesclado, mi-negre escampiha, grapié forço paious, paio e terro gratado, lis iòu au nis, couvado bèn espelido, se coucha d'ouro, se leva matin, cacaraca matinié, reloge dóu mas, gau-galin rougejant

39

Empereur, impératrice, roi, reine, prince et princesse des Baux, duc et duchesse d'Uzès, marquis et marquise d'Anselme, comte et comtesse de Villeneuve, vicomte et vicomtesse de Sabran, baron et baronne de Barbegal, couronne papale ou tiare, armée de la nation française, laurier de la victoire.

Les diamants de la couronne sont d'un prix considérable. — *courouno.*

40

Rivage de la mer, monceau de sable fin, coquille marine, rocher mousseux noir de moules, cabane de pêcheur, départ pour la pêche, un lit d'algue au fond de la corbeille de muges, Notre-Dame-de-la-Garde, patronne des marins.

Les pèlerins mettaient des coquilles à leurs chapeaux et ils s'en allaient à Rome; puis de là, ils partaient pour la Terre-Sainte. — *couquiho.*

41

Poulailler, coq, poule, petit coq, poulet, grains mélangés, blé noir éparpillé, paille et terre grattées, les œufs au nid, couvée bien éclose, se coucher à bonne heure, se lever matin, ca-ca-ra-ca matinal, horloge de la maison de campagne, coquelicots

au bèu mitan de la civado, blad trapeja pèr la poulaio.

Un moustre de reinard saunè noste pu gros

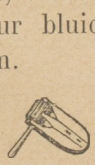
42

Broutiero, lono, sause, petelin, lambrusco, vendémio, rasin, mouissalo, mouissaleto, arabi, mouissau, mousquihoun, mouissoun, la mouissalino, uno mouissalinado, la mousquitaio, cousiniero, mousquetiero bèn blanco, de tamarisso mouissalouso.

Lou ràfi a la pèu duro, noun cren lou dardaioun di

43

Brut ensourdant, carrello mau vouncho, chinnana-poum di pichot tiatre barrulaire, caracino achetado à la fiero de Bèu-Caire, cabano de marchand, vaniho, gimbeleto e muscado, bos pinta de coulour bluio, couire jaune, arescle dóu tambourin.

Li  servon, dins la semano santo, quand se pico tenèbro.

rougissant au beau milieu de l'avoine, blé foulé par la volaille.

Un monstre de renard saigna notre plus gros coq. — *gau*.

42

Taillis, lagune, saule, térébinthe, vigne sauvage, vendange, raisin, moustique, petit moustique, espèce de petits moustiques particulière à la Camargue, cousin, moucheron, petite mouche ou moucheron, les cousins, un essaim de moustiques ou de moucherons, la multitude de moucherons, cousinière, moustiquaire bien blanche, des tamaris pleins de moucherons.

Le valet de ferme a la peau dure, il ne craint pas l'aiguillon des cousins. — *mouissau*.

43

Bruit assourdissant, poulie mal graissée, bruit de tambours et de grosses caisses des petits théâtres ambulants, crécelle achetée à la foire de Beaucaire, baraque de marchand, vanille, gimblettes et muscade, bois peint de couleur bleue, cuivre jaune, caisse du tambourin.

Les crécelles servent dans la semaine sainte, quand on fait du bruit en frappant à l'office des ténèbres. — *caracino*.

44

Erbage umide e calour estivalo, jounc de la palun, grosso raisso, grapaudiero de l'estang, iue rouge, pèu rufo e mouisso, grapaud amata, la cansoun di reineto, la granouio gounflado, granouio d'aigo, la pesco au soulèu.

Dison que plòu de

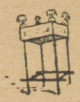
45

Capèu-chinés, cimbalo, palet, grosso-caisso, troumbone, cliqueto, triangle, cournet à pistoun, emboucaduro de la flahuto, èr de la serineto, fanfaro de la troupo, mèstre de musico.

Lou fai trop de brut, ame mai ausi lou timpanoun.

46

Boutoun de roso e de margarideto, genèsto d'or, brassado de fenoui, proucessioun subre-bello, garlando de bouis, auriflamo de sedo, bandiero de sant Aloi, tapissarié anciano, drapèu de satin, pàli de la baselico.

L'archevesque souto lou  pourtavo lou sant-sacramen.

44

Herbage humide et chaleur estivale, jonc du marais, pluie abondante, crapaudière de l'étang, yeux rouges, peau rugueuse et moite, crapaud caché sous une touffe d'herbe, la chanson des rainettes, la grenouille gonflée, grenouille d'eau, la pêche au soleil.

On dit qu'il pleut des crapauds. — *grapaud.*

45

Chapeau-chinois, cymbales, petite cymbale d'acier, grosse-caisse, trombonne, cliquettes, riangle, cornet à piston, embouchure de la flûte, air de la serinette, fanfare de la troupe, maître de musique.

La grosse-caisse fait trop de bruit ; j'aime mieux le tympanon. — *grosso-caisso.*

46

Boutons de roses et de pâquerettes, genêt d'or, brassée de fenouil, procession magnifique, guirlande de buis, oriflamme de soie, bannière de saint Eloi, tapisserie ancienne, drapeau de satin, dais de la basilique.

L'archevêque, sous le dais, portait le saint sacrement. — *pàli.*

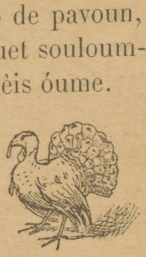
47

Bacin verdoulas, parèu de ciéune, aucèu de lùssi, blancour de nèu, còu alounga, majestous en nadant, cabaneto de sagno, un plumoun caud e moulet, lou pesquié dóu pargue, proumenado à la Font-dis-amouro.

Se dis que lou canto avans de mouri.

48

Auco engreissado, gardian de dindo, dindoun, dindounèu, dindouno e dindard (o gabre), lou dindounié pasto de bren, bello plumo de pavoun, castèu riche, galarié princiero, bousquet souloumbrous mai agradiéu, lòngui lèio de viéis óume.

Aquéu paure enfant apren rèn à l'escolo, sara bon que pèr garda li 

49

Ermas estendu à perdo de visto, sansouiro flourido de saladello, despartamen di Lando, esplanado sablounouso, aigo morto, limo espesso, troupelado de becarut, lis alo roso, li brusc

47

Bassin verdâtre, paire de cygnes, oiseau de luxe, blancheur de neige, cou allongé, majestueux en nageant, petite cabane en masses d'eau, un duvet chaud et moëlleux, le vivier du parc, promenade à la Fontaine-des-mûres.

On dit que le cygne chante avant de mourir. — *ciéune.*

48

Oie engraissée, gardien de dindes, dindon, dindonneau, jeune poule d'Inde et gros dindon, le dindonnier pétrit du son, belle plume de paon, château riche, galerie princière, bosquet sombre mais agréable, longues allées de vieux ormeaux.

Ce pauvre enfant n'apprend rien à l'école, il ne sera bon que pour garder les dindes. — *dindo.*

49

Vaste lande à perte de vue, plaines salées fleuries de saladelles, département des Landes, esplanade sablonneuse, eau morte, limon épais, troupeau de flamants, les ailes roses, les bruyères

bluiejant, pinedo sóuvertouso, lòngui cambado, parèu d'escarso.

Es vengu dins lou vilage tres enfant estrangié, mounta sus d'

50

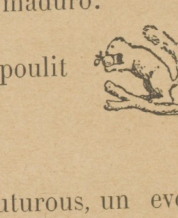
Mourre de moustelo, co ramudo d'esquiròu, piado de loup, esquineto arcado, fourèst de faiard, mountagno clafido de gibié, sóuvagino escoundudo dins sa cauno, rampau de falabreguié, brout d'avelanié emé sis avelano maduro.

Avèn aganta à la leco dous poulit

51

Masso einormo, de gigant auturous, un evòri mai blanc, li tourre di fourtificacioun, li tigre d'Asio, poussessioun angleso dins lis Indo, jardin di planto, gazello e giraflo destacado, zèbre semblant enribana, elefant dins lis armado d'Aleissandre lou Grand.

Deman, sus lou planet di bàrri, i'aura lou manege dis



bleuissantes, bois de pins solitaire, longues enjambées, paire d'échasses.

Il est venu dans le village trois enfants étrangers, montés sur des échasses. — *escarso*.

50

Museau de belette, queue touffue d'écureuil, traces de loup, petit dos arqué, forêt de hêtre, montagne giboyeuse, bêtes sauvages cachées dans leur terrier, rameau de micocoulier, brout de noisetier avec ses noisettes mûres.

Nous avons pris au piège deux jolis écureuils. — *esquiròu*.

51

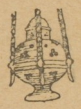
Masse énorme, des géants altiers, un ivoire plus blanc, les tours des fortifications, les tigres d'Asie, possessions anglaises dans les Indes, jardin des plantes, gazelle et girafle détachées, zèbre que l'on dirait drapé de rubans, éléphant dans les armées d'Alexandre-le-Grand.

Demain, sur la petite place des remparts, il y aura le manège des éléphants. — *elefant*.

52

Li cadeno argentalo, fiolo d'aigo de sentour, une dougeno de cuié daura, d'urno embaumado, lou perfum d'Arabìo, cinq o siéis gran d'encèns, lis encensié balança, la fumado nivoulouso e óudourouso, li candeleto e lou cierge pascau en ciro vierge, lou fiò nouvèu, la naveto escrincelado.

Ve lou galant enfant de Cor qu'aubouro piousamen l'



53

Boutigo pleno, manescau à sis obro, miòu jouine à ferra, li ferre de chivau, casso-mousco de cren, la forjo alumado, li boufet rout, si trenco manchado, metre lou mourrau i poulin ; tabassa de tóuti si forço, coume sus un enclume ; li belugo envoulado.

Lou manescau dèu avé un soulide

54

Baneto en avans, limaço verdalo empegado sus un téule, traçan argentau long de la muraio, de meissounenco e de mourgueto acampado dins lou blad verd, li cacalauso, li cacalauseto di sebisso pèr

52

Les chaînes argentées, fiole d'eau de senteur, une douzaine de cuillers dorées, des urnes embaumées, le parfum d'Arabie, cinq ou six grains d'encens, les encensoirs balancés, la fumée nuageuse et embaumée, les petites chandelles et le cierge pascal en cire vierge, le feu nouveau, la navette sculptée.

Vois le charmant enfant de chœur qui élève pieusement l'encensoir. — *encensié.*

53

Boutique pleine, maréchal à son ouvrage, jeune mulet à ferrer, les fers de cheval, chasse-mouches en crins, la forge allumée, les soufflets brisés, leurs pioches enmanchées, mettre la muselière aux poulains ; frapper de toutes ses forces, comme sur une enclume ; les étincelles envolées.

Le maréchal doit avoir une enclume solide. — *enclume.*

54

Petites cornes en avant, limace verdâtre collée sur une tuile, sillon argenté le long du mur, des hélices de gazon et de petits escargots *nonnains*, amassés dans les blés verts, les escargots, les

li canard, li cacalausoun sus la crous negro dóu cementèri, uno vitrino de couquihage.

Sorte ti baneto ;
Se li sortes pas,
Lou capelan te li coupara.

55

Lèbre au jas, furet en casso, bèsti vivo e crudèlo, furna dins lis armàri e dins li trau, toumba dins lou panèu, li dènt pounchudo, uno raço carnassiero, nisado de furet, uno predo, cascavèu au còu, uno faguino agantado.

Moun ouncle, deman, adurra soun pièi anaren cassa.

56

Un cop de partego sus lou ro, li fielat espandi sus la ribo, soucieta de capitàni-marin, li gafarello pescant d'iruge, mòssi engaubia pèr rema, pesco i pegot, embarca li canestello de rouget, acountenta li peissouniero.

Zóu ! pren ta e fai remounta lou radèu.

57

Péu póussous e amechourli, creniero embouiado, passa lis estriho, douna 'n cop d'espóusseto, pèu

petits escargots blancs des haies pour les canards, les petits escargots sur la croix noire du cimetière, une vitrine de coquillages.

Petit escargot,
Sors tes petites cornes;
Si tu ne les sors pas,
Le chapelain te les coupera. — *cacalauseto.*

55

Lièvre au gîte, furet en chasse, bête vive et cruelle, fureter dans les armoires et dans les trous, tomber dans le panneau, les dents pointues, une race carnassière, nichée de furets, un grelot au cou, une fouine prise.

Mon oncle, demain, apportera son furet, puis nous irons chasser. — *furet.*

56

Un coup de gaffe sur le rocher, les filets étendus sur la rive, société de capitaines-marins, les passeuses de gué pêchant des sangsues, mousses habiles à ramer, pêche à la torche, embarquer les corbeilles de rougets, satisfaire les poissonnières.

Sus! prends ta gaffe, et fais remonter le radeau. — *partego.*

57

Poils poudreux et en mèches, crinière embrouillée, passer les étrilles, donner un coup d'époussette,

netejado e lusènto, la grosso cavalarié, dès coumpagnié de dragoun, campagno de tres an, eisercice di trege jour, retour de Madagascar.

L'ussard que vèn de Tarascoun, demando l' pèr soun chivau.

58

Jo d'enfant, tros de cuer, courdeleto, regarda tout à l'entour, bandi li pèiro e li caladoun, tira juste; avé la tèsto traucado, ensaunousido; aqueira li marrit chin, touca la miro.

Lou pastrihoun Dàvi, emé sa crebè lou front de Gouliat.

59

Lou chaine-verd, lis éuse dóu planestèu, li roure de Camp-Cabèu, un cabas d'aglan, carboun de bos, fuiage espinous, courouno broudado en fiéu d'or, aglan bouli pèr la pasturo di porc, lou pourcatin escarrabiha, la grandour istourico di Pourcelet.

L'enfant proudigue n'avié que d' pèr se nourri.

peau nettoyée et luisante, la grosse cavalerie, dix compagnies de dragons, campagne de trois ans, exercices des treize jours, retour de Madagascar.

Le hussard qui vient de Tarascon, demande l'étrille pour son cheval. — *estrilho.*

58

Jeu d'enfant, morceau de cuir, corde fine, regarder tout à l'entour, jeter les pierres et les petits pavés, tirer juste ; avoir la tête trouée, ensanglantée ; lapider les mauvais chiens, toucher la mire.

Le jeune pâtre, David, avec sa fronde, creva le front de Goliath. — *froundo.*

59

Le chêne-vert, les yeuses du plateau, les rouvres de Camp-Cabeau, un cabas de glands, charbon de bois, feuillage épineux, couronne brodée en fil d'or, glands bouillis pour la pâture des porcs, le petit pourceau guilleret, la grandeur historique des Porcelets.

L'enfant prodigue n'avait que des glands pour se nourrir. — *aglan.*

60

La calour dóu fougau, la lus dóu calèu, la regalido d'óulivié, gavèu petejant, braso pèr l'escaufo-lié, la ceniho lóugiereto, la carbouniho amoussado, lou tour de ma tanto Jano, lou debanaire flouri, li rouquet de courdounet rouge.

Dóu tèms que Frederi legissié sa maire viravo soun

61

Porto de l'estable, gounfoun e ferrou cracinant, sarraié de la coumuno, de clavèu moutu, li barrèu de fèrre apouncha, de gounfounet radouba, lou pourtau clava, la sarraio enganchado, la liasso de roussignòu, passo-pertout retrouva.

Nous fau quatre parié.

62

Armo blanco, armo à fio, fusiéu de granadié, carabino à peirard o à pistoun, renguiero de mousquet, cartoucho brulado, viéu coume la poudro, canoun raia e braca sus lis enemi.

La crosso de soun es en bos de nouguié.

60

La chaleur du foyer, la lumière de la lampe, régalade d'olivier, sarment pétillant, braise pour la bassinoire, la fine cendre légère, les braises éteintes, le tour de ma tante Jeanne, le dévidoir fleuri, les bobines de cordonnet rouge.

Pendant que Frédéric lisait, sa mère faisait tourner le dévidoir. — *debanaire.*

61

Porte de l'écurie, gond et verrou grinçants, serrurier de la mairie, des clous à pointe émoussée, les barreaux de fer appointés, les petits gonds raccommodés, le portail fermé, la serrure engagée, le paquet de rossignols, passe-partout retrouvé.

Il nous faut quatre gonds pareils. — *gounfoun.*

62

Arme blanche, arme à feu, fusil de grenadier, carabine à pierre ou à piston, rangée de mousquets, cartouche brûlée, vif comme la poudre, canon rayé et braqué sur les ennemis.

La crosse de son fusil est en bois de noyer. — *fusiéu.*

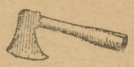
63

Mes d'abriéu, gréu entre-dubert, jitello proumierenco, estaca pèr un fiéu, la toro mau-fasènto, s'envoula dins la ramiho, de bambarot rous, la branco de pibo, faire de brut coume un tavan dins un tambour.

Lou voun-voun dóu me plais.

64

Chapouta li figuiero, espalanca li coudounié, cepa lis agroufounié, faire tres mousséu d'un baroun de platano, destrau di poumpié, uno lamo à double tai, gouiet d'acié trempa, la poudadouiro bèn amoulado.

Li carbounié dóu Ventour jogon de la 

65

Prouvesioun d'óulivo à la pichoulino, sèt cano e un quartau d'òli vierge de la Mountagneto ; un moulin emé sis ome, si chivau, si molo, si rodo e si destré ; gerlo vernissado en dedins coume en deforo, lou douire nòu emé si dos maniho.

Dins la de l'oustau, avèn toujour d'aigo fresco e lindo..

63

Mois d'avril, bourgeons entr'ouverts, tiges précoces, attaché par un fil, la chenille malfaisante, s'envoler dans les ramilles, des hannetons roux, la branche de peuplier, faire du bruit comme un hanneton dans un tambour.

Le bourdonnement du hanneton me plaît. — *tavan.*

64

Charpenter les figuiers, ébrancher les cognassiers, émonder les cerisiers, faire trois morceaux d'un rondin de platane, hache des pompiers, une lame à double tranchant, serpe d'acier trempé ; la serpe à tailler la vigne, bien aiguisée.

Les charbonniers du Ventour jouent de la hâche. — *destrau.*

65

Provision d'olives picholines, sept décalitres et un quart d'huile d'olive vierge de la Montagnette ; un moulin avec ses hommes, ses chevaux, ses roues, ses meules et son pressoir ; jarre vernie au dedans comme au dehors, le broc neuf avec ses deux anses.

Dans la jarre de la maison, nous avons toujours de l'eau fraîche et limpide. — *gerlo.*

66

Lagramuso fusant dins li trau de muraio en pastouiro ; dènt de rassado, sènso verin, mai de cregne ; lesert vesti de perlo e d'esmeraudo, li roucassiho grasihado dóu souleias, ami de l'ome, la serp pipo lis auceloun.

Au cagnard, li bevon li rai dóu soulèu.

67

Valat flouri de tèsto-d'ase, ribiero couladisso à plen bord, canau d'escoulamen, oumbrinello de douço-amaro, tepo de ribas, margai e boutoun-d'or, frescour de l'oumbro ; damisello bluio, rouginello, voulatejant sus li canèu.

Fino, de qu'as aganta? Uno de gandolo?

68

Meinajarié di singe, di mounino, di léupard e di lioun ; rèi dis animau, forço e majesta leounino, li campas brulant de l'Africo, un liounas espetaclous, arpo mourtalo e goulo despietouso.

Lou d'Arle ero entre-tengu i frès de la vilo.

66

Lézard gris fuyant dans les trous de muraille en pierres sèches ; dent de lézard ocellé, sans venin, mais redoutables ; lézard revêtu de perles et d'émeraudes, les blocailles grillées par le soleil ardent, ami de l'homme, le serpent pipe les oisillons.

Aux abris ensoleillés, les lézards boivent les rayons du soleil. — *lesert.*

67

Fossé fleuri d'iris jaunes, rivière coulant à pleins bords, canal d'écoulement, pelouse de grand talus, ivraie et bouton d'or, fraîcheur de l'ombre ; libellule bleue, rougeâtre, voltigeant sur les roseaux.

Joséphine, qu'as-tu pris ? Une libellule ? — *damisello.*

68

Ménagerie des singes, des guenons, des léopards et des lions ; roi des animaux, force et majesté léonines, les campagnes brûlantes de l'Afrique, un lion énorme, griffes mortelles et gueule impitoyable.

Le lion d'Arles était entretenu aux frais de la ville. — *lioun.*

69

Fueio en lamo de glàsi o de coutèu, ile espandi e redoulènt, flour di vierginello, bourduro de flambo, li cabosso de la racino, ournamen grava, estello e flourdalis de la bandiero, lis armarié dóu segnour de Roco-Martino, estendard flourdalisa emé de flo d'argènt.

Aquelo estofo azurenco es semenado de en sedo blanco.

70

Lumiero di cierge e di candèlo; li lustre de la garo, dóu saloun e de la glèiso ; lusènt coume un mirau, gaz resplendènt, vèire taia e faceto acoulourido, iluminacioun esbrihaudanto, fiò d'artefice.

Avèn de que se pòu rèn vèire de pu bèu.

71

Uno som de durado, queisseto de sapin, ivèr de siècis mes, marmoto endourmido, ramouna li chaminèio d'aut en bas, enfant ourfanèu à l'abandoun, uno vido miserablo liuen de si parènt, li castagno roustido, retour au païs, dins la bello sesoun, peceto rejouncho dins lou moucadou nousa.

Lou pichot savouiard, s'entourno dins la acoumpagna de sa Souïsso roumano.

69

Feuille en lame de glaive ou de couteau, lis épanoui et odorant, fleur des jeunes vierges, bordure d'iris, les oignons de la racine, ornement gravé, étoile et fleur de lis de la bannière, les armoiries du seigneur de Roquemartine, étendard fleurdelisé avec des glands d'argent.

Cette étoffe azurée est parsemée de fleur de lis en soie blanche. — *flourdalis.*

70

Lumière des cierges et des chandelles ; les lustres de la gare, du salon et de l'église ; luisant comme un miroir, gaz resplendissant, verre taillé et facette colorée, illumination brillante, feu d'artifice.

Nous avons des lustres d'une beauté incomparable. — *lustre.*

71

Un sommeil de longue durée, petite caisse de sapin, hiver de six mois, marmotte endormie, ramoner les cheminées de haut en bas, enfant orphelin et abandonné, une vie misérable loin de ses parents, les châtaignes rôties, retour au pays dans la belle saison, petites pièces de monnaie cachées dans le mouchoir noué.

Le petit savoyard, accompagné de sa marmotte, retourne dans la Suisse romane. — *marmoto.*

72

Avesque dins soun pountificat, uno mitro de sedo e de daurèio, capèu cardinalen dóu benurous Pèire de Lissembourg, barreto roujo de clerjoun, couifo de picaduro, la gènto couifuro arlatenco, mantiho de velout di rèire, armino reialo.

L'abat dóu mounastié de Ferigoulet porto la crosso e la

73

Fèsto de la nacioun franceso, rejouïssènço dóu pople, musico pèr carriero, fusado, boumbo, bouito tirado e serpentèu de gros calibre, baloun enaura vers lis estello, revisto de la troupo, barraco di jo d'asard, lucho di miech-ome.

Quand lou

partiguè, subran touti lis iue lou seguissien pereilamount dins lis èr.

74

Peissoun di mar d'Americo, dubert pèr lou vèntre, sala e seca, òli de fege de merlusso, espino duro, aresto coupado, dina au maigre, bono emé l'aiòli, fregido la vèio de Calèndo, soupo grasso, acò es ni bouli ni rousti, rusco de limoun raspado, canello e clavèu de girofle.

La cousiniero a bèn reüssi la à la brandado.

72

Evêque dans son pontificat, une mitre de soie ornée de bijoux d'or, chapeau cardinalice du bienheureux Pierre de Luxembourg, barette rouge de petit clerc, coiffe de piqûre, la gracieuse coiffure arlésienne, mantille de velours des aïeules, hermine royale.

L'abbé du monastère de Frigolet porte la crosse et la mitre. — *mitro*.

73

Fête de la nation française, réjouissances du peuple, musique par les rues, fusée, bombe, boîtes tirées et serpenteaux de gros calibre, ballon élevé vers les étoiles, revue de la troupe, baraque des jeux de hasard, lutte des adolescents.

Quand le ballon partit, soudain tous les yeux le suivirent par là-haut dans les airs. — *baloun*.

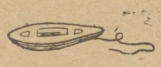
74

Poisson des mers d'Amérique, ouvert par le ventre, salé et seché, huile de foie de morue, épine dure, arrête coupée, dîner au maigre, excellente avec l'*aiòli*, frite la veille de la Noël, soupe grasse, cela n'est ni bouilli ni rôti, écorce de citron râpée, cannelle et clou de girofle.

La cuisinière a bien réussi la morue à la provençale. — *merlusso*.

75

Canebe reculi e alesti, teisserand à soun mestié, telo de vint pan, blanchimen dis estofo emé la crèmo de la, emé l'eigagno de la niue, nous reguliée sarra, naveto lóugiero, represo dóu teissut, oubreto de finesso e d'abileta.

La  vai e vèn entre li man de la tafatairis.

76

Bèsti carnassiero, ourse de dos coulour, glaço dóu pole, androuno di Pirenèu, pelage brun, dansa en round, férun aprivada, manege de fiero, estaca em'uno lourdo cadeno, esventra lou terrible animau.

L' enmourraia, mena pèr soun mèstre, de-fes travèsso nòstis endré.

77

Li tourriho dóu castelas, lis aubre emé sa magnifico verduro, lou bescaume à rampo daurado, la pousterlo bèn clavado, testouno fino pourtant gentamen soun plumet, pavoun ajouca sus lou bàlustre, tencho de l'arc-de-sedo, cènt iue sus li bèlli plumo de sa co.

Lou es lou mai ourgueious dis aucèu.

75

Chanvre recueilli et préparé, tisserand à son métier, toile de vingt empans, blanchiment des étoffes avec la crème de lait, avec la rosée de la nuit, nœud régulier et serré, navette légère, reprise du tissu, petits ouvrages de finesse et d'habileté

La navette va et vient entre les mains de la tisseuse de taffetas. — *naveto.*

76

Bête carnassière, ours de deux couleurs, glace du pôle, caverne des Pyrénées, pelage brun, danser en rond, bête sauvage apprivoisée, cirque de foire, attaché avec une lourde chaîne, éventrer le terrible animal.

L'ours muselé, conduit par son maître, parfois traverse nos villages. — *ourse.*

77

Les tourelles du grand château, les arbres avec leur magnifique verdure, le balcon à rampe dorée, la poterne bien fermée, petite tête fine portant gentiment son plumet, paon perché sur le balustre, teintes de l'ar-en-ciel, cent yeux sur les belles plumes de sa queue.

Le paon est le plus orgueilleux des oiseaux. — *pavoun.*

78

Flouresoun printaniero dóu plumachié, de la giróuflado, dóu vióulié, de la roso e de l'acacia ; uno espandiho embausemado, uno flourido perlejado d'eigagnolo, parpaiouneja sus li floureto de champ, uno eisistènci courto e alusentido, voula dins la souleiado e li prefum.

Moun amiguet, fagues pas mau i

79

Aucèu parlant, coume la margot e la parrouqueto; arpo de grimpaire, marrido lengo, barja à tort e à travès, sibla, canta vo parla, pas poudé resta silencious, d'avelano emé de sucre, os de sépi, avé de bons an.

Aquélis escoulan reciton
si leiçoun coume de

80

Vastour de la mar e dóu cèu, lis erso dóu Gras, clar di Galejoun, estang dóu Vacarés e de Berro, salin de Giraud, costo rousigado pèr li lamo, nau

78

Floraison printanière du lilas, de la giroflée, du violier, de la rose et de l'acacia ; un épanouissement embaumé, une floraison emperlée de rosée, papillonner sur les fleurs des champs, une existence courte et brillante, voler dans le soleil et dans les parfums.

Mon petit ami, ne fais point de mal aux papillons. — *parpaioun.*

79

Oiseau parlant, comme la pie et la perruche ; griffe de grimpeur, mauvaise langue, babiller à tort et à travers, siffler, chanter ou parler, ne pas pouvoir rester muet, des noisettes avec du sucre, os de sèche, avoir de longues années.

Ces écoliers récitent leurs leçons comme des perroquets. — *parrouquet.*

80

Immensité de la mer et du ciel, les vagues de l'embouchure, lac des hérons, étangs du Vacarès et de Berre, salin de Giraud, côte rongée par les

s'avançant vers lou port, lanterno à flamo de diferènti coulour, fare sus un tes.

Lou dins la niue, guido li capitàni marin s'aprounchant dóu ribeirés.

81

Terro faturado, cava de garanço e de tartifle, manche soulide e coumode, faire de trau pèr planta d'ambricoutié, eissado larjo e lusènto, trenco desrouyelido, semena li faiòu, li lentiho, li pese de sentour, desenterra li pèd de cardo, caviha d'artichaut, de cardoun.

La journado es finido, mete toun sus la carreto e parten.

82

Tourtouro crentouso, ramié s'envoulant dins la coumbo, li trau dóu pijounié, la graniho becado, abéuradou e manjadou plen, un nis emé si dous pichoun, uno dougeno de pijounèu, un vòu de pijoun filant vers la baisso, tira pèr li cassaire.

Li qu'avien adu à Marsiho soun revengu au mas d'Agar.

lames, nef s'avançant vers le port, lanterne à flammes de différentes couleurs, phare sur une île.

Le phare, dans la nuit, guide les capitaines-marins s'approchant du rivage. — *fare.*

81

Terre cultivée, creuser pour arracher la garance et déterrer les pommes de terre, manche solide et commode, faire des trous pour planter des abricotiers, houe large et luisante, pioche dérouillée, semer les haricots, les lentilles; les pois de senteurs, déterrer les pieds de carde; planter à la cheville des artichauts, des chardons.

La journée est finie, mets ta houe sur la charrette et partons. — *eissado.*

82

Tourterelle craintive, pigeon ramier s'envolant dans la vallée, trou du pigeonnier, les petits grains becquetés, mangeoire et abreuvoir pleins, un nid avec ses deux petits, une douzaine de pigeonneaux; une volée de pigeons filant vers la terre basse, tirés par les chasseurs.

Les pigeons qu'on avait apportés à Marseille sont revenus au mas d'Agar. — *pijoun.*

83

Renguiero d'arcado, filo de barco, cordo d'aran, pielo en pèiro de taio, crebaduro de la levado, barco à traio, porto-aigo encambant li colo e li mountagno, roumpre lou courrènt dóu Rose.

Lou qu'an basti emé de pèiro de Bèu-Caire, travèsso lou Gardoun.

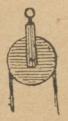
84

Coulareto blanco e raubo negro, agasso quihado sus uno mouto, la cimo d'uno aubo, destrùssi d'agassoun, Margot, de car, nis coume un banastoun, lis iòu blu tèndre picouta de gris, toumba sus lis auceloun pèr li devouri, rauba tout ço que lusis.

L' pren la voulado, e s'enauro vers soun nis.

85

Treiau de dès mètre de long, paret arroundido, lié de gravo, sourgènt aboundous, bord de pous en pèiro frejo, ferrat vuege, cerco-pous alesti, tounalié renouma, tinau de sèt eitoulitre, aigo proun founso, poulejo (o carrello) renarello.

La  reno, fau ié passa de graisso.

83

Rangée d'arcades, file de barques, corde en fil de fer, piliers en pierres de taille, crevasse de la chaussée, barque à traille, aqueduc enjambant les collines et les montagnes, rompre le courant du Rhône.

Le pont qu'on a bâti avec des pierres de Beaucaire, traverse le Gardon. — *pont.*

84

Collerette blanche et robe noire, pie perchée sur une motte, la cîme d'un peuplier blanc, destructeur de jeunes pies, Margot (pie), de la chair, nid comme un banneau, les œufs bleu tendre piqués de gris, fondre sur les oisillons pour les dévorer, voler tout ce qui brille.

La jeune pie prend la volée et s'élève vers son nid. — *agassoun.*

85

Grosse corde de sparte d'une longueur de dix mètres, paroi arrondie, nappe de gravier, source abondante, bord de puits en pierre froide, seau vide, cherche-puits (assemblage de crochets pour chercher les objets perdus dans les puits), préparé, tonnelier renommé, cuveau de sept hectolitres, eau très profonde, poulie grinceuse.

La poulie grince, il faut y passer de la graisse. — *poulejo.*

86

Destré redoun, vendémio en setèmbre, rasin de Crau, age bèn madur, liame de clareto, gourbelin de muscat, cournudo de moust, tino pèr chaucha li gran, li destregnièire alassa, uno bello recordo, li vigno despampado.

Aquesto fes, quatre de nòsti vesin adurran lou

87

La raspaduro groussiero, passa la limo sus uno mouluro de bos, un abit raspa, trauquihoun regulié dins uno placo minço de ferre-blanc, la raspo pèr lou sucre, la cousiniero atravalido, passa la limo i dènt de la rèsso.

Vai au basar pèr croumpa uno grosso

88

L'ase au rastelié, la grùpi de l'estable, l'apaiage de la palun, la cavalo mancant de civado, lou bridèu adouba pèr la Baiardo, li coulas

86

Pressoir cylindrique, vendanges en septembre, raisin de Crau, grain bien mûr, paquet de grappes de raisins blancs liés, corbeille de raisins muscats, cuvette pour piétiner la vendange, les pressureurs de raisins fatigués, une belle récolte, les vignes épamprées.

Cette fois, quatre de nos voisins apporteront le pressoir. — *destré.*

87

La râpure grossière, passer la lime sur une moulure de bois, un habit râpé, petit trou régulier dans une plaque mince de fer blanc, la râpe pour le sucre, la cuisinière travailleuse, passer la lime aux dents de la scie.

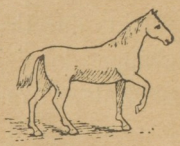
Il va au bazar pour acheter une grosse râpe. — *raspo.*

88

L'âne au ratelier, la crêche de l'étable, la litière du marais, la cavale manquant d'avoine, le licou arrangé pour la jument baie, les colliers du

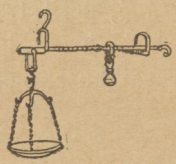
arrengueira sus la post, arriba li chivau, un cavalié bèn mounta, uno jardiniero bèn atalado.

Un bon gardian laisso pas lou sènso pasturo.



89

La balanço di rouman, ana cerca lou pesaire ; pesa de castagno, de pruno e de figo seco ; faire bon pes, lou gros pes, lou pichot pes ; cinq kilò e tres eitò manco un gramo fan cinq kilò dous cènt nonanto-nòu gramo ; un kilò de taro.

Tèn la  que pesaren lou froumage de l'Auvergnas e lou pan dóu boulengié.

90

Abile cantaire, aparènci moudèsto, lou silènci de la niue, la ramiho fresqueirouso, uno cantadisso à teni badant, en desgrunant sis inne dans la ramado, avesina li jardin e l'abitacioun de l'ome, espargouiero mervihouso.

Moun bèu, cantes miéu qu'un mai fau pas n'èstre ourgueious.

labour alignés sur l'étagère, donner la pâture aux chevaux, un cavalier bien monté, une jardinière bien attelée.

Un bon gardien attentif ne laisse pas le cheval sans pâture. — *chivau.*

89

La balance des romains, aller chercher le peseur ; peser des châtaignes, des prunes et des figues sèches ; faire bon poids, le gros poids, le petit poids ; cinq kilos et trois hectos moins un gramme font cinq kilos deux cent quatre-vingt-dix-neuf grammes ; un kilo de tare.

Tiens la balance romaine, parce que nous pèserons le fromage de l'Auvergnat et le pain du boulanger. — *roumano.*

90

Habile chanteur, apparences modestes, le silence de la nuit, la ramure fraîche, une mélodie ravissante, en égrenant ses hymnes dans la ramée, avoisiner les jardins et l'habitation de l'homme, champ d'asperges merveilleux.

Mon bel ami, tu chantes mieux qu'un rossignol ; mais il ne faut pas en être orgueilleux. — *roussignòu.*

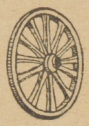
91

L'iero cuberto de garbo, la garbiero s'enaurant au soulèu, lou barrulaire tira pèr li miòu, lou fouit que fai cli-cla à l'auriho di bèsti atalado, la manado abrivado sus l'eiròu, lou plantat bèn mouca, li bato picant ensèn sus lis espigo, lou gran de la paio que s'espòusso.

Aquéu es trop grèu, fara pas noste afaire.

92

Ciéucle regulié, gento bèn embouitado, boutoun de rodo garni de camboi, caviho redouno e fermo, coupèu prim e long, cabrioulet à dous chivau, vira l'àsti, li goudet de la pouso-raco, engrenage de la machino.

La  dóu carretoun s'es esclapado pèr camin en milo moussèu.

93

Brusc d'abiho, la banqueto peirouso, li castelet vounvounant, un eissame pausa sus un aubre, bresco caurihado, dous coume lou mèu, amar coume lou fèu, ciro vierge, sàuvi flourido, pandecousto qu'embaumo, bouquet d'inmourtalo.

Lou es clafi de mèu.

91

L'aire couverte de gerbes, le gerbier s'élevant au soleil, le rouleau tiré par les mulets, le fouet claquant près de l'oreille des bêtes attelées, le troupeau de chevaux sauvages galoppant sur l'aire, les gerbes dressées pour le dépiquage bien dépouillées de leurs épis, les pieds frappant ensemble sur les épis, le grain et la paille qu'on secoue.

Ce rouleau est trop lourd, il ne fera pas notre affaire. — *barrulaire.*

92

Cercle régulier, jante bien emboîtée, bouton de roue garni de cambuis, cheville ronde et ferme, copeau mince et long, cabriolet à deux chevaux, tourner la broche, les godets du puits-à-roue, engrenage de la machine.

La roue du charreton s'est brisée sur le chemin en dix morceaux. — *rodo.*

93

Ruche d'abeille, la banquette pierreuse, les petits châteaux bourdonnants, un essaim posé sur l'arbre, gâteau de miel alvéolé, doux comme le miel, amer comme le fiel, cire vierge, sauge fleurie, chèvre-feuille embaumant, bouquet d'immortelles.

La ruche à miel est remplie. — *brusc.*

94

Courrènt dóu Moulin-nòu, pesca dins l'aigo treboulado, iruge arrapa sus la cambo nuso, s'escursa enjusquo au couide, basti de bastardèu, cura li roubino, alargi li valat, arrousa li planto, neteja li ribo, s'enfanga dins li baisso, frescour dóu terraire.

Quand l' es gounfle de sang, toumbo d'esperéu.

95

La Mediterragno, li Catalan à Marsiho, li courdage de l'amarro, l'ancro dóu bastimen, faire lou tour dis isclo, ribeja li roucas, se metre à l'abri dins la calanco, trempa dins l'aigo-sau, uno tartano alargado, li coursàri barrulant pèr li mar.

Li matelot de la se soun rendu en roumavage à Nosto-Damo de-la-Gardo.

96

Aigo-ardènt de gran o de garanço, tasto-vin escura, cavo umido, bouto en douliho, roubinet taca de verdet, embut rousiga de greso, boutiho e

94

Courant du Moulin-neuf, pêcher dans l'eau trouble, sangsue attachée à la jambe nue, retrousser ses manches jusqu'au coude, construire des bâtardeaux, curer les canaux, élargir les fossés, arroser les plantes, nettoyer les talus, s'embourber dans les terrains bas, fraîcheur du terrain.

Quand la sangsue est gonfle de sang, elle tombe d'elle-même. — *iruge.*

95

La Méditerranée, les Catalans à Marseille, le cordage de l'amarre, l'ancre du bâtiment, faire le tour des îles, passer près des rochers, s'abriter dans la cale, trempé dans l'eau salée, une tartane au large, se mettre à l'abri dans la rade, les corsaires rôdant par les mers.

Les matelots de la tartane se sont rendus en pèlerinage à Notre-Dame-de-la-Garde. — *tartano.*

96

Eau-de-vie de grain ou de garance, tâte-vin récuré, cave humide, tonneau effondré, robinet tâché de vert-de-gris, entonnoir rongé de lie,

damo-jano à mita, la proumiero e la segoundo trempo, un gros vin, un pichot vin.

Douno-ié lou pèr tira quàuqui degout de Castèu-Nòu.

97

Mourre pounchu, lis iue tapa, gravacha la terro, coupa li racino de la luserno, galarié sousterrado, fugi la lumiero e se plaire dins la sournuro, li jardin ravaja, la guerro is animau destrùssi.

Lou jardinié voulié ensuca la d'un cop de rastèu.

98

Li cisèu amoula de fres, li moucheto pendoulado, li tanaio dóu mecanician, li clavèu de la grando porto, derraba li ferramento, lou martèu-taiant dóu massoun, lou cèu tout clavela d'estello, la boutigo de l'amoulaire.

Per desclavela li post, sara necite d'avé ùni fòrti

99

Ana sus l'aigo e sus la terro, viéure d'erbage, mastega d'eigreto, escaio de tartugo pèr la fabricacioun di bouito, camina tout plan-plan, pourta

bouteille et dame-jeanne à moitié, la première et la seconde piquette, un gros vin, un petit vin.

Donne-lui le tâte-vin pour tirer quelques gouttes de Châteauneuf. — *tasto-vin.*

97

Museau pointu, les yeux bouchés, creuser la terre, couper les racines de la luzerne, galerie souterraine, fuir la lumière et se plaire dans l'obscurité, les jardins ravagés, la guerre aux animaux destructeurs.

Le jardinier voulait assommer la taupe d'un coup de râteau. — *taupo.*

98

Les ciseaux aiguisés de frais, les pincettes suspendues, les tenailles du mécanicien, les clous de la grande porte, arracher les ferrures, le marteau à tailler du maçon, le ciel tout parsemé d'étoiles, la boutique du remouleur.

Pour déclouer les planches, il sera nécessaire d'avoir de fortes tenailles. — *tanaio.*

99

Aller sur l'eau et sur la terre, vivre d'herbages, mâcher des oseilles, carapace de la tortue pour la fabrication des boîtes, cheminer tout doucement,

l'oustau sus sis esquino, s'escoundre tout l'ivèr, la tabaquiero encrustado.

La de la fablo gagnè lou lapin à la courso.

100

Caneladuro aliscado, chapitèu semblant un téule garni d'acanto, coulouno torso, baso dóu trounc, mounumen en mabre dóu levant, frountoun emé si dentiho, boulo d'alabastre, vesita lou tèmple anti qu'es encaro dre.

Li soun de cinq meno: touscano, dourico, iounico, courintiano, e coumpousito.

101

Camin de ferre, estacioun de l'amèu, l'arrestado de Darboussiho, garo d'Avignoun, chèfe de trin, loucoumoutivo de l'esprès, machino avariado, signau d'alarmo, siblet de partènço, li pourtiero dóu vagoun, lou broulice de l'arribado, telegrafe eleitri.

De-longo li van e vènon de Paris à Lioun e à Marsiho.

102

Mounta sus un ciéucle, la biciéucleto, bourduro e garnimen d'astique, sèti de cuer, queisseto pèr li prouvesimen, courre sus li bèlli routo, fila coume

porter la maison sur son dos, se cacher tout l'hiver, la tabatière incrustée.

La tortue de la fable gagna le lapin à la course. — *tartugo.*

100

Cannelure polie, chapiteau ressemblant à une tuile garnie d'acanthe, colonne torse, base du tronc, monument en marbre d'orient, fronton avec ses denticules, boule d'albâtre, visiter le temple antique qui est encore debout.

Les colonnes sont de cinq sortes : toscane, dorique, ionique, corinthienne et composite. — *coulouno.* —

101

Chemin de fer, station du hameau, la halte de Darboussille, gare d'Avignon, chef de train, locomotive de l'express, machine avariée, signal d'alarme, sifflet du départ, les portières du wagon, le brouhaha de l'arrivée, télégraphe électrique.

Continuellement les wagons vont et viennent de Paris à Lyon et à Marseille. — *vagoun.*

102

Monté sur un cercle, la bicyclette, bordure et enveloppe de caoutchouc, siège en cuir, caisson pour les approvisionnements, courir sur les belles routes,

lou vènt, s'alassa dins lou viage, dina à l'aubergo, gagna li joio, lou veloucipède nouvèu sistèmo.

Se siés brave, e que travaies bèn, ti parènt t'achetaran un

103

Davanturo dóu magasin de moble; óutis dóu cadeiraire, la destrau sus lou plot, taia li barrèu de sause, coupa li branco de la periero, cadiereto en bos de faiard, balustrado en ebeno, lou tour dóu menusié, gardo-raubo en bèu bos de nouguié, bos d'esclapo.

Lou de falabreguié a tres pèd.

104

Guitarro de l'avugle, councert e founfòni di meiours artisto; musico italiano, alemando, russo e franceso; roumanso acoumpagnado pèr la contro-basso, cantico aprés au piano; li troubadou s'enanant de castèu en castèu, emé sa violo, canta de vers galoi; li nouvè de Saboly espandi pèr touto la Prouvènço.

Vequi un jouine musician que jogo amirablamen de la

filer comme le vent, se lasser dans le voyage, dîner à l'auberge, gagner le prix, le vélocipède nouveau système.

Si tu es sage, et que tu travailles bien, tes parents t'achèteront un vélocipède. — *veloucipède.*

103

Devanture du magasin de meubles, outils du fabricant de chaises, la hâche sur le tronchet, tailler les barreaux de saule, couper les branches du poirier, petite chaise en bois de hêtre, balustrade en ébène, le tour du menuisier, garde-robe en bois de noyer, bois de refente.

Le tronchet de micocoulier a trois pieds. — *plot.*

104

Guitare de l'aveugle, concert et symphonie des meilleurs artistes; musique italienne, allemande, russe et française; romance accompagnée par la contre-basse, cantique appris au piano; les troubadours s'en allant de château en château, avec leurs violes, chanter de jolis vers; les noëls de Saboly répandus par toute la Provence.

Voilà un jeune musicien qui joue admirablement de la guitare. — *guitarro.*

COURS ÉLÉMENTAIRE

1

Es lou matin. L'aubo ris. Lou gau canto. Lou soulèu dardaio. L'enfant prègo. La classo coumenço. La porto es barrado. La cadiero e lou banc soun de bos. La leiçoun es apresso. L'image es bèu.

2

La vaco e lou biòu róumion. Lou la es moust. Lou passeroun e lou quinsoun piéuton. La cardelino e lou verdié cantourlejon en nisant. Lou chivau e la miolo galopon. Lou chin a lou mourraioun.

3

Lou blad e l'òrdi an fa d'un dès. Lou cat e l'agasso soun deforo. La fedo e l'agnèu soun dins lou cast. La palo e l'escoubo soun pèr neteja. Noste ràfi, au travai perd pas soun tèms.

4

Uno bravo chato ajudo à sa maire pèr lis obro de l'oustau. La gàbi es pleno de grihet. Lou sourbié a

1

C'est le matin. L'aube sourit. Le coq chante. Le soleil donne. L'enfant prie. La classe commence. La porte est fermée. La chaise et le banc sont en bois. La leçon est apprise. L'image est belle.

2

La vache et le bœuf ruminent. Le lait est trait. Le passereau et le pinson pépient. Le chardonneret et le verdier font entendre leur ramage en nichant. Le cheval et la mule galoppent. Le chien a la muselière.

3

Le blé et l'orge ont produit le dix pour cent. Le chat et la pie sont dehors. La brebis et l'agneau sont dans le bercail. La pelle et le balai servent pour nettoyer l'écurie. Notre valet de ferme ne perd pas un moment au travail.

4

Une bonne jeune fille aide à sa mère dans les ouvrages domestiques. La cage est pleine de grillons. Le

douna tóuti si flour. La matinado es estado bello. Tóuti nòsti camin soun calada. Lou prèire a benesi li rampau.

5

LA FIN DI VACANÇO

Tout lou tèms di vacanço, Louviset s'èro bèn amusa encò de sa grand que demouravo à-n-un mas; lou rescountravon souvènt pèr orto, dins li pradarié o delong di valat. Que i'agradavo lou piéu-piéu de l'auceliho; qu'amavo d'acoussegre li fouligaud parpaioun! Que de clareto avié becado dins li pampo di souco!

E risié toujour, coume uno roso espandido; mais se de-fes que i'a, s'èro couchca si blànqui mancheto o s'avié culi de pessègue pas madur, sa bono grand lou charpavo un pau; e, vergougnous de sa fauto, se leissavo dire coume un agneloun; piéi, bèl innoucènt, tourna-mai cascaiavo soun rire!

sorbier a donné toutes ses fleurs. La matinée a été belle. Tous nos chemins sont pavés. Le prêtre a béni les rameaux.

5

LA FIN DES VACANCES

Pendant tout le temps des vacances, le jeune Louis s'était bien amusé chez sa grand'mère qui demeurait dans un *mas*; souvent on le rencontrait par les champs, dans les prairies ou le long des fossés. Combien le chant des oiseaux lui était agréable ; et qu'il aimait à poursuivre les papillons folâtres ! Que de raisins blancs il avait becquetés dans les pampres des vignes !

Et il riait toujours, comme une rose épanouie ; mais si parfois il avait sali ses blanches manchettes ou s'il avait cueilli des pêches qui n'étaient pas mûres, sa bonne mère-grand le grondait un peu; et, confus de sa faute, il se laissait gronder comme un petit agneau; puis, bel innocent, de nouveau s'entendait son rire perlé.

Pamens, un vèspre de setèmbre, èro asseta sus lou taulié de la bastido ; l'auro boufavo dins li platano boulegarello e lou soulèu s'esvalissié darrié li tousco de nerto de la colo. Emé la niue, l'amarun s'enintrè dins lou cor dóu paure drouloun : — Deman, se disié, quitarai tout ço que i'a de bèu eici : lis iero, li font, lis aucèu, ma bono grand, la famiho ; — e de lagremo raiavon sus si gautouno.

Alor sa grand lou destousco, e de lou vèire tant gènt dins soun làngui, lou poutouno e ié dis : — Ploures pas, moun pichoun ; lis iero vendran nuso, li font s'arraparan e mut saran lis aucèu ; nautre anaren te vèire à la vilo ; pièi, à l'escolo, gardaras lou record imajous de tout ço qu'eici t'agrado.

Estudiaras bèn ; e, emé la bello sesoun, tournaras mai pèr li vacanço ; couneiras miéus ço que pòu te plaire dins lis obro divino de la naturo.

Es ansin, mignot, que, se lou bon Diéu nous lèvo un bèn, es pèr nous n'en pourgi un autre meiour.

6

Vèndon li poumo e lis arange. Carrejaran lis amelo e li coudoun. Achetavon li grano de coucourdo e de rais-fort. Li figo verdalo s'amaduron di darriero. Acamparas lis amouro de la sebisso.

7

La canestello de Terèso es pleno de linge. La paumo de Marius es bluio, blanco, jauno, roujo e negro. Fau pas gasta lou nis de roussignòu. Ve lou cigaloun sus aquel

Cependant, un soir de septembre, il était assis sur la table de pierre devant la porte de la ferme ; la bise soufflait dans les platanes frissonnants, et le soleil disparaissait derrière les touffes de myrtes de la colline. L'amertume, avec la nuit, vint au cœur du pauvre petit garçon : — Demain, se disait-il, je quitterai tout ce qu'il y a de beau ici : les aires, les fontaines, les oiseaux, ma bonne aïeule, la famille ; — et deux larmes coulaient sur ses petites joues.

Sa mère-grand le surprend alors, et de le voir si gentil dans son chagrin, elle le baise et lui dit : Ne pleure pas, mon petit enfant ; les aires deviendront nues, les fontaines gèleront, et muets seront les oiseaux ; nous irons te voir à la ville ; puis, à l'école, tu garderas le souvenir et l'image de tout ce qui t'est si agréable ici.

Tu étudieras bien ; et, avec la belle saison, tu retourneras encore aux vacances ; tu connaîtras mieux ce qui peut te plaire dans les œuvres divines de la nature.

C'est ainsi, mignon, que, si le bon Dieu nous enlève un bien, c'est pour nous en donner un autre meilleur.

6

On vend les pommes et les oranges. On charriera les amandes et les coings. Ils achetaient les graines de courge et de radis. Les figues verdâtres mûrissent des dernières. Tu cueilleras les mûres de la haie.

7

La corbeille de Thérèse est pleine de linge. La paume de Marius est bleue, blanche, jaune, rouge et noire. Il ne faut pas détruire le nid du rossignol. Vois la petite

ambricoutié. Perqué vas courre à-n-uno lègo sènso saupre s'atrouvaras toun camin?

8

Blesinejo despiéi uno bono ouro. La plueio d'aqueste matin a refresca lou tèms. T'enfangues pas dins lou roudan. Embóudres pas ti abihage.

9

Menes pas de brut dins la chambro dóu malaut. Vai querre d'aigo fresco. Metras de fueio de favo sus ta plago de bruladuro. An plaça la crous de l'espitau.

10

BELLO RESPONSO D'UN ENFANT

Emile, un garçounet de sèt an, avié pas encaro touto sa couneissènço quand soun paure paire mouriguè, pecaire!

cigale posée sur cet abricotier. Pourquoi veux-tu courir à une lieue sans savoir si tu trouveras ton chemin.

8

Il bruine depuis une bonne heure. La pluie de ce matin a rafraîchi le temps. Ne t'embourbe pas dans l'ornière. Ne salis pas tes vêtements avec de la boue.

9

Il ne faut que tu fasses de bruit dans la chambre du malade. Va chercher de l'eau fraîche. Tu mettras des feuilles de fève sur la plaie de brûlure. Ils ont placé la croix de l'hôpital.

10

BELLE RÉPONSE D'UN ENFANT

Emile, petit garçon de sept ans, n'avait pas encore toute sa connaissance quand son pauvre père mourut, hélas!

Pèr n'en teni la plaço, la Prouvidènci ié mandè quaucun de tant brave que l'enfant l'amavo de tout soun pichot cor.

Un jour, demandavon à-n-Emile: — Coume vai? acò es pas toun paire, e l'ames que-noun-sai?

— Eto, respoundeguè bèn à prepaus lou pichot, l'Enfant-Jèsu amavo bèn sant Jóusè, emai fuguèsse que soun Baile.

11

Lou batèu à vapour passo souto li pont. La trouna-disso fai tout tremoula. La barioto es cargado de caiau. Aquelo pauro fiheto a la cacalucho. Zino es anado faire li coumessioun.

12

Dins ma chambreto, propro coume un anèu, i'a un lié, un matalas, un couissin, uno dourgueto d'aigo lindo, de saboun, uno espoungo, ùni cisèu, un gardo-raubo, uno cadiereto, de tablèu, un benechié e un crucifis.

13

Jan es ana reviha li doumestique, Tòni, Rousset, Jaque e Micoulau. Ma sourreto Fino se proumeno emé si coumpagno, Louiso, Marieto, Agnès e Martino. An rescountra Ceseto, Soufio, Naïs, Adèlo; pièi Margarideto, Ano, Catarino e Moureto soun vengudo em'éli.

Pour en tenir la place, la Providence lui envoya quelqu'un qui était si bon que l'enfant l'aimait de tout son petit cœur.

Un jour, on demandait à Emile : — Comment se fait-il que tu l'aimes extrêmement quoiqu'il ne soit pas ton père ?

Certes, répondit bien à propos le petit garçon, l'enfant Jésus aimait bien saint Joseph, quoiqu'il ne fût que son père nourricier.

11

Le bateau à vapeur passe sous les ponts. Le bruit du tonnerre fait tout trembler. La brouette est chargée de cailloux. Cette pauvre fillette a la coqueluche. La jeune Thérèse est allée faire les commissions.

12

Dans ma chambrette, propre comme un anneau, il y a un lit, un coussin, un matelas, un cruchon d'eau limpide, une éponge, du savon, des ciseaux, une garde-robe, une petite chaise, des tableaux, un bénitier et un crucifix.

13

Jean est allé réveiller les domestiques, Antoine, Rousset, Jacques et Nicolas. Ma petite sœur Joséphine se promène avec ses compagnes, Louise, Marie, Agnès et Martine. Elles ont rencontré Françoise, Sophie, Anaïs, Adèle ; puis Marguerite, Anne, Catherine et Mourette sont venues avec elles.

14

Li proumié de l'escolo soun : Pascau, Simoun, Maturin, Blàsi, Bourtoumiéu, Justin, Matiéu e Miquèu. Avèn de burèu pèr ié metre li libre, li papié, li carto, li porto-plumo, lis escritòri. Lou mèstre es sabènt ; tóuti aproufichan si leiçoun.

15

LA COUQUIHETO

Un mòssi de Marsiho,
Qu'i bord de mar se plais,
Atrovo uno couquiho,
E gentamen ié fai :

Couquiho, couquiheto
Poulideto,
Qu'as vist au toumple amar
De la mar ? —

14

Les premiers de l'école sont : Pascal, Simon, Mathurin, Blaise, Barthélemy, Justin, Mathieu et Michel. Nous avons des bureaux pour y mettre les livres, les papiers, les cartes, les porte-plumes et les encriers. Le maître est savant ; nous profitons tous de ses leçons.

15

LA PETITE COQUILLE

Un mousse de Marseille, qui se plaît au bord de la mer, trouve une coquille et lui dit gentiment :

Coquille, petite coquille jolie, qu'est-ce que tu as vu dans l'abîme salé de la mer ?

Lèu respond la couquiho
Au pichounet Tistin :
— Ai vist rouget, dóufin,
Baleno que soumiho,
Traucant lou mantèu verd,
Lausa dins sa maniero
Lou grand Rèi de la terro,
E dis aigo, e dis èr.

Couquiho, couquiheto
Poulideto,
Qu'as vist au toumple amar
De la mar ?

Ai ausi la Sereno
Plasènto que-noun-sai,
E vist un jouvènt, ai !
Penjant de sa careno,
Dóu moustre devouri ;
Pièi lou malurous paire,
L'incounsoulablo maire,
De doulour n'en mouri.

Couquiho, couquiheto, etc.

Ai vist de troupelado
De peissounet courous,
Vanega 'nsèn urous,
Vers li ribo ensablado,
O gagna li founsour,
Se trufant dóu pescaire ;
E soun amour ié faire
Un palais de si gourg.

Vite la coquille répond au petit Baptistin :

— J'ai vu rouget, dauphin, baleine qui sommeille, perçant le manteau verd, louer dans leur manière le grand Roi de la terre, de l'air et des eaux.

Coquille, petite coquille jolie, qu'est-ce que tu as vu dans l'abîme salé de la mer ?

J'ai entendu la sirène, charmante au possible, et vu un jouvenceau, hélas ! penchant sur sa nacelle, dévoré par le monstre ; puis l'infortuné père, la mère inconsolable, en mourir de douleur.

Coquille, petite coquille, etc.

J'ai vu des troupeaux de petits poissons frétillants voguer ensemble heureux vers les rivages ensablés ou gagner les profondeurs marines, se jouant du pêcheur ; et cet amour leur faire un palais de leurs gouffres.

Gramaci, couquiheto,
Es gènt toun parlamen :
Aniue de ma chambreto
Saras lou paramen.

16

Couneissès lou castèu del a Font-dis-Eissart, la carriero dóu Pont-Trauca, lou passage de Raubo-Capèu, l'estacioun de Pas-de-l'Ancié, lou quartié dóu Mourrihoun e la plaço de Pèiro-que-rajo.

17

La moulounado de coucoun es pesado. Uno troupelado de vedèu passon sus lou pont de Trenco-Taio. La manado di cavaloto camarguenco a pres la courso. Une sequèlo de masco farandoulavon en virouiant. La chourmo di meissounié èro noumbrouso.

18

Paure Ulisse, la macaduro de soun geinoun garis pas. La finesso de soun travai, la bèuta de sis obro vous espanton. Emé l'aigo dóu riéu, uno frescour nouvello s'enanavo de pertout dins lou prat. La blancour de la nèu passo aquelo de la sau.

19

Un vòu d'estournèu s'es pausa dins l'óuliveto. Lou moulin d'òli es dubert despièi lou mes de nouvèmbre. La molo viro. Lou vilage me plais emé soun clouquié, sis oustau à téulisso roujo e si camin blanc bourda de verduro.

Merci, petite coquille; gentil est ton langage; cette nuit même, tu seras l'ornement de ma chambrette.

16

Connais-tu le château de la Fontaine-des-Issarts, la rue du *Pont-Trauca* (pont-percé), le passage de *Raubo-Capèu* (enlève chapeau), la station de *Pas-de-l'Ancié* (pas de l'anxiété), le quartier du *Mourrihoun* (monticule) et la place de *Pèiro-que-rajo* (pierre qui coule).

17

Le monceau de cocons est pesé. Un troupeau de veaux passent sur le pont de Trinquetaille (*Trenco-Taio*, tranche et taille son delta, faubourg d'Arles). Le troupeau de cavales camarguaises a pris la course. Une ribambelle de gens masqués faisaient la farandole en tournoyant. La réunion des moissonneurs était nombreuse.

18

Pauvre Ulysse! la meurtrissure de son genou ne guérit pas. La finesse de son travail, la beauté de ses œuvres vous ravissent. Avec l'eau du ruisseau, une fraîcheur nouvelle se répandait de toute part dans le pré. La blancheur de la neige surpasse celle du sel.

19

Une volée de sansonnets se sont posés dans le champ d'oliviers. Le moulin à huile est ouvert depuis le mois de novembre. La meule tourne. Le village me plaît, avec son clocher, ses maisons à tuiles rouges et ses chemins blancs bordés de verdure.

20

LA VAQUETO DÓU CHOUCOULAT

Quand li pradoun s'estellon de margarido, e que lou roussignòu canto sur la branqueto flourido dóu lila, coume fai bon pèr li campas !

Es alor que li masèt an de vesito ! Se ié vèn de la vilo alassanto pèr respira lou grand èr viéu, pèr se regala de la visto agradivo de la naturo reviéudado, e pèr chima lou rai calourènt dóu souleias.

Un bèu jour de printèms, un brave enfantet, que ié disien Jóuseloun, arribo emé si gènt. E vague de courre long di vabre, de sauteja emé lou cabrit ; si maneto aliscavon lou péu rous e lusènt de la bravo bestiouleto ; e quand fasié *mè ! mè !* lou nistoun, coume l'ecò, ié respoundié : *mè ! mè !*

Ansin se parlavon ; e l'enfant amavo lou cabrit, e lou cabrit se plasié 'mé l'enfantoun.

Pamens, sono l'ouro dóu dejuna; e Jóuseloun s'assèto à la tauleto, soutò la triho enramelado. l'aduson dos tasso pleno, l'uno de la cremous e l'autro de bon choucoulat.

LA VACHE DU CHOCOLAT

Quand les prairies s'étoilent de pâquerettes, et que le rossignol chante sur le rameau du lilas fleuri, comme il fait bon dans la campagne !

C'est alors que les *masets* ont des visites ! on y vient de la ville fatigante pour respirer le grand air vif, pour se réjouir de la vue agréable de la nature ranimée et pour boire le rayon vivifiant du magnifique soleil.

Un beau jour de printemps, un aimable petit enfant, qu'on appelait Joseph, arrive avec ses parents. Et de courir le long des ravins, de sautiller avec le chevreau ! ses petites mains lissaient le poil roux et luisant de la bonne petite bête ; et quand elle faisait *mè ! mè !* le bambin, comme l'écho, lui répondait *mè ! mè !*

Ainsi se parlaient-ils ; et l'enfant aimait le chevreau, et le chevreau aimait à jouer avec l'enfant.

Cependant l'heure du déjeuner sonne ; et le petit Joseph s'assied à la table, sous la treille couverte de pampre. On lui apporte deux tasses pleines : l'une de lait crémeux et l'autre de bon chocolat.

Mesclon li bevèndo, li sucron bèn, e lou drouloun, après que se n'es coungousta, rènd gràci à Diéu em'un biais d'anjounèu.

Veici que, dins lou jour, vèn à l'estable di vaqueto qu'amavo tant de vèire. Sa bailo que lou meno, ié dis : — Veses la *Blanco* ? es elo qu'an mòusegudo à-de-matin pèr te baia de soun la. — De caire i'avié la *Rousso* e l'enfantet, que la devisto, dis à sa bailo : — Ve la vaco dóu choucoulat !

21

Lou cèndre es emplega pèr la bugado. La bugadiero met soun linge à lava sus un banc, au bord de l'aigo; s'ageinouio, sabouno, pren lou bacèu ; e pan ! pan ! pan ! tabasso, freto que fretaras, refresco, pièi estènd sus li cordo si pèço lavado ; e tout se seco au bon soulèu. La proupreta es miejo-vertu.

22

La pelofo verdalo de la nose es aspro. La courdurado de fiéu negre es abenado. La canisso di magnan. La fueio d'amourié es culido. Nous fau prouvesi de genèsto. Avèn encabana. La cargo de l'ase es trop forto, la demeniren.

23

Nosto cousiniero netejara li casseirolo, li sieto, li glouto e l'oulo. Lou tour caufo proun pèr rousti la dindo. L'estamaire se sièr d'estam, de peresino e d'estoupo pèr radouba. Lou dedins d'aquéli peiròu lusis coume un mirau.

On mêle les deux, on les sucre bien ; et le jeune garçon, après s'en être délecté, rend grâces à Dieu avec avec un air angélique.

Voici que pendant le jour, il vient à l'étable des vaches qu'il se plaisait tant à voir. Sa bonne nourrice le conduisait, elle lui dit : — Vois-tu la *Blanche*? c'est elle qu'on a trait ce matin pour te donner de son lait. — A côté, il y avait la *Rousse*; et l'enfant, qui l'aperçoit à l'instant, dit à sa bonne: — Vois la vache du chocolat.

21

La cendre est employée pour la lessive. La lavandière met son linge à laver sur un banc, au bord de l'eau ; elle s'agenouille, savonne, prend le battoir; et pan ! pan ! pan ! elle bat à coups redoublés, elle frotte bravement, rince, puis elle étend sur la corde ses pièces lavées : et tout sèche au bon soleil. La propreté est une demi-vertu.

22

La coquille verdâtre de la noix est âpre. L'aiguillée de fil noir est usée. La claie des vers-à-soie. La feuille de mûrier est cueillie. Il faut nous approvisionnner de genêts. Nous avons ramé les vers-à-soie. La charge de l'âne est trop forte, nous la diminuerons.

23

Notre cuisinière nettoiera les casseroles, les assiettes, les pots et la marmite. Le four chauffe assez pour rôtir la dinde. L'étameur se sert d'étain, de résine et d'étoupe pour radouber. L'intérieur de ces chaudrons brille comme un miroir.

24

Aquéu lioun espòusso sa creniero. Lou lioun d'Africo s'adus de-fes en Prouvènço. Lou lioun ès lou rèi dis animau. L'estofo es emplegado pèr faire li vèsti. Moun abihage es d'uno estofo estrangiero. L'estofo de toun coursage a de floureto bluio sus founs viéulet.

25

LA COULOUMBO DE SANT JAN

Sant Jan l'Evangelisto, quand demouravo en Efèse, s'enanavo de-fes à travès champ pèr s'espaceja.

Es que de-countùnio anounciavo la bono nouvello i pople de l'Asìo-Minouro : e avié de besoun, pèr ameisa si fatigo, dóu bèl èr e dóu gai soulèu.

Lou grand e divin Apoustòli noun desdegnavo, dins aquéli moumen de soun repaus, de tintourleja uno paloumbo aprivadado.

24

Ce lion secoue sa crinière. Le lion d'Afrique est quelquefois amené en Provence. Le lion est le roi des animaux. L'étoffe est employée pour faire les vêtements. Mon habit est d'une étoffe étrangère. L'étoffe de ton corsage a des fleurettes bleues sur fond violet.

25

LA COLOMBE DE SAINT JEAN

Saint Jean l'Evangéliste, quand il demeurait à Ephèse, s'en allait parfois à travers champ pour se reposer des fatigues de sa divine mission.

C'est qu'il annonçait continuellement la bonne nouvelle aux peuples de l'Asie-Mineure ; et il avait besoin pour adoucir ses fatigues, du bon air et du gai soleil.

Le grand et divin Apôtre ne dédaignait pas, dans ces moments de son repos, de caresser une colombe apprivoisée.

L'aucèu benesi ié fasié l'aleto, mountavo sus sis espalo, jougavo sus si det ; e sant Jan, bounias qu'èro, recebié tóuti si caresso.

Un jour, sus soun camin, s'adevinè un cassaire que, fièr, pourtavo sa baresto e peréu un saquet de pèu tout boudenfle de lèbre e de perdigau qu'avié tua dins sa casso.

Aqueste es estouna de vèire qu'un tau persounage jouguèsse ansin em'un aucèu. Ié vèn : — Ho ! mai, sant Apoustòli, es-ti poussible que prenguès plesi à jouga em'aquelo bestiouleto ?

— Qu'avès di ? ié vèn sant Jan.

— Dise que pensave pas de vous trouba jougant d'aquéu biais ; es proun verai que la paloumbo es poulido e amistadouso, mai me sèmblo qu'acò counvèn gaire à-n-un ome venerable coume lou sias.

— Ah ! cresès ; eh ! digas-me, dequè pourtas à la man ?

— Porte... uno baresto, lou vesès bèn.

— E d'ounte vèn que la cordo tiblo pas ?

— Ah ! se vouliéu que se roumpeguèsse, n'auriéu que de la leissa toujour bèn tiblado.

— Eh ! moun ami, apound sant Jan, avenènt autant que sàvi, coumprenès pas que n'èi de meme de l'esperit? Se lou destesavian pas un pau de tèms en tèms, finirié pèr se roumpre. —

Aqui lou cassaire lenguè plus, mai, fasènt avans devers Efèse, se disié : — Vaqui uno bono leiçoun, l'aprouficharas.

L'oiseau béni frétillait de l'aile, montait sur ses épaules, jouait sur ses doigts ; et saint Jean, débonnaire qu'il était, recevait toutes ses caresses.

Un jour, sur son chemin, se trouva par hasard, un chasseur qui, fier, portait son arbalète et aussi un sac de peau tout enflé de lièvres et de perdreaux qu'il avait tués dans sa chasse.

Celui-ci, étonné de voir qu'un tel personnage jouât ainsi avec un oiseau, lui dit : — Oh ! mais, saint Apôtre, est-il possible que vous preniez plaisir à jouer avec cette bestiole ?

— Qu'avez-vous dit, lui réplique saint Jean ?

— Je dis que je ne pensais pas vous trouver jouant de cette manière ; il est bien vrai que la colombe est jolie et caressante, mais il me semble que cela ne convient guère à un homme vénérable comme vous l'êtes.

— Ah ! vous le croyez ; eh ! dites-moi, que portez-vous à la main ?

— Je porte... une arbalète, vous le voyez bien.

— Et d'où vient que la corde n'en est pas tendue ?

— Ah ! si je voulais qu'elle se rompît, je n'aurais qu'à la laisser toujours bien tendue.

— Eh ! mon ami, ajoute saint Jean, aimable autant que sage, vous ne comprenez pas qu'il en est de même de l'esprit ; si nous ne le détendions pas un peu de temps en temps, il finirait par se rompre.

Là-dessus le chasseur ne dit plus mot, mais, continuant son chemin vers Ephèse, il se disait : Voilà une bonne leçon, tu en profiteras.

26

Avié uno esquinasso de camèu. Es, se pòu dire, un famous oumenas. Uno cabrasso se viéutoulavo dins l'esparset. Barron lou pourtalas de la bastido. Aquéu porto-fais a de manasso e de cambasso coume aquéli d'un Ercule. Uno taiolo roujasso i'envertouiavo tres fes li ren. Coupavo de brancasso espetaclouso.

27

Lou catoun tetavo sa meireto. Lou ventoulet boulegavo lis espigo. Li graniho soun bequetado pèr li passerounet. L'enfantoun vòu pas quita sa bressolo. Si gauteto an reçaupu uno raisso de poutouno. La cacho-maio es pleno de peceto. Uno campaneto d'argènt dindinavo à l'*Angelus*. Lou tambourin vounvouno dins lis Areno.

28

Béure d'aigo fresco fai mau, quand l'on es susant. Li cascavèu de la chino fan forço brut. I'a de mousco bluio, roso emai verdo. La cabeladuro bloundo vai emé lis iue blu; e la bruno, emé lis iue castan. Lou pan mouisse es pas lou meiour. Li rebat dóu soulèu daurejavon li veiriau de la capeleto.

29

Aquélis escoulan soun capable de bèn legi. Taiso-te, anen! que toun dire es ahissable. Em'aquéu brave jouvènt sian un parèu d'ami. Queto superbo fiero avèn agudo pèr la fèsto de Sant-Massemin! Ah! de segur an vist de poulìdi causo. Vequi, pèr eisèmple, de sàji damisello; an la couifuro arlatenco.

26

Il avait un énorme dos de chameau. Il est, on peut le dire, un fameux gros homme. Une grande chèvre se vautrait dans le sainfoin. On ferme le grand portail de la villa. Ce porte-faix a des mains et des jambes fortes comme celles d'un Hercule. Une ceinture très rouge lui faisait trois fois le tour des reins. Il coupait de grandes branches.

27

Le chaton tètait sa petite mère. La brise agitait les épis. Les menus grains sont becquetés par les petits passereaux. Le petit enfant ne veut pas quitter sa couchette. Ses petites joues ont reçu une averse de baisers. La tire-lire est pleine de petites pièces. Une clochette d'argent tintait à l'*Angelus*. Le tambourin bourdonne dans les arènes.

28

Boire de l'eau fraîche fait du mal, quand on est suant. Les grelots de la chienne font beaucoup de bruit. Il y a des mouches bleues, roses et vertes. La chevelure blonde va avec les yeux bleus ; et la brune, avec les yeux châtain. Le pain moite n'est pas le meilleur. Les reflets du soleil doraient les vitraux de la petite chapelle.

29

Ces écoliers sont capables de bien lire. Tais-toi, allons ! car ton dire est odieux. Avec cet aimable jeune homme, nous sommes une paire d'amis. Quelle superbe foire avons-nous eue pour la fête de Saint-Maximin ! Ah ! sûrement on a vu de belles choses. Voilà, par exemple, de sages demoiselles ; elles ont la coiffure à l'arlésienne.

30

LOU TOURDRE E LA PERLO

En ivèr,
Quand lou lesert,
Amant li souleiado,
Dor i muraio trauquihado,
Tourdre e merle s'envan,
Bequetant
La grano aboundouso
E goustouso
Que perlejo i mourven.

Mai vèn
Abrama, lou cassaire,
Dins un caire
Cala si mourtau
Rejitau,
Ras de terro, souto lis éuse,
A la calo dóu ro, di féuse.

30

LA GRIVE ET LA PERLE

En hiver, quand le lézard, aimant le rayonnement du soleil, dort dans les murailles percées de trous, grives et merles s'ent vont, becquetant la graine abondante et succulante qui perle aux genèvriers.

Mais le chasseur avide vient, dans un coin, tendre ses pièges mortels, ras de terre sous les yeuses, à l'abri des fougères et des rochers.

Arribon lis aucèu
Qu'alucon lou moussèu
Penjadis de la branco;
E lou groumand noun manco
De pita
Li mai amadura.
Un gros tourdre esmara,

S'adevino
Qu'à la plouvino,
A grand cop d'alo s'en venié
Vers uno ribo d'agrenié;
E de-bas, virant sa pauperlo,
Subran vèi la galanto perlo
Que retrais soun gran favourit.
Tant-lèu dre ié davalo,
Crèi d'aganta frucho pourpalo...
Boudiéu! quéti crid!

Sentènt lis angouisso mourtalo,
A-n-un crudèl arquet
Es pres pèr lou coutet.

Enfant, retèn eiçò: Culis lou fru di cimo;
E laisso lou sali pèr la toro o la limo.

31

Comtes pas li bèlli fes que te leissaves engana. Ta sourreto avié uno gràci riserello. Aquelo damo, pecaire! es vengudo folo. Soun fichu clar i'aparara gaire la fre. Li cardelino soun encaro en vido mai la bouscarlo es morto. Li poumo Sant-Janenco soun pas bèn maduro.

Arrivent les oiseaux qui regardent la baie suspendue à la branche ; et le gourmand ne manque pas de becqueter les plus mûres.

Il advient qu'une grosse grive égarée par une gelée blanche, à tire-d'aile se dirigeait vers un talus de pruneliers ; et portant ses regards vers le sol, tout-à-coup elle voit la charmante perle qui ressemble à son grain favori ; aussitôt, elle y descend tout droit, elle croit saisir le fruit empourpré... Bon Dieu ! quels cris !

Sentant les angoisses mortelles, la grive est prise par le cou à un piège cruel.

Enfant, retiens ceci : Cueille le fruit des cimes, et laisse celui qui est sali par la chenille ou par la boue.

31

Tu ne comptes pas les belles fois où tu te laissais tromper. Ta petite sœur avait une grâce souriante. Cette dame, pauvre ! est devenue folle. Son fichu léger ne la préservera guère du froid. Les chardonnerets sont encore en vie, mais la fauvette est morte. Les pommes

Li plaço, au marcat, soun tóuti lougado. Li dos cadiero de la glèiso soun encadenado.

32

Li panié de vergan escracha, li sieto fendudo, li got esclapa, li vitro embrenigado : tout acò barrulavo pèr lou sòu. La fenèstro de la vesino es garnido de vas en flour. Li bèu blad de noste terraire van lèu èstre sega. La paio d'or es amoulounado dins l'iero. Aquéli mouto soun trop duro pèr lis engruna, esperarés que plòugue. Li matinado coumençon de se faire fresco.

33

Li favo soun pas tant caro que li lentiho. Li pessègue soun meiour que lis ambricot. Acamparés li pu bèlli pruno. Lis abihage negre o rous se salisson pas tant que lis autre. Li mancheto empesado vènon redo. Vòsti riban parèisson mai passi que li nostre. Auras, se siés brave, autant de pero que toun cousin. Ve, li dous pastrihoun, soun pus urous que de rèi. Es pu bèu d'èstre ounèste que de gagna l'Empèri.

34

Li coulour clareto van pas bèn i vièio. Li mostro de l'orfèbre soun poulideto. Li peceto rousso valon mai que la mounedeto d'argènt. Tòni, soun agusado, li rèsso? Quéti simello espesso an aquéli soulié de cassaire ! Vòstis aguïo soun novo. Sias de gènt ounèste e coumpatissènt. Fau respeta la religioun e si menistre. La carita es la rèino di vertu. Souto li pèd de la Vierge, uno miejo-luno trelusissié.

(mûres à la Saint-Jean) ne sont pas bien mûres. Les places, au marché, sont toutes retenues. Les deux chaises de l'église sont enchaînées.

32

Les paniers d'osier écrasés, les assiettes fendues, les verres brisés, les vitres en miettes : tout cela roulait par terre. La fenêtre de la voisine est garnie de vases en fleurs. Les beaux blés de notre territoire vont être bientôt fauchés. La paille d'or est amoncelée dans l'aire. Ces mottes sont trop dures pour les émietter, vous attendrez qu'il pleuve. Les matinées commencent à devenir fraîches.

33

Les fèves ne sont pas aussi chères que les lentilles. Les pêches sont meilleures que les abricots. Vous cueillerez les plus belles prunes. Les habits noirs ou roux ne sont pas aussi facilement salis que les autres. Les manchettes empesées deviennent raides. Vos rubans paraissent plus flétris que les nôtres. Tu auras si tu es sage autant de poires que ton cousin. Vois les deux petits pâtres ; ils sont plus heureux que des rois. Il est plus beau d'être honnête que de gagner l'Empire.

34

Les couleurs claires ne vont pas bien aux vieilles gens. Les montres de l'orfèvre sont joliettes. Les petites pièces rousses valent plus que la petite monnaie d'argent. Antoine, sont-elles aiguisées, les scies ? Quelles semelles épaisses ont ces souliers de chasseurs! Vos aiguilles sont neuves. Vous êtes des gens honnêtes et compatissants. Il faut respecter la religion et ses ministres. La charité est la reine des vertus. Sous les pieds de la Vierge, un croissant resplendissait.

35

LOU MARRIT AN

Quand noste grand Bearnés venguè lou rèi de Françe Enri IV, amavo de reçaupre dins Paris li Miejournen, si coumpatrioto; e ié parlavo dins la lengo dóu païs pirenen.

Coume noun poudié vèire à despart tóuti aquéli que venien s'espaceja dins la Capitalo, avié designa lou serviciau dóu palais que ié devié faire vesita la demoro reialo.

Un jour, se presènto un brave bastidan qu'avié de louvidor autant que si soulié pourtavon de tacho; em' acò simplas que se pòu pas mai; èro esbalauvi de tant de pinturo, de daurèio, de meraviho de touto merço.

Mai, après qu'a bèn espincha lou plafoun, se viro vers soun vesin e ié vèn: — Digo, Matiéu, i'a gens de cambajoun pendoula, eici: Noste Enri dèu aguè fa un marrit an!

LA MAUVAISE ANNÉE

Quand notre grand Béarnais devint le roi de France Henri IV, il aimait à recevoir dans Paris les méridionaux, ses compatriotes ; et il leur parlait dans la langue du pays pyrénéen.

Comme il ne pouvait pas voir en particulier tous ceux qui venaient se promener daus la capitale, il avait désigné un serviteur du palais chargé de leur faire visiter la demeure royale.

Un jour, se présente un bon campagnard qui avait autant d'écus que ses souliers portaient des clous ; et avec cela aussi simple qu'on peut l'imaginer ; il était ébloui de tant de peintures, de dorures, de merveilles de toute espèce.

Mais, après avoir examiné le plafond, il se tourne vers son voisin et lui fait : — Dis, Mathieu, il n'y a point de jambon suspendu, ici : Notre Henri doit avoir eu mauvaise année.

36

La vau s'espandis peralin au miejour de la ligno di serre. Sèmblo qu'uno estello lusis sus lou cresten de la colo. La luno s'aubouro darrié la mountagno. An enferigoula tóuti li canisso di magnan. Li pichot dóu manescau jogon à la paumo. La lèio dis óume es tout oumbrejado. I'a d'ile e d'acacia qu'embaumon. Lou paié roussejo coume l'or au mitan dis iero. Li travaiaire s'ajudon sènso marcandeja sa peno.

37

Aqueste vilajoun a tout ço que fau pèr agrada. Li jougaio qu'as atrouvado soun d'aquel enfant, dèves ié li rèndre. Aquéli raconte soun pas de crèire; ve! te lou recoumande: digues ges de messorgo. Quau s'encaminarié d'aquéstis ouro, em'uno niue negrasso que se ié vèi rèn! Aquelo chatouneto acampo de cicourèio pèr l'ensalado dóu vèspre. Aquéu pintre es un ome de talènt; sabes qu'a espausa un galant tablèu que retrais li dougan dóu Rose.

38

Soun cafè vau pas grand causo, e sa cassounado encaro pu pau. Justin es un marchand counsciencious, troumpo jamai ni sus la qualita, ni sus la quantita de si marchandiso. Aquel enfantounet a'no figureto d'angeloun ; sis iue soun blu, si bouco rousenco, si dènt soun de perlo, si péu soun rous e frisa, mai sa braveta vau encaro mai. O Prouvènço! moun amour, queto nacioun

36

La vallée s'étend par là-bas au midi de la ligne des montagnes. Il semble qu'une étoile luit sur la crête de la colline. La lune se lève derrière la montagne. On a placé du thym à toutes les claies des vers-à-soie. Les enfants du maréchal jouent à la paume. L'allée des ormeaux est toute ombragée. Il y des lis et des acacias qui embaument. La meule de paille paraît rousse comme l'or au milieu des aires. Les travailleurs s'entr'aident sans épargner leurs peines.

37

Ce petit village a tout ce qu'il faut pour plaire. Les jouets que tu as trouvés sont de cet enfant, tu dois les lui rendre. Ces récits sont incroyables ; vois ! je te le recommande, ne dis pas de mensonge. Qui se mettrait en chemin à cette heure, avec une nuit si noire qu'on n'y voit rien ! Cette petite fillette amasse des chicorées pour la salade du soir. Ce peintre est un homme de talent ; tu sais qu'il a exposé un charmant tableau qui représente les bords du Rhône.

38

Son (*ou* leur) café ne vaut pas grand'chose, et sa (*ou* leur) cassonnade encore moins. Justin est un marchand consciencieux, il ne trompe jamais ni sur la qualité ni sur la quantité de ses marchandises. Ce jeune enfant a une petite figure d'ange ; ses yeux sont bleus, ses lèvres roses, ses dents sont des perles, ses cheveux sont blonds et frisés ; mais sa sagesse vaut encore davantage. O

es mai trelusènto e agradivo à mis iue! e quinte païs pourgis tant de flour e de frucho vermeialo !

39

Siegues pas testard, Pèire : lou testardige es un bèn laid defaut. Podes ploura, pichot capricious, ti lagremo soun pas d'or. Voste limoun es trop aigre e vòstis arange soun trop car. Felip, remetes pas à deman lou travai que pos faire au-jour-d'iuei. Tòni a mourdu sus uno poumo de mabre pinta : li groumand s'atrapon. Lou troubadou s'aplantè vers lou castèu, sus uno miolo richamen arnescado.

40

LOU MOUSQUIHOUN E LA CIGALO

Sus la rusco d'un óulivié
Uno cigalo èro ajoucado;
Rèn que de soun canta vivié,
Brusissènto, afiscado,
E soun refrin
Noun prenié fin.

Provence, mon amour, quelle nation est plus que toi resplendissante et agréable à mes yeux ! et quel pays offre tant de fleurs et de fruits vermeils !

39

Ne sois pas têtu, Pierre, l'entêtement est un bien vilain défaut. Tu peux pleurer, petit capricieux, tes larmes ne sont pas d'or. Votre citron est trop aigre et vos oranges sont trop chères. Philippe, ne remets pas à demain le travail que tu peux faire aujourd'hui. Antoine a mordu sur une pomme de marbre peint : les gourmands s'attrapent. Le troubadour, sur une mule richement harnachée, s'arrêta vers le château.

40

LE MOUCHERON ET LA CIGALE

Une cigale était juchée sur l'écorce d'un olivier ; elle ne vivait que de son chant ; et bruyante, animée, son refrain n'en finissait pas.

Proche dóu to, courouna de flour blanco,
Un bèu maiòu de rasin espalanco,
Fasènt lingueto au mousquihoun
Que, sus lou gran lou pu redoun
Lardo autant-lèu soun dardaioun.
Vióulouno plan e tasto,
Coume dins la banasto,
La meiouro frucho. Ah! mai lou brut
De la cigalo cantarello,
Estoufant sa voues meigrinello,
Rendié jalous noste darut.
Perqué noun cantariéu, se pènso,
Autant bèn, autant fort?
Malan de sort!
E, tirant l'ènso,
Lou pichot mouissalet
Gounflavo soun galet.
Veici qu'un passeroun embouni de graniho,
Cassant de mousquiho,
Vèn d'aqueste cantoun;
Aganto la cigalo, e laisso d'escoundoun
Lou mouissau que tremolo encaro...
Oh! noun, vole plus aro,
Dis, canta
Pèr èstre bequeta
De l'auceliho.

Quau trop canto, quau trop babiho,
Jito soun bèn à la rapiho.

Près du tronc, couronné de fleurs blanches, un beau cep de vigne ploie sous son faix de raisin, faisant envie au moucheron qui, sur le grain le plus arrondi, enfonce aussitôt son petit dard.

Il violonne doucement et tâte, comme dans la banne, le meilleur fruit. Ah ! mais le bruit de la cigale chanteuse, étouffant sa frêle voix, rendait jaloux notre sot. Pourquoi, pensait-il, ne chanterais-je pas aussi fort, aussi bien ? sort maudit ! Et, s'efforçant, le petit moucheron gonfle son gosier.

Voici qu'un passereau rassasié de grains, chassant des moucherons, vient par là ; il saisit la cigale, et laisse inaperçu le moucheron qui tremble encore...

Ah ! non, je ne veux plus maintenant, dit-il, chanter pour être becqueté des oiseaux.

Qui trop chante, qui trop babille,
Jette son bien au pillage.

41

Quatre chivau de ranfort tirèron la carreto encalado. Après li cauco, aguerian vint sa de blad pèr nosto prouvesioun. Noste fournié nous a manda, en tout, trento-siéis kilò de pan blanc. Aquéu mestierau travaio galouiamen li siéis jour de semano; mai, lou dimenche, fai pauseto e festejo lou sant jour de Diéu. Lou fiò d'artefice aguè belèu cènt cinquanto pèço: petard, serpentèu, fusado, boumbo, candèlo roumano, rodo e bouquet.

42

Avanças dins la carriero, la bello porto que veirés à gaucho, es aquelo de moussu lou Maire. Lou sòu simple es di vint part uno dóu franc. Quand auras uno pichoto soumo, la metras à la Caisso d'Espargne. Lou cousin de moun ami es un couscri d'aqueste an: au sort a tira dous, numerò qu'es pèr la marino. Guihèn partira pèr èstre sóudard, lou mes que vèn; intrara dins la cavalarié, au regimen di dragoun. Prendras li mémi pincèu que nous an adeja servi. Noste curat fai forço carita, tóuti li paure de l'endré auran quaucarèn.

43

Hè! la jardiniero, venès eici; avès d'ourtoulaio fresco? Vaqui, madamisello, d'ensalado frisado, de lachugo, de rais-fort, d'espinard, d'eigreto, de rabo, de pastounargo, de tartifle; avès de que chausi. A la fresquiero, Martino, assetado souto la figuiero, nous

41

Quatre chevaux de renfort tirèrerent la charrette engravée. Après le foulage du blé, nous eûmes en tout vingt sacs pour notre provision. Notre boulanger nous a envoyé en tout trente-six kilos de pain blanc. Cet artisan travaille joyeusement les six jours de la semaine, mais le dimanche il se repose et fête le saint jour de Dieu. Le feu d'artifice eut peut-être cent cinquante pièces : pétards, serpenteaux, fusées, bombes, chandelles romaines, roues et bouquet.

42

Avancez dans la rue, la belle porte que vous verrez à gauche, est celle de monsieur le Maire. Le petit sou est la vingtième partie du franc. Quand tu auras une petite somme, tu la mettras à la Caisse d'épargne. Le cousin de mon ami est un conscrit de cette année ; au sort il a tiré deux, numéro qui est pour la marine. Guillaume partira pour être soldat, le mois prochain ; il entrera dans la cavalerie, au régiment des dragons. Tu prendras les mêmes pinceaux qui nous ont déjà servi. Notre curé fait de grandes charités ; tous les pauvres de l'endroit auront quelque chose.

43

Hé ! la jardinière, venez ici ; avez-vous du jardinage frais ? Voici, mademoiselle, des salades frisées, des laitues, des radis, des épinards, de l'oseille, des navets, des carottes, des pommes de terre ; vous avez de quoi choisir. A la fraîcheur, Martine assise sous le figuier,

countavo de sourneto de sa viéio grand. As acheta un parèu de boto pèr ana cassa li fóuco e li sarcello. Aquéli païsan se rèndon, en famiho, au roumavage de Nosto-Damo. Soun uni coume li cinq det de la man ; e de pus urous qu'éli, crese que n'i'a gaire. Chasco fes que moun nebout vèn me vèire, e que m'adus si recoumpènso de l'escolo, es countènt de iéu.

44

Aquel ome es un moudèle ; i'a res de tant bon ; pèr sa femo e sis enfant, se levarié lou pan de la bouco. Quente bastardèu dins la regolo ! empacho lis aigo de toumba dins lou coundu. De tàli resoun, veses, counvènon pas à-n-un drole de toun age. Pode vous afourti que se trasès voste fielat d'aqueste caire, agantarés quàuqui bechet. Nous sian engana ; te l'aviéu bèn di, qu'acò nous arribarié. Tounin es pas capable d'auboura uno paio. Vous anas toumba, pichot, caminés pas tant au bord de la draio. Avèn dous couble de chivau ; aqueste sèr de limounié.

nous racontait des sornettes de sa vieille grand'mère. Tu as acheté une paire de bottes pour aller chasser les macreuses et les sarcelles. Ces paysans se rendent en famille au pèlerinage de Notre-Dame. Ils sont unis comme les cinq doigts de la main ; et je crois qu'il n'y en a guère de plus heureux. Chaque fois que mon neveu vient me voir et qu'il m'apporte des récompenses de l'école, il est content de moi.

44

Cet homme est un modèle ; il n'y a personne de meilleur ; pour sa femme et ses enfants, il s'arracherait le pain de la bouche. Quel bâtardeau dans la rigole ; il empêche les eaux de tomber dans le conduit. De telles raisons, vois-tu, ne conviennent pas à un garçon de ton âge. Je puis vous assurer que si vous jetez votre filet de ce côté, vous prendrez quelques brochets. Nous nous sommes trompés, je te l'avais bien dit, que cela nous arriverait. Antonin n'est pas capable de relever une paille. Vous allez vous laisser tomber, petits enfants, ne marchez pas tant au bord de la route. Nous avons deux paires de chevaux : celle-ci sert de limoniers.

45

LA CAMBO ROUTO

Uno fes, sus la Canebiero, un negouciant afeira, cregnènço de manca lou bastimen, courrié à se desalena.

Quand arribo sus lou port, s'entramblo contro uno pèço de bos, e pataflòu! se copo la cambo.

N'en vos de tron ? n'en vaqui ; èro de maugrabiéu à faire tremoula! Moun Diéu, perdounas-ié. Renègo, escoumenjo...

Lou vaqui goi, e lou bastimen que part sènso éu! Aro que fau faire? Lou malurous renegaire pren, tourça, lou camin de l'espitau.

D'un jour à l'autre s'esvaliguèron li doulour; lou mau passè tant bèn que lou negouciant èro mai lèst à parti.

Tre qu'es tourna dins la carriero, dequ'apren ? que lou bastimen ounte anavo s'embarca l'autre cop, venié

45

LA JAMBE CASSÉE

Un jour, sur la Canebière, un négociant affairé, craignant de manquer le bâtiment, courait à en perdre haleine.

Quand il arrive sur le port, il heurte contre une pièce de bois, et patatras ! il se casse la jambe.

En veux-tu des tonnerres ? en voilà ; c'étaient des imprécations à faire trembler ! Mon Dieu, pardonnez-lui. Il blasphème, il écume...

Le voilà boiteux, et le bâtiment qui part sans lui ! Maintenant que faire ? Le malheureux blasphémateur prend forcément le chemin de l'hôpital.

D'un jour à l'autre les douleurs s'évanouirent ; le mal passa si bien que le négociant était encore prêt à partir.

Dès qu'il est de nouveau dans la rue, qu'apprend-il ? Que le bâtiment où il allait s'embarquer l'autre jour

de passa pèr iue, e que res di passagié se n'èro escapa.

Alor, sis iue s'esclargiguèron, veguè que tout arribo pèr noste bèn, e vite qu'anè faire gausi un flame cire à l'autar de Nosto-Damo-de-la-Gàrdi.

46

Es éli-meme que t'an vist dins lou pargue; diras pas de noun, que? Li messourguié soun lis enfant dóu diable. Bourtoumiéu es trop curious, se fai dire souvènt: acò t'arregardo pas, filo toun camin, em'acò pas mai. Lou generau passo la revisto de si troupo sus la grand plaço. Li guerrié, superbe e valènt, fan l'amiracioun de tóuti. Dison que se farien chapla pèr empacha l'enemi de trepeja lou sòu patriau.

47

As vist lou lapin cousseja pèr la chino Diano? I'a dins la pastiero dous levame, quite es lou miéu, Beloun? Vejeici uno poumo pèr Martoun, uno autro pèr ta sorre, e la tresenco es pèr tu. S'entaulo sènso que l'agon envita, i'a rèn de tau. Avès de grousello, Mèste Jaque, dins voste jardinet? Voulès me li vèndre? Vous li croumparai. Nàni, moun ami, te li baie. D'ùni te diran de o, d'àutri te diran lou countràri; se pòu pas escouta tóuti li gènt. La poulitesso vai bèn au riche coume au paure.

48

Sian esta de batejat; lou peirin èro Vitou de Sant-Roumié, la meirino, Louviseto de Tarascoun. Plóuvié de dragèio. Que siés brave d'èstre vengu de tant liuen pèr me dire à-Diéu-sias avans de t'embarca. Es pas de

venait de couler à fond, et que personne des passagers n'en était échappé.

Ah ! pour le coup ses yeux s'éclaircirent ; il comprit que tout arrive pour notre bien, et vite il alla faire brûler un beau cierge à l'autel de Notre-Dame-de-la-Garde.

46

Ce sont eux-mêmes qui t'ont vu dans le parc ; tu ne diras pas non, n'est-ce pas ? Les menteurs sont les enfants du diable. Barthélemy est trop curieux, il se fait dire souvent : Cela ne te re garde pas ; suis ton chemin, et pas davantage. Le général passe la revue de ses troupes sur la grande place. Les guerriers, superbes et vaillants, faisaient l'admiration du public. On dit qu'ils se feraient hâcher pour empêcher l'ennemi de fouler le sol de la patrie.

47

As-tu vu le lapin poursuivi par la chienne Diane ? Il y a, dans la huche, deux levains ; quel est le mien, Isabelle ? Voici une pomme pour Marthe, une autre pour ta sœur ; et la trosième est pour toi. Il s'attable sans qu'on l'ait invité, il n'y a rien de tel. Avez-vous des groseilles, maître Jacques, dans votre petit jardin ? Voulez-vous me les vendre ? Je vous les achèterai. Non, mon ami, je te les donne. Les uns te diront oui, les autres te diront le contraire ; il ne faut pas écouter toutes les gens. La politesse sied bien au riche comme au pauvre.

48

Nous avons asssisté au baptême ; le parrain était Victor de Saint-Rémy et la marraine Louise de Tarascon. Il pleuvait des dragées. Que tu es gentil d'être venu de si loin pour me dire adieu avant de t'embarquer. Ce

bon que ploures, au-mens? Sian eici rèn que de bon prouvençau e voulèn l'ounour e l'espandimen de la patrio. De mounte sias? dóu coustat d'aut, parai? Mi fraire soun dins la clastro de Sant-Trefume. L'abadié de Mount-Majour e aquelo de Sant-Ounourat soun di mai celèbro. Ere pas leva quand siés vengu pica à ma porto. Dissate de la semano passado, ères pas bèn dispausa; aviés agu li fèbre. Erias tout jala en passant sus lou pont, falié prendre voste caban. Emé nòsti cavalié, erian pousta subre lou mourre que doumino lou plan. Erias au-mens dès pèr afourti la verita. A noste retour dóu roumavage de Lourdo, erian mai de cènt.

49

Fuguère óubliga d'acana lis amelo qu'èron i brout li pus enaussa. Fuguères pas brave e te meteguèron en penitènci davans tóuti. Si dos sorre fuguèron li souleto à s'entourna sènso avé vist la fin de la ceremounié. Li gènt dóu mas fuguèron counvida i noço de la castelano. Li sóudard emé vàutri, li poumpié, fuguerias en tout quatre-cènt-vint pèr amoussa l'encèndi. Estènt li proumié pèr li coumpousicioun de l'annado, fuguerian li proumié pèr li recoumpènso. Sias esta court de taio. Siéu esta dins l'amiracioun en vesènt ta noblo counducho. Janot, l'insoulènt, es esta mes deforo de la coumpagnié. Maturin e Jaque soun esta d'uno vaièntiso raro pèr de garçounet coume éli dous. Anen! brave! vese que sias esta fidèu à vosto paraulo d'ounour. Soun esta li vincèire de la courso dins lis Areno.

n'est pas pour tout du bon que tu pleures, au moins ? Nous ne sommes ici que de bons provençaux, et nous voulons l'honneur et la prospérité de la nation. D'où êtes-vous ? du nord, n'est-ce pas ? Mes frères sont dans le cloître de Saint-Trophime. L'abbaye de Mont-Major et celle de Saint-Honorat sont des plus célèbres. Je n'étais pas levé quand tu es venu frapper à ma porte. Samedi de la semaine passée, tu n'étais pas bien disposé ; tu avais eu les fièvres. Vous êtiez tout gelé en passant sur le pont, il fallait prendre votre manteau (à manches et à capuchon). Avec nos cavaliers, nous étions postés sur le mamelon (de la montagne) qui domine la plaine. Vous étiez au moins dix pour assurer la vérité. A notre retour du pèlerinage de Lourdes, nous étions plus de cent.

49

Je fus obligé d'abattre avec un roseau les amandes qui sont sur les rameaux les plus élevés. Tu ne fus pas sage, et l'on te mit en pénitence devant tous. Ses deux sœurs furent les seules à s'en retourner sans avoir vu la fin de la cérémonie. Les gens de la ferme furent conviés aux noces de la châtelaine. Les soldats et vous, les pompiers, fûtes en tout quatre-cent-vingt pour éteindre l'incendie. Etant les premiers pour les compositions de l'année nous fûmes les premiers pour les récompenses. Vous avez été courts de taille. J'ai été dans l'admiration en voyant ta noble conduite. Jeannot, l'insolent, a été mit hors de la compagnie. Mathurin et Jacques ont été d'une vaillance rare pour de jeunes garçons comme eux. Allons ! bravo ! Je vois que vous avez été fidèles à votre parole d'honneur. Ils ont été les vainqueurs de la course dans les arènes.

50

LOU CANARI D'ANGÈLO

Dins sa gàbi pintado,
Qu'a d'aram trelusènt,
De secoupo daurado,
Un canàri souvènt

Amansissié d'Angèlo,
Lou languimen catiéu ;
Qu'amavo, la piéucello,
Soun poulit riéu-chiéu-chiéu !

Ié pourgié flo de sucre,
Bescuchello e poutoun...
Un jour, noste gai lucre
Sentiguè l'abandoun,

50

LE CANARI D'ANGÈLE

Dans sa cage peinte, aux fils de fer reluisants, aux soucoupes dorées, un canari souvent, adoucissait d'Angèle, la triste langueur ; qu'elle aimait, la jouvencelle, son joli gazouillement !

Elle lui offrait morceaux de sucre, biscuits et baisers... Un jour, notre gai canari sentit l'abandon, cuisante

Cousènto pougneduro:
La chato s'amaguè...
Pantaiant la naturo,
L'aucèu abourriguè

Sa gàbi, adès amado...
Escapa! Dins lou boi,
Bandiguè, di ramado,
Si riéu-chiéu-chiéu galoi.

Mai d'un maudi cassaire
Aganta pèr lou las,
Reboulissié, pecaire!
Quand de nòsti counglas

S'envoulè la chatouno
I cresten celestiau...
Oh! vido marridouno!
Bello mort, que fas gau!

51

Ere esta sus lou meme batèu que tu. Quau t'a di, Savié, qu'ères esta recouneigu de tis ami? S'èro esta dins sa chambro, t'aurié respoundu tout-d'un-tèms. Erian esta en Espagno ensèn, bèn-vougu de tóuti. Erias esta de bon sóudard dóu Papo. Soun esta priéu de Nosto-Damo-de-Castèu. Eron esta de partènço pèr l'Africo. Sarai pourta sus la bono listo. Saras lou mignot, se siés un brave enfant. Sara matin quand nous levaren pèr ana cassa la lèbre. Saren lèst dins uno miechoureto pèr nous embarca sus lou batèu à

blessure : la fillette resta cachée... Rêvant la nature libre, l'oiseau prit en aversion sa cage aimée jadis... Il s'échappa ! Dans les bois, il lança de la feuillée, son gazouillement joyeux.

Mais, pris par le piège d'un maudit chasseur, il souffrit, le malheureux ! quand, de notre terre glacée, la jeune fille s'envola vers les cimes célestes... Oh ! vie infortunée ! Belle mort, que tu es séduisante.

51

J'avais été sur le même bâteau que toi. Qui t'as dit, Xavier, que tu avais été reconnu par tes amis ? S'il avait été dans sa chambre, il t'aurait répondu tout de suite. Nous avions été en Espagne ensemble, bien vus de tous. Vous aviez été de bons soldats du Pape. Ils ont été prieurs de Notre-Dame-du-Château. Ils étaient partis pour l'Afrique. Je serai porté sur la bonne liste. Tu seras le mignon, si tu es un brave enfant. Ce sera le bon matin, quand nous nous lèverons pour aller chasser le lièvre. Nous serons prêts dans une petite demi-heure,

vapour. Sarés averti à tèms, agués pas pòu de manca lou trin. Saran bèu, li blad d'Arle, aqueste an; mai lis óulivo ié saran belèu pas aboundouso. Oh! que sarien urous li païsan, se couneissien soun bonur! Diéu a tout fa pèr un bèn. Li cinq det de la man soun pas tóuti parié.

52

Es que sariéu vengu pèr acampa de pruno? Sariés pas d'avis qu'anessian vèire se la palun a forço apaiage?

Sarié poulit d'ana pèr la vilo à pèd descaus! Sarian tóuti eici pèr te douna un cop de man, se nous aviés souna. Sarias passa dins lou canié e aurias travessa l'estang. Sarien de marridi gènt, aquéli que voudrien pourta tort en quaucun. Sariéu esta soulet dins aquelo cafourno, que n'auriéu pas agu pòu. Sariés esta au proumié rèng, se t'avien fa toun dre. Dimenche, se Pascaloun èro esta 'mé nous-autre, aurian fa la partido i boulo. Sarian esta ensuca pèr aquelo post, se nous erian pas leva de davans. Sarias esta propre dins un tau fangouias! Sarien esta bèn abari nòstis auceiet, se lou cat noun lis avié manja.

53

Sigués tranquile, moun obro sara lèu facho. Siguen tóuti fraire. Sigués pas tant pressa, mi bèu drole. Que siegue à toun caire, e farai milanto. Que siegues fidèu à tóuti li bon principe que t'avèn ensigna. Que siegue proumte à óubei. Que siguen toujour lèst à presta ajudo i desfourtuna. Que sigués quau voudrés, noun nous

pour nous embarquer sur le bâteau à vapeur. Vous serez avertis à temps, n'ayez pas peur de manquer le train. Ils seront beaux, les blés d'Arles, cette année ; mais les olives n'y seront peut-être pas abondantes. Oh ! qu'ils seraient heureux les paysans, s'ils connaissaient leur bonheur ! Dieu a tout fait pour un bien. Les cinq doigts de la main ne sont pas tous pareils.

52

Est-ce que je serais venu pour cueillir des prunes ! Ne serais-tu pas d'avis que nous allassions voir si les marais ont beaucoup de roseaux de litière ?

Il serait beau d'aller par la ville nu-pieds ! Nous serions tous ici pour te donner un coup de main, si tu nous avais appelés. Vous seriez passés dans la cannaie et vous auriez traversé l'étang. Ils seraient des méchants, ceux qui voudraient porter tort à quelqu'un. J'aurais été seul dans cette caverne, que je n'aurais pas eu peur. Tu aurais été au premier rang, si l'on t'avait fait ton droit. Dimanche, si le petit Pascal avait été avec nous, nous aurions fait une partie aux boules. Nous aurions été assommés par cette poutre, si nous ne nous étions pas levés de devant. Vous auriez été propre dans un tel bourbier ! Nos petits oiseaux auraient été bien élevés, si le chat ne les avait pas mangés.

53

Soyez tranquille, mon ouvrage sera vite fait. Soyons tous frères. Ne soyez pas tant pressés, mes beaux garçons. Que je sois à ton côté, et je ferai des merveilles. Que tu sois fidèle à tous les bons principes que nous t'avons enseignés. Qu'il soit prompt à obéir. Que nous soyons toujours prêts à secourir les malheureux. Que

empacharés de bèn faire. Que siegon pas tant fièr, an pas tant de que se n'en crèire. Que fuguèsse lou mèstre, un jour, e veiriés! Que fuguèsses ataca, tóuti t'apararian. Que fuguèsse pas malaut, èro lou mai de souveta. Que fuguessian tóuti dóu meme avis, acò èro gaire necite. Faudrié que fuguessias de-longo dins voste oustau. Voudriéu que fuguèsson embandi, aquéli bóumian que barrulon pèr mau-faire.

54

Fau pas douta que siegue esta sóudard. Que siegues esta peirin, acò' s pièi pas un afaire. Es poussible que siegue esta manobro. Dise pas que siguen esta coulègo. Que sigués esta noble dins vosto famiho, dise pas lou countrâri, mai tant vau mestié que barounié. Es pas de crèire que de tau cavalié siegon esta desensela. Aurié faugu que fuguèsse esta libre pèr te faire tout lou bèn que desirave. Ti gènt aurien vougu que fuguèsses esta moulinié. Vau bèn la peno que fuguèsse esta bon maçoun pèr nous basti uno marrido cabano. Pregavon lou Mèstre que si journadié fuguèsson bèn paga, amor qu'avien forço bèn fa soun obro. An pas di que fuguessias reçaupu à l'eisamen dóu certificat d'estùdi primàri. Èro jamai lou di que fuguessian li darrié de nosto divisioun. Quau es aquéu que sara rèi? Quete es lou numerò gagnant? Quéti soun li cordo-fino qu'as emplegado pèr la chasso de toun fouit? Li cacalauseto blanquinello fan la proucessioun sus aquel aubre mort.

vous soyez qui vous voudrez, vous ne nous empêcherez pas de bien faire. Qu'ils ne soient pas si fiers, ils n'ont pas tant de quoi se flatter. Que je fusse le maître, un jour, et tu verrais ! Que tu fusses attaqué, nous te défendrions tous. Qu'il ne fût pas malade, c'était ce qu'on souhaitait le plus. Que nous fussions tous du même avis, cela n'était guère nécessaire. Il faudrait que vous fussiez constamment dans votre maison. Je voudrais qu'ils fussent expulsés, ces bohémiens qui roulent pour mal faire.

54

Il ne faut pas douter que j'aie été soldat. Que tu aies été parrain, cela n'est puis pas une affaire. Il est possible qu'il ait été manœuvre. Je ne dis pas que nous ayons été collègues. Que vous ayez été nobles dans votre famille, je ne dis pas le contraire, mais tant vaut métier que baronnie. Il n'est pas croyable que de tels cavaliers aient été désarçonnés. Il aurait fallu que j'eusse été libre pour te faire tout le bien que je désirais. Tes parents auraient voulu que tu eusses été conducteur d'un moulin. Il vaut bien la peine que tu aies été bon maçon pour nous bâtir une mauvaise cabane. Ils priaient le maître que ses journaliers fussent bien payés, parce qu'ils avaient très bien fait leur ouvrage. On n'a pas dit que vous ayez été reçus à l'examen du certificat d'études primaires. Il n'était jamais dit que nous fussions les derniers de notre division. Qui est-ce qui sera roi ? Quel est le numéro gagnant ? Quelles sont les cordes fines que tu as employées pour la cordelette de ton fouet ? Les petits escargots blancs font la procession sur cet arbre mort.

55

LOU BRAVE CHIN

Tuei! tuei! aqui! disié, la maire d'un enfantoun au cadelas que se couchè subran contro lou brès.

Pièi, se destanco la porto de l'oustau; la jouino femo, dins uno broutiero vesino, vai acampa de ramo pèr la cabreto e d'erbo pèr li lapin. Enterin lou pichot soumiho souto la vanado qu'aparo la calour.

Vès sa testeto rougejant coume uno majoufo sus lou couissin blanquinèu, vès si brasset redoun e si cambeto nuso, mouloun de roso, galant tresor que lou chin sèmblo urous e fièr de garda.

Aqueste chin, avié péu lis, li dènt pounchudo, e t'aloungavo un parèu de pauto emé d'arpioun croucu, de mai pourtavo au còu un coulas garni de bequihoun de fèrri.

55

LE BRAVE CHIEN

Tuei! tuei! ici ! disait la mère d'un petit enfant au jeune et gros chien qui se couchait immédiatement près du berceau.

Puis la porte de la maison s'ouvre; la jeune femme, va, dans un taillis voisin, amasser des brindilles pour la petite chèvre et de l'herbe pour les lapins. Pendant ce temps l'enfant sommeille sous le toit de branches qui abrite contre la chaleur.

Voyez sa petite tête rougissant comme une fraise sur le blanc coussin, voyez ses petits bras potelés et ses jambes nues, monceau de roses, charmant trésor que le chien semble heureux et fier de garder.

Ce chien, au poil luisant, aux dents aigues, allongeait une paire de pattes avec des griffes crochues, de plus, il portait au cou un collier garni de pointes de fer.

Parèis que la car tendrouno de l'enfantet, coutiguè li narro d'un eigloun, peramount dins lis èr. L'aucelas abrama toumbo dre, voulastrejant à l'entour de la fréulo téulisso. Sis alasso fan tau brut e bèn talamen crussis soun bè que se reviho lou nistoun.

Mai alor lou chin japo, mando lis arpo e coumenço la batèsto entre éu e l'eigloun. Tè tu, tè iéu; e, zóu! li cop de bè dóu manjo-car esfoulissa e, zóu! li cop de dènt dóu brave chin. Lou sang regoulo de pertout; pamen l'aucelas, aganta pèr lou còu, mourdu, s'estènd revessa sus lou sòu tout ensaunousi.

L'enfant qu'ausis de brut a lou plourun, e l'animau fidèu ié lipo si maneto, ié lipo si petoun bèn tant que finis pèr l'assoula; e tourna-mai s'endor l'anjounèu.

Quand arribo la maire, soun sang ié viro de vèire l'aucèu espóuti, lou chin espeiandra; mai soun bèl enfantoun dourmié 'ncaro d'uno som siavo. Coumprenguè tout, la maire; e, tre que lou nistoun bretounejè, ié disié souvènt:

Is animau
Serviciau,
Fagues pas mau.

56

Ai de pan emé de vin pèr la biasso, adurras lis arange. As la canestello d'agrioto. A de toumo fresco e de limoun. Avèn mai li clau dóu mas. Chatouneto, avès d'aigo fresco e lindo? Li paure de noste endré an toujour, pèr l'ivèr, de carboun o de bos. L'autre jour

Il parait que la chair tendre de l'enfant chatouilla les narines d'un aiglon par là-haut dans les airs. Le vilain oiseau, avide, fondit droit, voltigeant autour de la frêle toiture. Ses ailes énormes font un tel bruit et tellement grince son bec que l'enfant se réveille.

Mais le chien jappe alors, il lance les pattes, et la bataille entre lui et l'aiglon commence. A toi, à moi ; et sus! les coups de bec du carnassier hérissé, et sus ! les coups de dent du brave chien. Le sang ruisselle partout ; cependant l'horrible oiseau, pris pas le cou, mordu, s'étend renversé sur le sol tout ensanglanté.

L'enfant qui entend du bruit pleure, et l'animal fidèle, lèche ses petites mains, lèche ses petits pieds jusqu'à ce qu'il finisse par le consoler ; et de nouveau, le petit ange s'endort.

Quand arrive la mère, son sang est bouleversé de voir l'oiseau déchiré, le chien avec la peau lacérée ; mais son bel enfant dormait encore d'un paisible sommeil. La mère comprit tout ; et, dès que l'enfant bégaya, elle lui disait souvent :

Aux animaux
Serviables,
Ne fais point mal.

56

J'ai du pain et du vin pour le repas du champ, tu apporteras les oranges. Tu as la corbeille de griottes. Il a du fromage frais et des citrons. Nous avons encore les clés du *mas*. Fillette, avez-vous de l'eau fraîche et limpide ? Les pauvres gens de notre pays ont toujours

aviéu uno margot, aviés uno cero e Tounin avié un tarnagas di gros bè. Dimars avian un bèu tèms, quand nous permenavian dins li sansouiro de la Camargo.

Dins lou tèms avias un parrouquet. Aguère fre, la niue passado. Emé lou mistrau jala que boufavo, aguère un gros raumas. Fino aguè mau de tèsto. En travessant lou bos de Mau-Pas, emé mi cambarado, aguerian pas pòu; aguerias un poulit tèms pèr ana pesca. Aquélis ome embarrèron lou fen avans que plóuguèsse. Noste vesin es ounèste, nous rendeguè bèn service. Passerian lou Gardoun dins un barquet nòu que sentié 'ncaro lou quitran. Cassavon li caio e li grasset dins li luserno.

57

Ai agu de bonur dins aquel afaire. Li perlo qu'as agudo en eiretage soun fausso. Felip a toujour agu de chabènço. Avèn agu lou rescontre d'aquéli galant moble. Vous an decoura pèr-ço-qu'avès agu de courage davans l'enemi. Aquéli bèsti an pas agu proun de pasturo. Aviéu agu de flour de touto meno, aviés de blavet, Jan avié agu de viro-soulèu e de passo-roso. Avian agu de castagno blanqueto e d'avelano. Avias agu de miougrano em'un bouquet de sàuvi. Avien agu de pessègue e de brugnoun. Lou juvert qu'avian semena es vengu jaune. Aviés de plantun de mento qu'èron mai que bèu. Li repetiero aguèron lèu vendu li cicourèio acampado dins lou prat. Vos veni? — Mounte? — A la Tourre-di-Masco. — Vole bèn. — Pièi travessaren

du charbon ou du bois pour l'hiver. L'autre jour, j'avais une pie, tu avais une grive et Antonin avait une pie-grièche au gros bec. Mardi, nous avions beau temps lorsque nous nous promenions dans les terrains salés de la Camargue.

Autrefois, vous aviez un perroquet. J'eus froid la nuit dernière. Avec le mistral glacé qui soufflait, j'eus un gros rhume. Joséphine eut mal de tête. En traversant le bois de Malpas avec mes camarades, nous n'eûmes pas peur; vous eûtes un beau temps pour aller à la pêche. Ces hommes enfermèrent le foin avant qu'il plût. Notre voisin est honnête, il nous rendit bien service. Nous passâmes le Gardon dans un bachot neuf qui sentait encore le goudron. Ils chassaient les cailles et les bruants des prés dans les luzernes.

57

J'ai eu du bonheur dans cette affaire. Les perles que tu as eues en héritage sont fausses. Philippe a toujours eu de la chance. Nous avons eu ces jolis meubles d'occasion. On vous a décoré parce que vous aviez eu du courage en face de l'ennemi. Ces bêtes de somme n'ont pas eu assez de pâture. J'avais eu des fleurs de toutes sortes, tu avais eu des bleuets, Jean avait eu des tournesols et des roses trémières. Nous avions eu des châtaignes blanches et des noisettes. Vous aviez eu des grenades et un bouquet de sauge. Ils avaient eu des pêches et des brugnons. Le persil que nous avions semé est devenu jaune. Tu avais de jeunes plants de menthe qui étaient de toute beauté. Les revendeuses eurent vite vendu les chicorées amassées dans la prairie.

la pinedo e nous arrestaren à Bello-Visto; aqui i'a de peiriero curiouso.

58

Quand aurai tort, lou recouneirai. Auras tóuti lis agnèu de noste avé, quouro partira pèr la mountagno. Deman, sus lou tantost acabara de fatura l'óuliveto; aura fini d'ouro. I'auren douna dos bòni rego. Aurés dos courdurado de fiéu negre pèr metre un poun à-n-aquéli mancheto. Auren de pichot tabouissoun pèr nòsti fiolo. Aurés d'espinarc e de pòrri fres pèr la soupo. Aquéli pàuri gènt auran que de tartifle emé de pan dur à soun soupa. Auriéu de peno. Auriés d'avanço. Aurié de que travaia, se voulié. Aurian de siuen. Decountùnio aurias lou frejoulun, se restavias de-longo lì pèd dins la nèu. Aurien de rèsto, emè uno talo canestelasso de viéure.

59

Tremparai li sagno qu'aurés segado. Coularien la bugado dins la grand tino, s'avias de cèndre. Vai e subre-tout agues lèu fa. Cregniguen rèn, e aguen crento de res, se sian brave. Fau que l'autar de la Vierge ague de bèlli flour. Que tu, tant grand, agues tant pau de biais, es uno vergougno! Que soun cousin ague si vèsti dimenchau pèr veni à la voto. Que tóuti aguen la memo part de l'eiretage. Que sèns retard, vèngon li meissounié.

Veux-tu venir ? — Où ? — A la Tour-des-Sorciers. — Je veux bien. — Puis nous traverserons le bois de pin et nous nous arrêterons à Belle-vue ; il y a là des carrières curieuses.

58

Quand j'aurai tort, je le reconnaîtrai. Tu auras tous les agneaux de notre troupeau lorsqu'il partira pour la montagne. Demain, sur l'après-midi, il achèvera de cultiver le champ d'oliviers ; il aura fini de bonne heure. Nous l'aurons creusé de deux sillons profonds. Vous aurez deux aiguillées de fil noir pour mettre un point à ces manchettes. Nous aurons de petits bouchons pour nos fioles. Vous aurez des épinards et des poireaux frais pour la soupe. Ces pauvres gens n'auront que des pommes de terre et du pain dur à leur souper. J'aurai de la peine. Tu aurais de l'avance. Il aurait de quoi travailler, s'il le voulait. Nous aurions des soins assidus. Continuellement vous auriez des frissons, en demeurant longtemps les pieds dans la neige. Ils auraient des restes, avec une si grande corbeille de vivres.

59

Je tremperai les masses d'eau que vous aurez fauchées. On coulerait la lessive dans la grande cuve, si vous aviez de la cendre. Va et surtout aie vite fait. Ne craignons rien et n'ayons peur de personne, si nous sommes bons. Il faut que l'autel de la Vierge ait de belles fleurs. Que toi, si grand, tu aies si peu d'habileté, c'est une confusion ! Que ton cousin ait ses vêtements du dimanche pour venir à la fête patronale. Que tous aient

Que nòsti parènt agon de nautre rèn que de countentamen. Que lou tounalié s'alestigue lèu pèr embuga li bouto. Fau qu'anes vers lou manescau pèr ié faire adouba la poudadouiro.

60

L'ESTELLO E LOU FANGAS

Noun fau vougué tout ço que briho:
Ansin à pichoto Marìo,
Venié sa bailo. Ero un pau tard;
La chatouneto, au camin larg,
Dins un fangas, vesènt l'estello
Que pren pèr uno fino anello:
« Oh! dis, qu'à moun det sarié bello! »
Ié cour; liogo de l'atouca,
Si pèd, si man soun enfanga:

Que de jouvènt, coume Marìo,
Soun engana pèr ço que briho!

la même part de l'héritage. Que, sans retard, viennent les moissonneurs. Que nos parents n'aient de nous que des satisfactions. Que le tonnelier se prépare vite pour combuger les tonneaux. Il faut que tu ailles chez le maréchal pour lui faire arranger la serpe à tailler la vigne.

60

L'ÉTOILE ET LE BOURBIER

Il ne faut pas vouloir tout ce qui brille : Ainsi, à la à la petite Marie, disait sa nourrice. Il était un peu tard, la jeune fille, sur la grand'route, voyant dans un bourbier l'étoile qu'elle prend pour une fine bague, dit : « oh ! qu'elle serait belle à mon doigt ! » Elle y court ; au lieu de l'atteindre, ses pieds, ses mains sont embourbés.

Que de jouvenceaux, comme Marie, sont trompés par ce qui brille.

61

Faudrié qu'aguessian fa de bèn, chasque jour de nosto vido. Esperave de tu que, tóuti li semano, aguèsses li bòni noto de l'escolo. Qu'enfin aguèsse lou bonur d'ana en paradis! Ero de cregne que la pielo aguèsse escampa. Falié qu'avans de sourti de nosto chambreto, aguessian prega Diéu. Anessias pas embouia li fiéu de nòsti cabedèu. Pesco dins ta cacho-maio, moun bèl ami, i'atrouvaras de que t'acheta de poulit soulié, e poudras encaro faire l'óumorno. Engabio ti calandro, senoun t'escaparan. Lou cousin Andreloun vendra passa quàuqui jour au mas; se ié regalara. Que fai bon de parteja soun pan emé lou paure qu'a fam ! Aquel ome bèn-fasènt, pèr meissoun leissavo glena dins si terro, em'acò metié toujour en reservo quàuqui bòni saumado de blad pèr li necessitous. Nous-autre baìavian de cournudo de rasin i rapugaire pèr ajuda si famiho que n'avien forço de besoun.

62

Es de souveta que ta maire ague plus agu tant de peno e que, tu, agues agu mai d'óubeïssènço. Demandon que, passa dous an, ague plus agu de dèute. Fau qu'à Sant Jan, tóuti nòsti magnanarello agon agu descoucouna, desempièi uno quingenado. Qu'en Prouvènço agués agu bèu tèms, es de crèire. Pèr que nòsti calanco souleiouso agon agu d'auvàri, dèu èstre toumba quauco chavano espetaclouso. Que dilun aguèsse agu sa vesito, e que dimars aguèsse agu la miéùno, acò se sarié mies endevengu. Aurian vougu que Fèli aguèsse

61

Il faudrait que chaque jour de notre vie, nous eussions fait du bien. J'attendais, que toutes les semaines, tu eusses les bonnes notes de l'école. Qu'enfin j'eusse le bonheur d'aller en paradis! Il était à craindre que l'auge eût versé. Il fallait qu'avant de sortir de notre petite chambre, nous eussions prié Dieu. N'allez pas embrouiller les fils de nos pelotons. Pêche dans ta tire-lire, mon bel ami, tu y trouveras de quoi acheter de jolis souliers, et tu pourras encore faire l'aumône. Mets en cage tes calandres (grosses alouettes), sinon elles t'échapperont. Le cousin André viendra passer quelques jours au *mas* ; et il s'y réjouira. Qu'il fait bon partager son pain avec le pauvre affamé ! Cet homme charitable, au temps des moissons, laisait glaner dans ses terres, et il mettait toujours en réserve quelques bonnes salmées de blé pour les malheureux. Nous, nous donnions aux grappilleurs des cornues de raisin pour aider leurs familles qui en avaient grand besoin.

62

Il est à souhaiter que ta mère n'ait plus eu autant de peine et que toi, tu aies eu plus d'obéissance. On demande qu'après deux ans, il n'ait plus eu de dette. A la Saint-Jean, il faut que toutes nos éleveuses de vers-à-soie aient eu détaché les cocons des rameaux, depuis une quinzaine de jours. Qu'en Provence vous ayez eu beau temps, il est à croire. Pour que nos baies ensoleillées aient eu des avaries, il doit être survenu quelque orage formidable. Que lundi j'eusse eu sa visite et que mardi il eût eu la mienne, cela serait mieux allé. Nous aurions

agu soun tambourin e que Jóusè aguèsse agu soun galoubet pèr faire dansa la souco, à la fèsto de Sant Marc. Ero necite que dins un vira-d'iue aguessian agu trouva nòsti papié. Sarié pas estounant que deforo aguessias agu uno frejour. Que tambèn aguessian agu nòsti tracas, es verai.

63

L'aubo adeja blanquejo sus la mountagno. Adès avian d'enfant doucile, atravali, respetous ; aro se soun gasta. Vos pas que te trovon à redire, alor fai toun devé e pago toun degu. Antan, se dis, li fado trevavon lou campèstre e coumplissien de causo meravihouso ; desenant se ié crèi plus gaire. Enterin que prègues Diéu, pènses qu'à-n-Eu. La plouvino aièr rabinè nòsti bèlli melouniero. Jamai siguen las de faire lou bèn. Couchote d'ouro, e te lèves pas tard. Pèr fes li gènt dóu vesinage s'acampon à la vihado, ounte li femo, tout en fielant o courdurant, se conton de galànti sourneto. Quouro saren à la vèio de Nouvè? me languisse de vèire la Nativeta. Li pastre soun de gènt que cregnon pas de coucha sus la duro. Se rebèco, soun paire lou repren quatecant. Se vènes à l'oustau, quand ié sarai te menarai à moun jardinet. Plòu souvènt dins noste païs. Lou mistrau trigousso li blad madur, fau subran aganta li voulame e meissouna. Tantost ris, tantost plouro ; sèmblo pas avé tout soun bon sèn. A sa porto, li paure soun sèmpre bèn aculi.

voulu que Félix eût eu son tambourin et que Joseph eût eu son galoubet pour faire danser la souche de vigne à la fête de Saint-Marc. Il était nécessaire que dans un clin d'œil nous eussions eu trouvé nos papiers. Il ne serait pas étonnant que dehors vous eussiez eu un refroidissement. Que tout de même nous eussions eu nos tracas, cela est vrai.

63

L'aube déjà blanchit sur la montagne. Naguère nous avions des enfants dociles, laborieux, respectueux ; à présent ils sont gâtés. Veux-tu qu'on ne te reprenne pas, alors fais ton devoir et paie tes dettes. Jadis, les fées, dit-on, hantaient les campagnes et accomplissaient des faits merveilleux ; désormais on n'y croit plus guère. Pendant que tu pries Dieu, ne pense qu'à Lui. Les brouillards, hier, détruisirent nos beaux carrés de melons. Ne soyons jamais fatigués de faire le bien. Couche-toi de bonne heure, et ne te lève pas tard. Parfois les gens du voisinage se réunissaient à la veillée où les femmes, tout en filant ou cousant, se racontaient de charmantes sornettes. Quand serons-nous à la veille de Noël ? il me tarde de voir la Nativité. Les bergers sont des gens qui ne craignent pas de se coucher sur la terre dure. S'il réplique, son père le reprend aussitôt. Si tu viens à la maison lorsque j'y serai, je te conduirai à mon jardinet. Il pleut souvent dans notre pays. Le mistral secoue les blés mûrs, il faut sur le champ prendre les faucilles et moissonner. Tantôt il rit, tantôt il pleure ; il ne semble pas avoir tout son bon sens. A sa porte, les pauvres sont toujours bien accueillis.

64

Quete brave ome! es toujour lèst à douna un cop de man. Sian de partènço vuei, anaren sènso retard prendre li biheto dóu camin de fèrri. Lis Ebriéu, dóu tèms que Mouïse èro sus lou Sinaï, avien auboura un vedèu d'or subre un pedestau; e ié dansavon à l'entour. Entendès pas aquelo campaneto que dindo apereilalin? es de la Chartrouso de Mount-Riéu. Lis estrangié lougèron amoundaut, dins lou segound. Mandés pas de pèiro eilamoundaut. Lou baloun s'es perdu de visto apereilamount dins li nivo. Aquéli libre soun aperamount subre l'armàri. Davalaren apereilavau se'n cop lou soulèu sara coucha. Anen à l'espèro, que se vèi eilalin passa forço canard. Lou cant di mulatié molo apereilalin. La barioto es tout-aro cacaluchado de pastouiro. Tòni e Coulau faguèron l'autre jour dous garrot de sambu.

65

AMEN

Uno fes, dóu coustat d'Arle, passavo un sant ome de Diéu. Avié fa si devoucioun dins la grand glèiso de Sant-

64

Quel brave homme ! il est toujours prêt à donner un coup de main. Nous partons aujourd'hui, nous irons sans retard prendre les billets du chemin de fer. Les Hébreux, pendant que Moïse était sur le Sinaï, avaient élevé un veau d'or sur un piédestal ; et ils dansaient alentour. N'entendez-vous pas cette clochette qui tinte par là-bas, elle est de la Chartreuse-de-Montrieu. Les étrangers logèrent là-haut, dans le second étage. Ne lancez pas de pierres là-haut. Le ballon a été perdu de vue par là-haut dans les nuages. Ces livres sont par là-haut sur l'armoire. Nous descendrons par là-bas, quand le soleil sera couché. Allons à l'affût, parce qu'on voit là-bas passer beaucoup de canards sauvages. Le chant des muletiers faiblit dans le lointain. La brouette est tout à l'heure comblée de moellons. Antoine et Nicolas firent l'autre jour deux jouets à canon en sureau.

65

AMEN !

Un jour du côté d'Arles, passait un homme de Dieu. Il avait fait ses dévotions dans la grande église de Saint-

Trefume e à la Majour. Lis Arlaten, emé quau demourè quàuqui jour, disien d'éu qu'èron un sant à faire de miracle. E tant bèn arresounavo sus la Religioun, sus soun istòri, qu'èro un bonur de l'ausi.

Ah! quant de cop, à l'oumbro di bàrri, o sus la Plaço-dis-Ome, avié la foulo à soun entour, e soun paraulis èro uno mauno mai douço que lou mèu. Quand partiguè, coumo èro avugle, pecaire! l'acoumpagnèron foro vilo vers la Crau, e memamen ié baièron un drole pèr i'ensigna li bon camin.

Anavon de coumpagno tout plan-plan; li tourre d'Arle s'èron foundudo dins la liunchour; emai li bouquet de piboulo que s'enauron de-long dóu Rose pareissien pas plus aut que de mato de petelin.

Lou camin èro plen de caiau, rèn boulegavo d'aperaqui; fasié caud, e noste levènti acoumencè de se langui. Alor uno idèio dóu tron-de-l'èr ié passo pèr la cabesso, e se bouto à dire au venerable apoustòli:

— Que! disès, sant ome, amarias pas de precha un pau?

— Si, moun enfant, ié vèn l'ermito bèn dispausa; mai en quau? à tu? m'as adeja proun ausi: belèu que te vendriéu en òdi.

— Ah! nàni, i'a pereilalin uno acampado de gènt; e juste me pènse que dèu èstre d'aquéli Craven que voulien veni en Arle pèr entèndre, au mens uno fes, voste parla d'or.

— Dins aquéu cas, moun bèu, siéu preste à redire davans éli ço que m'ispiro l'inmènso bounta de noste Paire qu'és au cèu, la resplendour de sa creacioun e l'amour que devèn à noste Diéu.

Trophime. Les Arlésiens, avec lesquels il demeura quelques jours, disaient de lui qu'il était un saint à faire des miracles. Et il raisonnait si bien sur la Religion, sur son histoire que c'était un bonheur de l'entendre.

Ah ! combien de fois, à l'ombre des remparts, ou sur la Place-des-Hommes, avait-il la foule autour de lui ; et son langage était une manne plus douce que le miel. Quand il partit, comme il était aveugle, le pauvre ! on l'accompagna hors ville, vers la Crau, et même on lui donna un jeune garçon pour lui indiquer les bons chemins.

Ils allaient de compagnie tout doucement ; les tours d'Arles s'étaient évanouies dans le lointain ; et les bouquets de peupliers qui s'élèvent le long du Rhône ne paraissaient pas plus hauts que des touffes de ronces bleues.

Le chemin était rempli de cailloux, rien ne bougeait alentour ; il faisait chaud, et notre espiègle commençait à languir. Alors une idée folâtre lui passe par la tête, et il se met à dire au vénérable apôtre :

— Eh ! dites, saint homme, n'aîmeriez-vous pas prêcher un peu ?

— Si, mon enfant, lui répond l'ermite bien disposé ; mais à qui ? à toi ? tu m'as déjà bien assez entendu ; peut-être que je t'ennuierai.

— Ah ! non, il y a par là-bas une assemblée de gens ; et je pense que précisément ce doit être de ces habitants de Crau qui voulaient venir en Arles pour entendre, au moins une fois, votre parler d'or.

— Dans ce cas, mon bel enfant, je suis prêt à redire devant eux, ce que m'inspire l'immense bonté de notre Père qui est aux cieux, la splendeur de sa création et l'amour que nous devons à notre Dieu.

— Vès ! dirias que vous an recouneigu ; se soun asseta en silènci, sus la bauco ribejanto, e tènon soun alen pèr miéus vous escouta.

— Alor, digo-me quouro saren arriba; e fai-me signe quouro poudrai entamena lou sermoun.

— Ah! sara lèu lou moumen; tenès, aprounchas-vous encaro de quàuqui pas, e sarés à pourtado d'aquéli bràvi gènt... —

Or, i'avié qu'éli dous, dins aquéu rode de la Crau aplanido e mudo; tout-à-l'entour rèn que d'erbo courto e de caiau rouge e gris.

Lou benurous apoustòli, d'uno voues clarinello, desgruno soun parlamen meravihous; jamai, noun jamai, èro esta tant elouquènt.

I'avié pèr l'ausi que noste levènti, e li prègo-diéu de l'ermas; mai à l'acabado, pèr rendre óumage à soun divin paraulis, tóuti li code d'alentour ensèn diguèron: *Amen!*

66

En nous fasènt remarca lou simple mai grand mausoulèu : « aqui, nous disié lou veteran, i'a de bràvi sóudard que soun mort pèr la patrio. » La mountagno de Cordo es pu basso qu'aquelo de Mirabèu. Pèr vuja la cournudo, viro-la d'aut en bas. Darrié la bouissounado d'agrenié, verdejo uno ribo pleno d'erbo goustouso pèr toun vaciéu. Li gènt ounèste se meton pas ansin davans lis autre. Dins aquéu marrit oustau, plòu dedins quasimen autant que dèforo. Aubouro aquelo pèiro, veiras ço que i'a dessouto. Lou bon òli vèn toujour au-dessus.

— Voyez, justement, il semble qu'ils vous ont reconnu ; ils se sont assis en silence sur l'herbe qui borde la route, et ils retiennent leur haleine pour mieux vous écouter.

— Alors, quand nous serons arrivés, dis-le moi ; et fais-moi signe lorsque je pourrai commencer le sermon.

— Ah ! il en sera bientôt le moment ; tenez ! approchez-vous encore de quelques pas, et vous serez à portée de ces braves gens...

Or, il n'y avait qu'eux deux dans cet endroit de la Crau aplanie et muette ; tout autour étaient des herbes courtes et des cailloux rouges et gris.

Le bienheureux apôtre, d'une voix claire, égrène les merveilles de sa prédication ; jamais, non jamais, il n'avait été aussi éloquent. Il n'y avait pour l'entendre que notre espiègle et les mantes-religieuses de la lande ; mais, pour rendre hommage à son divin langage, à la fin, tous les cailloux d'alentour dirent ensemble : *Amen !*

66

En nous faisant remarquer le simple, mais grand mausolée, là, nous disait le vétéran, il y a de braves soldats qui sont morts pour la patrie. La montagne de Corde est plus basse que celle de Mirabel. Pour vider la cornue, retourne-la de haut en bas. Derrière les buissons de pruneliers, verdoie un talus plein d'herbe savoureuse pour le troupeau. Les gens honnêtes ne se mettent pas ainsi devant les autres. Dans cette maison délabrée, il pleut dedans presqu'autant que dehors. Soulève cette pierre, tu verras ce qu'il y a dessous. La bonne huile

Sian eici tóuti de counfraire aleciouna. Venès eiça, vous ajudaren à debana vosto sedo. Eiçamount dins lou coutau, i'a de masié que vivon tranquile, inchaièn. Eilamoundaut lou brut de la carriero noun te destourbara. Arribas eiçavau que travaiaren tóutis ensèn i canestello de vergan. Eilabas tres cambarado vènon nous querre pèr ana ensèmble au roumavage. Foro lis envejous, li renaire e li maucoura!

67

Demouran liuen de la vilo dins un cabanon, au mitan di coussou. Pertout i'a sa marrido lègo de camin. Li fèsto de Calèndo soun proche, fau se prepara. Lou tèms se mascaro, vai belèu plòure; tambèn partiren pèr se passeja. Avès acaba de rebrounda lis óulivié, de cepa li sause? de pouda li souco; vai bèn, sarés paga coume se dèu. Es pas poussible que lis estimon : aquéli jouvènt an mai de vice que de qualita. Aquéli poumo soun talamen cuecho que li dirias rabinado. Douno te siuen, rimes pas ta raubo blanco. Anen! ti pajo soun pas mau escricho, gagnaras lou pres à la coumpousicioun d'escrituro. Lou fiò gagno lou fenassiéu, vite d'aigo. Anan à l'escolo voulountié, que li leiçoun ié soun agradivo. A jamai un sòu, lou malurous: autant n'en gagno, autant n'en despènso. Noste jardin es bèn fatura, lou vostre l'es encaro miéus. La pasto es entieramen franco de levame. Enviroun li sèt ouro de matin, lou gardian adurra sa manado de blanc camarguen, e li garbejaire saran lèst; poudrés alor coumença li caucado. Dins

revient toujours au-dessus. Ici nous ne sommes que des confrères plein d'entrain. Venez ici, nous vous aiderons à dévider votre soie. Là haut, sur le coteau où nous demeurons, il y a des fermiers qui vivent tranquilles et insouciants. Là haut le bruit de la rue ne te dérangeras pas. Arrivez ici, en bas, nous travaillerons ensemble aux corbeilles d'osier. Là-bas, trois camarades viennent nous chercher pour aller ensemble au pèlerinage. Hors les envieux, les grondeurs et les écœurés !

67

Nous demeurons loin de la ville, dans une petite cabane, au milieu des pacages. Partout il y a une mauvaise lieue de chemin. Les fêtes de Noël sont prochaines ; il faut se préparer. Le temps s'assombrit, il va peut-être pleuvoir ; nous partirons tout de même pour nous promener. Vous avez achevé d'émonder les oliviers, d'ébrancher les saules, de tailler les souches de vigne ; cela va bien, vous serez payé convenablement. Il n'est pas possible qu'on les estime : ces jeunes gens ont plus de vices que de qualités. Ces pommes sont tellement cuites qu'on les dirait brûlées. Prends garde, ne roussis pas ta robe blanche. Allons ! tes pages ne sont pas mal écrites, tu gagneras le prix à la composition. Le feu gagne la meule de foin, vite de l'eau ! Nous allons à l'école volontiers, car les leçons y sont agréables. Il n'a jamais un sou, le malheureux : autant il en gagne, autant il en dépense. Notre jardin est bien cultivé, le vôtre l'est encore mieux. La pâte est entièrement sans levain. Vers les sept heures du matin, le gardien amènera son

aquelo sansouiro, se comto forço biòu souvage. Quand sias jouine, es gaire de peno pèr courregi si defaut. Siguen ferme, majamen dins li principe. Passa la ribiero sus un pont es mens dangeirous que de la travessa dins un barquet, subre-tout dins aquélis espèci de nègo-chin.

68

Segaran vitamen li canèu, qu'avèn besoun d'apaiage. L'aigo dóu sourgènt toumbo dins aquéli terro que fan lou peiròu. As d'aigo sucrado? Vuejo-me-n'en un got. Aquéu paure ome, pèr sousteni sa famiho se met à noun plus, e rustico tout lou sanclame dóu jour. Avès proun trenqueja lou jardin, pausas-vous un moumen. — Es verai, sian quasimen las. Oh! quant d'endivio dins aquelo banqueto! N'en vos? Ve-n-a-qui. Rèsto dins la coumpagno que te siés chausido, soulamen aviso-te de gaire parla e de bèn escouta li gènt qu'an de bon sèn. Avèn de meloun tant-e-piéi-mai; e de pastèco, nòsti gourbin n'en soun cacalucha. Fau toujour èstre après éu, acò es enfetant. Dins un courtege, lis autourita passon davans, e la foulo seguis darrié. Parte avans tu pèr la ferrado, mai ti bèu-fraire vendran après miejour. Darrieramen avèn agu la vesito de noste ancian vesin, lou sarjant, qu'a fini soun counget. Mete tis abihage de dòu, qu'anaren iuei à la messo d'anniversari de nòsti defunta. Se rescontres de marrit cambarado, dèves prou-

troupeau de blancs chevaux camarguais, et ceux qui entassent les gerbes sur l'aire seront prêts ; vous pourrez alors commencer à fouler le blé. Dans cette lande salée, on compte beaucoup de bœufs sauvages. Quand on est jeune, il n'est pas difficile de corriger ses défauts. Soyons fermes, particulièrement dans les principes. Passer la rivière sur un pont, c'est moins dangereux que de la traverser dans une barque, surtout dans ces espèces de périssoires.

68

On fauchera promptement les roseaux de marais, car nous avons besoin de litière. L'eau de la source tombe dans ces terres qui font le chaudron. As-tu de l'eau sucrée? Verse-m'en un verre. Ce pauvre homme, pour nourrir sa famille, se met en quatre et peine tout le jour sans relâche. Vous avez assez cultivé le jardin à la bêche, reposez-vous un moment. — Il est vrai, nous sommes presque tous fatigués. Ah ! combien de salades frisées dans cette plate-bande ! — En veux-tu ? en voilà. Reste dans la compagnie que tu t'es choisie ; seulement, sois attentif à ne guère parler et à bien écouter les gens qui ont du bon sens. Nous avons une quantité innombrable de melons et de pastèques ; nos mannes d'osier en sont comblées. Il faut toujours être après lui, cela est trop fort. Dans un cortège, les autorités passent devant, et la foule suit derrière. Je pars avant toi pour la ferrade, mais tes cousins partiront après-midi. Dernièrement nous avons eu la visite de notre ancien voisin, le sergent qui a fini son congé. Mets tes habits de fête, puis nous

mieramen pas ié parla, e segoundamen pas resta'm'éli. Eto ! paureta es pas vice. T'ai fa que de bèn, certanamen diras pas de noun. Es verai, ço que me contes? — O, siéu segur que vènon de faire uno obro de carita. Siés pas d'aquéli qu'an pouscu se louga pèr li vendémio, es fachous. Auren belèu un eiretage. Soun bessai pas proun coussu pèr se faire tarnassa en carrosso. Aquéli païsan soun de plagne, an gens de recordo, degun ié porto ajudo, e pamens noun cercon de quita l'araire pèr ana batre l'estrado dins li vilasso.

69

Fagues jamai de mau en res, ansin auras un di meiour testimòni de ta counsciènci. Sies maucoura? Tambèn, vèire tant de làido causo ! Sa malautié es terriblo, i'a que lou bon Diéu que posque ié metre fin. Que l'enfant siegue emparadisa e soun paire atout. Ami, travaien ensèn, reboulissen ensèn, e mai ensèn, n'en reçaupren lou guierdoun. Me dises ansin, piéi autramen ; ai rèn coumprés de ti resoun. Fagues pas coume li tèsto folo, sabes que fau agi bèn diferentamen. Fagues jamai de tèti en degun. La rego de toun coutrié es bèn tirado, mai la siéuno l'es miéus. Parte lèu-lèu, se noun arribaras pas à tèms pèr la partènço dóu batèu. Moun enfant, siés en retard pèr l'escolo, fau ié veni pu lèu. Dins aquelo glèiso, i'a la plaço de cinq cènt persouno pèr lou mens. Parlen

irons à la messe de mort qui sera chantée pour ton grand'père. Si tu rencontres de mauvais camarades, tu dois premièrement ne pas leur parler et secondement ne pas rester auprès deux. Certes ! pauvreté n'est pas vice. Je ne t'ai fait que du bien, certainement tu ne diras pas le contraire. Est-il vrai, ce que tu me racontes ? — Oui, je suis certain qu'ont vient de faire une œuvre de charité. Tu n'es pas de ceux qui ont pu se louer pour les vendanges, c'est fâcheux. Nous aurons, peut-être, un héritage. Ils ne sont sans doute pas assez opulents pour se faire traîner en carrosse. Ces paysans sont à plaindre, ils n'ont pas de récolte, personne ne leur vient en aide, et cependant ils ne cherchent pas à quitter la charrue pour aller battre le pavé dans les grandes villes.

69

Ne veuille jamais de mal à personne, ainsi tu auras l'un des meilleurs témoignages de ta conscience. Es-tu écœuré ? — Mais aussi, voir tant de laides choses ! Sa maladie est terrible, il n'y a que le bon Dieu qui puisse y mettre fin. Que l'enfant soit au paradis et son père de même ! Ami, travaillons ensemble, souffrons ensemble ; et ensemble aussi, nous en recevrons la récompense. Tu me dis ceci, puis le contraire ; je ne comprends rien à ton raisonnement. Ne fais pas comme les têtes folles, tu sais qu'il faut agir différemment. Ne fais jamais de niche à personne. Le sillon de ta charrue est bien tracé, mais le sien l'est mieux. Pars vite, vite, sinon tu n'arriveras pas à temps pour le départ du bateau. Mon enfant, tu es en retard pour l'école, il faut y venir plus tôt. Dans

toujour saviamen e gentamen en quau que siegue. Lou barralié vèn de passa, nous a rampli nòsti gerlo. Lou prego-diéu, plegant sis aleto, s'aplantè dins l'estoubloun. Aqueste matin, lou pastre dóu Mas-Nòu a larga soun avé dins lis engano. Ve lis alo rousenco dóu becarut ; aquéli dóu gabian soun blanco coume la nèu.

70

LA GIMBELETO

S'eimodo l'auceliho,
L'aubo nais : Janet, dau !
Dis sourreto Lelìo ;
An pica lou pourtau !
Leven-nous lèu qu'es l'ouro,
Maire, ié fan ensèn ;
Despacho-te, que ! quouro
Partèn pèr Betèlen ?

cette église, il y a la place de cinq cents personnes au au moins. Parlons toujours sagement et poliment à qui que ce soit. Le porteur d'eau nous a rempli les jarres. La mante-religieuse, repliant ses petites ailes, s'arrêta dans l'éteule. Ce matin, le berger du Mas-Neuf a élargi le bétail pour le mener paître dans les salicornes. Vois les ailes roses du flamant, celles du goëland sont blanches comme la neige.

70

LES GIMBLETTES

Les oiseaux sont en train, l'aube naît. Petit Jean, allons, debout ! lui dit sa jeune sœur Julie ; on a frappé le portail ! Levons-nous, vite qu'il est l'heure : Mère, disent-ils ensemble, dépêche-toi, eh ! quand partons-nous pour Bethléem !

Languissèn de te vèire,
Bèl enfant, Rèi divin,
Bèn tant qu'es pas de crèire ;
Zóu ! zóu ! zóu ! en camin !
Talamen se despacho,
La maire, d'alesti,
Que lèu teleto es facho :
Soun farda, bèn vesti.

Li vaqui sus la draio,
Galoi pichot quinsoun,
Piéutant... Lou soulèu raio
E ris à si cansoun.
Tiron vers la bourgado,
De mounte Jeuse èi na,
Sèns cregne la jalado.
Que soun encabana.

Si manoto viòuleto
Acampon fre tambèn ;
Es qu'an de gimbeleto
Pèr n'en faire presènt.
Vers la grùpi qu'esbriho
Se soun ageinouia.
Lou nistoun de Marìo
S'es escarrabiha.

De Jeuse la bouqueto
Ié faï un poutounet,
Pièi pren li gimbeleto,
Lou bèl enfantounet :
E ié fai la proumesso
Que saran prouvesi,
Aguènt sus taulo messo
Sèmpre un pan benesi.

Il nous tarde de te voir, bel enfant, Roi divin, à tel point que c'est indicible ; allons ! allons ! allons ! en chemin ! Tellement la mère se hâte de tout préparer, que la petite toilette est bientôt finie ; ils sont lavés, bien vêtus.

Les voilà sur les sentiers, joyeux petits pinsons pépiant... Le soleil rayonne et rit à leur chanson. Ils se dirigent vers la bourgade où Jésus est né, sans craindre le froid glacial, car ils sont encapuchonnés.

Leurs petites mains violettes sont cependant saisies par la gelée ; c'est qu'elles portent des gimblettes pour en faire présent. Vers la crèche qui brille ils se sont agenouillés. Le nourrisson de Marie s'est réveillé souriant.

La petite bouche de Jésus leur fait un baiser, puis il prend les gimblettes, le beau petit enfant ; et il leur donne la promesse qu'ils seront pourvus, ayant toujours sur la table mise un pain béni.

71

A l'ouro que sonon li matino, saren davans lou pourtau de la clastro. Après la plueio, vèn lou bèu tems. Avans de parla, fau reflechi. Un contro dès, es gaire poussible d'engaja la lucho. La mistralado se sènt pas darrié la sebisso ; venès vous ié metre au cagnard. Dins rèn de tèms, lou meiour enfant dóu mounde pòu se gasta. Desempièi quouro sarié permés de mau-trata lis innoucènt? Dessouto lou pàli di pandecousto embaumarello, fai gau de se pausa quand lou soulèu dardaio. Quau t'assoustavo quouro fuguères vengu ourfanèu? Entre Avignoun e Vilo-Novo, i'a dous pont, l'un en bos, l'autre en fiéu d'aram. Se voulès pas èstre destourba pèr lou brut de la carriero e lou trafi di gènt, anas-vous-en foro vilo. Mau-grat si vióulénci, lou mistrau es utile dins la vau dóu Rose. Se pèr Nouvè sias au jo, dis lou prouvèrbi, pèr Pasco sarés au fiò. Permié lou grand noumbre de tis ami d'enfanço urous se n'en troves quaucun que te siegue fidèu enjusqu'à la fin. Nosto escolo de garçoun es toucant la coumuno, e l'escolo di fiho es proche de la glèiso.

72

Aquéu que fai de mau, segound la lèi dèu èstre puni. Vos parti? Mai mounte anaras pica sènso argènt? Se coumbatra courajousamen souto lou drapèu de la nacioun, Sus lou camin roumiéu, i'a un tèmple de la divesso Diano. Vèsen veni subre la grand routo empóussousido un regimen de dragoun emé sa fanfaro; i'a de mai un regimen de ligno emé si cleiroun e si tambour. Li Prou-

71

A l'heure où l'on sonne les matines, nous serons devant le portail du cloître. Après la pluie vient le beau temps. Avant de parler, il faut réfléchir. Un contre dix, il n'est guère possible d'engager la lutte. On ne sent pas les coups de mistral derrière la haie, venez prendre le soleil. En un clin d'œil, le meilleur enfant du monde peut se gâter. Depuis quand serait-il permis de maltraiter les innocents? Sous le dais des chèvrefeuilles embaumés, il fait bon se reposer quand le soleil darde. Qui te protégeait lorsque tu fus devenu orphelin? Entre Avignon et Villeneuve, il y a deux ponts : l'un en bois, et l'autre en fil de fer. Si vous ne voulez pas être dérangé par le bruit de la rue et la rumeur de la foule, allez vous-en hors ville. Malgré ses violences, le mistral est utile dans la vallée du Rhône. Si à Noël vous êtes au jeu, dit le proverbe, à Pâques, vous serez au feu. Parmi le grand nombre de tes amis d'enfance, heureux si tu en trouves quelqu'un qui te soit fidèle jusqu'à la fin. Notre école de garçon est près de la mairie, et l'école des filles est rapprochée de l'église.

72

Celui qui fait du mal, selon la loi, doit-être puni. Veux-tu partir? Mais où iras-tu frapper sans argent? On comba courageusement sous le drapeau de la nation. Sur la voie romaine, est un temple de la déesse Diane. Nous voyons venir sur la grand'route, ennuagée de poussière, un régiment de dragons avec sa fanfare; il y a de plus un régiment de ligne avec ses clairons et

vençau coumprenon proun d'esperéli la lengo que se parlo dins li païs vesin d'Espagno e d'Itàli. La luno malancòni a despareigu ras li mount. Lèvo-te que siéis ouro an souna. Devèn secouri li malurous piéi-que sian tóuti fraire. La vendémio es mai que bello aquest an, adounc li rasin saran bon marcat. Gagnaras eisadamen ta vido, amor que travaies. S'es toumba ; mai tambèn, ié disiéu proun, pèr-dequé vos tant courre ? Abiho-te dóu dimenche, ansin saras preste pèr ana faire fèsto. T'avien di d'èstre óubeïssènt, que te guierdounarien ; or as desóubéi, as dounc rèn merita.

73

I'a dison, l'ange de la vido e aquéu de la mort que soun tóuti dous nòstis ami. D'abord que siés esta lou pu sage, moun enfant, te menarai à la fiero, emai t'achetarai un tambourin. Ni l'ouncle, ni la tanto poudran veni pèr óuliva. O lou miòu, o la cavalo carrejaran li téule pèr la bastisso novo. Parlo bèn, autramen taiso-te. Aquéli marrias l'an pas touca, emai lis ague mes au desfis. Caminan plan, mai arribaren autant lèu que vous autre. Canto coume uno ourgueno, pamens noun a aprés la musico. Ah ! que me fas plesi en jougant dóu timbaloun. Oh ! anes pas tant vite, moun bèu, sèmblo que marches sus lis jòu. Basto ! que fuguessian libre d'ana treva lou campèstre une mesado. Ai ! ai ! ai ! de ma cambo de boi, se me la coupon sarai goi (dicton enfantin). Eh ! veses pas lou poulichinello que danso ? Oh ! d'aquel agnelet,

ses tambours. Les provençaux comprennent assez par eux-mêmes, la langue parlée dans les pays voisins d'Espagne et d'Italie. La lune mélancolique a disparu derrière les monts. Lève-toi, car six heures ont sonné. Nous devons secourir les malheureux parce que nous sommes tous frères. La vendange est magnifique cette année, les raisins seront donc à bon marché. Tu gagneras facilement de quoi vivre, puisque tu travailles. Il s'est laissé tomber ; mais aussi, je le lui disais souvent, pourquoi veux-tu tant courir ? Mets tes habits du dimanche, ainsi tu seras prêt pour aller faire fête. On t'avait dit d'être obéissant, parcequ'on t'en récompenserait ; or tu as désobéi, donc tu n'as rien mérité.

73

Il y a, dit-on, l'ange de la vie et l'ange de la mort qui sont tous deux nos amis. Puisque tu as été le plus sage, mon enfant, je t'amènerai à la foire, et de plus je t'achèterai un tambourin. Ni l'oncle, ni la tante ne pourront venir pour la cueillette des olives. Ou le mulet, ou la jument charrieront les tuiles pour la bâtisse neuve. Parle bien, autrement tais-toi. Ces mauvais sujets ne l'ont pas touché quoi qu'il les ait mis au défi. Nous marchons lentement, mais nous arriverons aussitôt que vous. Il chante mélodieusement, cependant il n'a pas appris la musique. Ah ! que tu me fais plaisir en jouant du tympanon. Oh ! ne vas pas si vite, mon bel enfant, il semble que tu marches sur des œufs. Plût à Dieu que nous fussions libres d'aller parcourir la campagne pendant un mois, nous porterions secours aux pauvres inondés.

pecaire ! l'an escourtega ! Boudiéu ! quete mouloun de bèus arange rous ! Alor, saras de noço pèr lou maridage de toun cousin? — Eto ! siéu dejà counvida. Osco que la fèsto sara au mas ! Beh ! la vilano bèstio touto espeloufido ! Avèn vesita lou mas emé la feniero, la jasso, lou galinié, la lapiniero, la froumagiero, lou pouciéu, la pouso-raco e lou jardin.

74

An, dau ! sian tóuti de partènço, lis un pèr Sant-Gènt, lis autri pèr Nosto-Damo de la Gardo. Lou segnour de Suso-la-Rousso, gravamen blessa dins uno bataio, disié à sa cavalo : Dia ! la griso, anen mouri au castèu de mi paire. Hola ! hòu ! mounte vas, l'ami ? passes bèn fièr. Pèr pas reviha l'Enfant Jésu dins l'estable de Betelèn, li pastre se venien : chut ! chut ! que dor. Quand cridon : Ato, hòu ! fau plus sarra lou destré dóu moulin d'òli. Eh ! bèn, coume vai la pesco ? Avèn aganta de que ? de tout : quàuqui sòfio, de barbèu, d'escarpo, de chivalot. de tenco, de perco, de bechet, de bouiroun e de pougau. Ah ! sias de pescaire de la bono, ma fisto, n'en counèisse gaire que siegon vòsti parié. Avèn espandi nòsti fielat : sartan, filocho, tirasso, balanço, rebalaire. Oh ! quente bòu, pèr nosto bèto, jamai de la vido, s'es rèn vist de tau.

Aïe ! aïe ! aïe ! de ma jambe de bois, si on me la coupe, je serai boîteux. Eh ! ne vois-tu pas le polichinelle qui danse ? Oh ! de ce petit agneau, pauvret ! on l'a écorché ! Bon Dieu ! quel monceau de belles oranges rousses. Alors tu seras à la noce pour le mariage de ton cousin ? — Oui, vraiment, je suis déjà convié. Fort bien, la fête se fera à la campagne ! Pouah, la vilaine bête toute ébouriffée ! Nous avons visité la ferme ainsi que le fenil, la bergerie, le poulailler, la garenne, la fromagerie, la porcherie, le puits-à-roue et le jardin.

74

Allons, debout ! nous partons tous, les uns pour Saint-Gens, les autres pour Notre-Dame de la Garde. Le seigneur de Suse-la-Rousse, grièvement blessé dans une bataille, disait à sa jument : Dia ! la Grise, allons mourir au château de mes pères. Holà, hé ! où vas-tu, l'ami ? Tu passes bien fier. Pour ne pas réveiller l'enfant Jésus dans l'étable de Bethléen, les bergers se disaient : chut ! chut ! qu'il dort. Quand on crie : *ato ! hòu !* il ne faut pas serrer le pressoir du moulin à huile. Eh bien ! comment va la pêche ? Nous avons pris un peu de tout : quelques ablettes avec des barbeaux, des carpes, des espèces de chabot, des tanches, des perches, des brochets, des lamproies et des anguilles. Ah ! vous êtes de bons pêcheurs, ma foi je n'en connais guère qui soient vos pareils. Nous avons étendu nos filets : truble à fond plat, filoche, tirasse et truble, grand filet qu'on traîne au fond de l'eau. Oh ! quel coup de filet pour notre bateau, on n'a jamais vu rien de tel.

75

LOU SANG FRE D'UN PROUVENÇAU

Peraqui dins lou siècle segen, lou baroun dis Adret, s'estènt liga emé Condé contro lou duque de Guiso, fuguè nouma gouvernaire dins lou Dóufinat. Lou sagataire de Lioun, Grenoble, Vieno, Valènço e Mountelimar, negavo tout dins lou sang ; e pèr sa crudelita, fasié, dison, cabussa li catouli d'en aut di tourre sus lou pounchun di sabre de si sóudard.

Un jour, arribè au castèu de Mourenas, quiha sus de rò espetaclous.

Aguè proun obro pèr n'en faire l'assaut ; e, dins sa ràbio, voulènt castiga li bràvi prouvençau que s'èron tant valentamen apara, s'imaginè de lis abriva pèr tèsto pouncho dóu daut de la rancaredo.

A l'endré que s'apello encaro, à l'ouro d'iuei, *lis Inmouladou*, se fai adurre un sèti ; e lou vaqui sus lou baus margaia, en fàci dóu vilage, à quàuqui pan de la terriblo debaussado que vous douno la fernisoun rèn que de la vèire.

75

LE SANG-FROID D'UN PROVENÇAL

Vers le XVIe siècle, le baron des Adrets, s'étant lié avec Condé contre le duc de Guise, fut nommé gouverneur dans le Dauphiné. L'auteur des massacres de Lyon, Grenoble, Vienne, Valence et Montélimar noyait tout dans le sang ; et par sa cruauté, il faisait, dit-on, précipiter les catholiques, du haut des tours sur la pointe des sabres de ses soldats.

Un jour, il arrive au château de Mornas, dressé sur des rochers énormes.

Il en fit l'assaut à grand'peine ; et, dans sa rage, voulant châtier les braves provençaux qui s'étaient si vaillamment défendus, il imagina de les lancer tête première du haut de la chaîne des rochers abrupts.

A l'endroit appelé encore aujourd'hui, *lieu de l'Immolation*, il se fait apporter un siège ; et le voilà sur le rocher verdoyant, en face du village, à deux pas de la chûte terrible qui fait frémir rien qu'à la voir.

Lou baroun dis Adret ourdouno de ié mena quatecant li presounié. Aquésti s'avançon tristas, mai fieramen à soun davans ; e zóu, lou mourtalage acoumenço. Li malurous devien d'esperéli sauta dins lou degoulòu e s'espóuti sus li caiau rouge de sang.

Vejeici que l'un d'aquésti pàuri prouvençau, à soun tour, assajo de se traire dins l'abime ; mai, li forço ié mancant, revèn sus si pas pèr mai assaja: impoussible de faire avans. La tresenco fes que s'asardo à sauta, la visto d'aquel orre espetacle l'aplanto tourna-mai round sus lou bord. Despacienta, lou despietous baroun ié crido alor : — Ah ! ç'anen ! fai deja tres cop que prenes vanc, es que n'i'a pas proun ? — Eto, Mounsegne, iéu vous lou baie en cènt, respond lou prouvençau.

Aquelo replico, agradè bèn talamen au crudèu baroun dis Adret, que s'amansiguè subran, e lou prouvençau bèn avisa n'óutenguè sa gràci ; dison que, pèr aquéu jour, se boutè fin au chapladis.

76

Derin-derin, dindo la campaneto; porton lou Bon-Diéu à-n-un malaut. Boum ! boum ! à cop de canoun, la ciéutadello toumbara. Cri-cra, la porto es clavado. Lou moulin de Mèste Pèire fasié tique-taque. As entendu lou tron? cli-cla-cla. Enrieto a enversa la terraio, pata-flòu, au sòu, e tout s'es esclapa. Li pountounié parton pèr la retrèto de nòu-v-ouro, brin-bròu, brin-bròu, s'ausis qu'un brut de pas; piéi li troumpeto restoun-

Le baron des Adrets donne l'ordre d'y amener immédiatement les prisonniers. Ces derniers s'avancent tristes, mais fièrement au-devant de lui ; et sus ! Le massacre commence. Les malheureux devaient sauter d'eux-mêmes dans l'abîme et se broyer sur les cailloux rouges de sang.

Voici que l'un de ces infortunés provençaux, à son tour, essaie de se jeter dans l'abîme ; mais les forces lui manquant, il revient sur ses pas pour essayer encore : impossible d'aller de l'avant. La troisième fois qu'il se hasarde à sauter, la vue de cet horrible spectacle l'arrête net de nouveau sur le bord. Impatienté, le farouche baron des Adrets lui crie alors : — Ah ! ça, allons ! voilà déjà trois fois que tu t'élances, est-ce qu'il n'y en a pas assez ?

— Certes ! Monseigneur, je vous le donne en cent, répond le provençal.

Cette réponse plut tellement au cruel baron des Adrets qu'il s'adoucit sur le champ, et le provençal bien avisé en obtint sa grâce ; on dit que, pour ce jour-là, le carnage fut terminé.

76

Drelin-drelin, la petite cloche tinte ; on porte le Viatique à un malade. *Boum ! Boum !* à coups de canon, la citadelle tombera. *Cric-crac !* la porte est fermée à clé. Le moulin de maître Pierre faisait tic-tac. As-tu entendu le tonnerre ? *cli-cla-cla*. Henriette a laissé tomber la vaisselle, patatras, à terre, et tout s'est brisé. Les pontonniers partent pour la retraite de neuf heures, *brin-bran, brin-bran*, on n'entend qu'un bruit de pas ; puis

tisson, ta-ra-ta-ta. L'ase de Matiéu caminavo emé lis ensàrri que fasien balin-balant. S'amusavian au chouchou di caladoun jita dóu pont dins la ribiero. La bouscarlo espaurido a quita soun nis en fasènt frou-frou 'mé sis aleto, e vite s'es escoundudo dins la broutiero. Vst! la fusado es partido en trasènt soun bouquet de belugo escarlatino. Din ! dan ! boum! sonon la grand'messo. Flan! la cascado largo sis aigo tóutis escumouso. Lou barquet pescaire es esta pres pèr un revòu, e bran! a passa pèr iue. Emé de grand cisèu an coupa, zèu! zèu! li bèlli trenello bloundo de l'enfantoun. E brin! e bran! l'oste pestello soun armàri.

77

Lou bèh, bèh doulènt dóu cabrit demandavo que ié rendeguèsson sa meireto. Bòu! bòu! bòu! venié lou chinas, au calabrun, quand passavo d'estrangié pèr lou mas. Lou ca-ca-ra-ca dóu gau de la grangeto nous reviho tóuti li matin. Quand s'ausis lou cas-ca-rasco de la galino, poudès dire qu'a fa soun iòu. Oh! li poulit canard-mut! aquésti, se lis agantas, faran just coua! coua! coua! lis àutri bramaran: couan! couan! couan! Quand proumene, à l'aubo, dins l'andano dis aubrespin, lou cui! cui! cui! dis auceloun me regalo. Mèste dindoun fai la rodo, ausissès soun glou-glou? Mè ! Mè, cridavo la fedo, en cercant soun agnèu. Aquéu laid cataras emé soun miau! miau! me vèn en òdi. Lou gai piéu-piéu es la preguiero di passerounet. Hòu! hòu! hòu! quétis ourlamen de loup dins la mountagno abouscassido! Lou jardin es plen dóu riéu-chiéu-chiéu de l'auceliho. Oh! queto calour ; la cigalo debano au

les trompettes retentissent, *ta-ra-ta-ta*. L'âne de Mathieu cheminait avec les cabas de sparterie qui se balançaient de côté et d'autre. Nous nous amusions au *chou-chou* (bruit) des petits cailloux jetés dans la rivière. La fauvette effrayée a quitté son nid en faisant frou-frou de ses ailes légères, et vite elle s'est cachée dans le taillis. *Vst !* la fusée est partie en jetant son bouquet d'étincelles écarlates. *Din-dan-boum !* on sonne la grand'messe. Vlan ! la cascade lance ses eaux tout écumantes. La petite barque de pêche a été prise par un tourbillon, et *bran !* elle a disparu. Avec de grands ciseaux, on a coupé *zès ! zès !* les belles tresses blondes de l'enfant. Et *brin !* et *bran !* l'hôte a fermé son armoire.

77

Le *bèh, bèh* dolent du petit chevreau demandait qu'on lui rendît sa petite mère. *Bóu ! bóu ! bóu !* faisait le gros chien, au crépuscule, lorsqu'il passait des étrangers par le *mas*. Le *ca-ca-ra-ca* du coq de la ferme nous éveille tous les matins. Quand on entend le *cas-ca-rasco* de la poule, vous pouvez dire qu'elle a pondu son œuf. Oh ! les jolis canards-muets ; ceux-ci, si vous les attrapez, feront à peine : *coua ! coua !* les autres crieront : *couan ! couan ! couan !* Quand je me promène, à l'aube, dans l'allée des aubépines, le *cui ! cui ! cui !* des oisillons me réjouit. Maître dindon fait la roue, entendez-vous son *glou-glou-glou? Mè ! mè !* criait la brebis en cherchant son agneau. Ce gros vilain chat avec son *miau ! miau !* m'ennuie. Le gai pépiement est la prière des petits passereaux. *Hòu ! hòu ! hòu !* quels hurlements de loup dans la montagne boisée ! Le jardin est plein du gazouillement des oiseaux. Oh ! quelle chaleur ; la cigale dévide

dardai soun sègo-sègo, lou cigaloun dis: ca, ca, ca. Ai! veici uno serp que siblo, sss! La melicouso abiho proumeno soun voun-voun sus li pu galànti flour. Dins lou prat, l'ase dóu daiaire fai: hi! ho!

78

L'ANGE DE LA SOM E L'ANGE DE LA MORT

La niue es prefoundo, l'aureto molo, tout dor: l'enfant agouloupa de blanc banèu dins soun brès, lou paure sur la paio rufo e lou riche dins sa fino coucero.

Au cementèri tambèn, grand e pichot, prince e rusticaire soun endourmi.

Res dins li carriero de la vilo amudido, res pèr li champ silencious, res sus lis aigo soumihouso; souleto à travès si nivo de mouletoun, la luno espincho clarejanto.

Amount, sus la roco, dintre li féuse e li faiard armounious, à-n-aquelo ouro ounte l'ome s'óublido entre li bras de la som, dous ange se passejavon: bèlli caro celestino, que jamai se n'es vist de talo, emai n'iague de poulido sus la terro; e pièi un biais galant qu'es pas de dire. L'ange de la mort, en se plagnènt, fai ansin à soun fraire l'ange de la som: Benurous siés tu, qu'eiçavau tóuti te lauson dins soun amour; iéu, res que m'ame dis enfant dis ome, esglaria que soun, pres d'espaime e de pòu, se tout-bèu-just sènton de-fes passa lou vènt de mis alo, manda que siéu pamens pèr noste bon Mèstre d'eilamount.

au rayonnement du soleil son *sego-sego* et la petite cigale dit: ca, ca, ca. Aïe! voici un serpent qui siffle, *sss*. L'abeille mielleuse promène son bourdonnement sur les plus jolies fleurs. Dans le pré, l'âne du faucheur fait: *hi! ho!*

78

L'ANGE DU SOMMEIL ET L'ANGE DE LA MORT

La nuit est profonde, la brise s'adoucit, tout dort: l'enfant enveloppé de langes blancs dans son berceau, le pauvre sur la paille rude et le riche dans son lit de fines plumes. Au cimetière, de même, grands et petits, princes et paysans sont endormis.

Personne dans les rues de la ville muette, personne par les champs silencieux, personne sur les eaux dormantes; seule à travers ses nuages de molleton, la lune rayonnante épie.

Là-haut, sur le rocher, dans les fougères et les hêtres harmonieux, à l'heure où l'homme s'oublie entre les bras du sommeil, deux anges passent: belles figures du ciel, dont on n'a jamais vu les pareilles, quoiqu'il y en ait de belles sur la terre; et une grâce, charmante indiciblement. L'ange de la mort, en se plaignant, dit à son frère, l'ange du sommeil: Bienheureux es-tu, car ici-bas tous te louent dans leur amour; moi, nul qui m'aime des enfants des hommes, effarés qu'ils sont, pris d'horreur et d'effroi s'ils sentent passer seulement le vent de mes ailes; cependant je suis envoyé par notre bon Maître de là-haut.

— Bèl ange de la mort, ah! se te couneissien! Liogo d'èstre soun espravènt, segur ié fariés grand gau.

— Ange de la som, respond lou coumpagnoun celestiau, tu repauses li mèmbre las dóu travaiaire, amansisses li doulour cousènto dóu paure malaut, abauques lou fiò di rancuro e di revòuto, vuejes un baume deleitable subre tóuti li magagno, rèndes i forço de l'esperit em'i tendresso dóu cor tout soun nouvelun e, pèr tout acò bèu, l'ome recouneissènt te benesis; mai iéu, que pode pamens lou rèndre encaro mai urous, ai! las! me mescounèis e me fugis! Oh! qu'es marrit de faire lou bèn en sachènt que vous n'an uno dènt contro!

Aqui, l'ange de la mort laisso escapa quàuqui lagremo, perlo lindeto que raion de-long de si gauto angelico pèr ana clareja sus lou margai umide.

— Es proun verai, bon ange, que noun tènon comte de ti benfa; quau dounc, miés que tu, douno l'eterne e suprème repaus, garis pèr toustèms lou malaut endoulouri, tremudo lis espino de la peno en flour de joio? Quau, miés que tu, enauro, estènd, enlusis, reviéudo l'esperit e trasporto lou cor au fougau de l'amour infini? Anen! te lagnes plus, bèl ange amistadous, que vendra lou jour mounte, mai qu'à iéu, tout ço que viéu sus terro te rendra grèci ; car siés, tu, l'ange de la benurouso deliéuranço.

Sus acò d'aqui, li dous ange se fan la brassado angelicamen, e prenon mai soun lans vers li pàuris uman pèr lou coumplemen de soun menistèri divin.

— Bel ange de la mort, ah ! s'ils te connaissaient ! Au lieu d'être leur effroi, assurément tu les réjouirais.

— Ange du sommeil, répond le compagnon céleste, tu reposes les membres fatigués du travailleur, tu adoucis la douleur cuisante du pauvre malade, tu apaises le feu des rancunes et des révoltes, tu verses un baume délicieux sur toutes les souffrances, tu rends aux forces de l'esprit et aux tendresses du cœur toute leur jeunesse ; et pour tout ce bien, l'homme reconnaissant te bénit ; mais moi, qui peux pourtant rendre encore plus heureux, hélas ! il me méconnaît et me fuit ! Oh ! qu'il est pénible de faire le bien et de savoir que l'on en voudra du mal !

Là, l'ange de la mort laisse échapper quelques larmes, perles limpides qui coulent le long de ses joues angéliques et tombent pour aller briller sur l'humide gazon.

— Il est bien vrai, bon ange, qu'on ne reconnaît pas tes bienfaits ; qui donc, mieux que toi, donne le suprême et l'éternel repos, guérit pour toujours les malades endoloris, change les épines de la peine en fleurs de joie ? Qui, mieux que toi, élève, étend, illumine, ravive l'esprit et transporte le cœur au foyer de l'Amour infini ! Ah ! ne te plains plus, bel ange si aimable ; le jour viendra où, plus qu'à moi, tout ce qui vit sur la terre, te rendra grâce ; car tu es, toi, l'ange de la bienheureuse délivrance.

Là-dessus, les deux anges, s'embrassent angéliquement ; et ils s'envolent de nouveau vers les pauvres humains pour l'accomplissement de leur divin ministère.

79

PROUVÈRBI

Li prouvèrbi soun lou code de la sagesso poupulàri. Es prudènt, quau s'acoumodo au tèms. Vau mai un marrit acoumoudamen qu'un bon proucès. Se lou couquiéu canto à l'uba, deman plóura, se lou couquiéu canto à l'adré, fara tèms dre. Lou mounde parlo, l'aigo coulo ; lou vènt boufo e l'age s'escoulo. Annado d'aglan, malautié pèr champ. Aigo courrènto, bono bevèndo. Gai coume alleluia. A l'ase sadou, li cardoun amarejon. Quand l'amelié flouris en mars, emé lou sa ié fau ana ; mai quand flouris en febrié, ié fau ana 'mé lou panié. Amour de grand, lou mendre vènt l'emporto. Quau pèr Diéu douno soun bèn, noun s'apauris de rèn. S'aprenes, saubras; se sabes, auras; s'as, pourras; se pos, vaudras; se vales, bèn auras; s'as bèn, bèn faras; se bèn fas, Diéu veiras; se Diéu veses, sant saras. Bèn mau aquist manjo l'autre. Se coume un arenc. Argènt fai tout, bèn faire passo tout. Arle lou grand, Nimes lou coumerçant. Cargo d amo, cargo de pòu. Li groumand s'atrapon. D'enfant e d'avé, l'on n'en pòu pas trop avé. Leva matin n'avieiis pas, douna i paure apauris pas, e prega Diéu deslourbo pas. Plueio d'avoust, tout òli e tout moust. De-fes, dins pichot bartas, grosso lèbre fai soun jas. Tout ço qu'a lou bè fin es un bon manja. Berigoulo, sauto à l'oulo, s'as fa toun trau, au pèd dóu panicaut. L'enfant noun saup lou besoun que ié fan soun paire e sa maire, que noun siegon foro la meisoun, aclapa dedins un terraire.

79

PROVERBES

Les proverbes sont le code de la sagesse populaire. Il est prudent, celui qui s'accommode au temps. Il vaut mieux un mauvais accommodement qu'un bon procès. Si le coucou chante au nord de la colline, il pleuvra demain ; s'il chante au midi, il fera beau temps. Le monde parle, l'eau coule ; le vent souffle et l'eau s'écoule. Année de glands, maladie aux champs. Eau courante, bonne boisson. Gai comme un alleluia. A l'âne rassasié, les chardons sont amers. Quand l'amandier fleurit en mars, il faut y aller avec le sac, pour la cueillette ; mais, quand il fleurit en février, il faut y aller avec le panier. Amour de grand, le moindre vent l'emporte. Qui pour Dieu donne son bien, ne s'appauvrit de rien. Si vous apprenez, vous saurez ; si vous savez, vous aurez ; si vous avez, vous pourrez ; si vous pouvez, vous vaudrez ; si vous valez, vous aurez ; si vous avez, vous ferez du bien ; si vous faites du bien, vous verrez Dieu ; si vous voyez Dieu, vous serez saint. Bien mal acquis mange l'autre. Sec comme un hareng. Argent fait tout, bien faire surpasse tout. Arles le grand, Nîmes le commerçant. Charge d'âme, charge de peur. Les gourmands s'attrapent. D'enfants et de brebis, on ne peut trop en avoir. Se lever matin ne fait pas vieillir. Donner aux pauvres n'appauvrit pas et prier Dieu ne dérange pas. Pluie d'août, toute huile et toute moût. Parfois dans petit buisson, gros lièvre fait son gîte. Tout ce qui a le bec fin est bon à manger. Champignon, saute au pot, si tu as fait ton trou au pied du panicaut. L'enfant ne sait pas le besoin qu'il a de son père et de sa mère, tant qu'ils ne sont pas hors la maison ensevelis au cimetière.

80

LA CALANCO DE L'ANGE

Eilalin vers Niço es uno calanco
Ounte lou paumié verdau s'espalanco
Sout si rampau drud e si dàti rous;
I'aleno souvènt l'aire fres e dous.

Lou brut de la mar i'es leno caresso;
Aqui l'on s'abéuro i font d'alegresso
Que fan esvali lou sourne amarun.
I'arribo uno chato à péu lisc e brun.

Davalant di mount emé sa meireto,
Vèn, à pichot pas, plan-plan, la fiheto.
Noun se vèi plega lou prat redoulènt.
Que soun front es blanc! soun regard doulènt!

80

LE GOLFE DE L'ANGE

Là-bas près de Nice est un golfe où le palmier verdoyant s'ébranche sous ses rameaux vigoureux et ses dattes rousses ; souvent on y respire l'air doux et frais.

Le bruit de la mer y est suave caresse ; là on s'abreuve aux fontaines d'allégresse qui font évanouir la sombre amertume. Voici arriver une jeune fille à la chevelure lisse et brune.

Descendant des monts avec sa petite mère, lentement à pas légers, vient la jeune fille qui semble ne point faire ployer la gazon embaumé. Que son front est blanc ! que son regard est triste !

Sus la sablo d'or, sa raubo bluiejo,
Coume l'aigo-sau; lou riban floutejo
Dintre si frisoun à rebat bloundin.
Sa voues vierginello a son argentin.

La palour pamens mord si fini gauto,
Se devino proun que Zino es malauto.
Sus l'oundo s'alargo emé soun barquet,
A sa man flouris un galant bouquet.

La velo se gounflo; un moumen, urouso
La chato se crèi: uiet, tuberouso
L'embaimon, quand, zóu! boufo un marinas
Qu'espandis pertout un laid nivoulas.

S'encagno la mar, uiausso emai trono;
Encaro pu palo: Oh! bello Madono,
Fai la chatouneto, oh! pieta pèr iéu!
E plouron sis iue tout malancouniéu.

A si crid pious, lèu l'escandihado
Gisclo d'eilamount. Part de l'esluciado
Un ange brihant qu'es soun amiguet,
E vers la calanco adus lou barquet.

A Niço, despièi, païs dis arange,
S'es baia pèr noum *Calanco de l'Ange*
A-n-aquest goulet clar e benesi
Dóu siau ribeirés, de gràci enlusi.

Puis sur le sable d'or sa robe bleuit, comme l'eau de mer ; le ruban flotte dans les boucles de ses cheveux aux blonds reflets ; sa voix virginale a son argentin.

La pâleur cependant mord ses fines joues, on devine aisément que Zine est malade. Sur l'onde, elle s'avance avec sa nacelle, à sa main fleurit un bouquet charmant.

La voile s'enfle ; un moment elle se croît heureuse, la jeune fille ; tubéreuses, œillets l'embaument quand, sus ! souffle un vent marin qui étend partout un horrible nuage.

La mer s'irrite ; il fait des éclairs, il tonne ; plus pâle encore : Oh ! belle Madone, s'écrie-t-elle, oh ! pitié pour moi ! Et ses yeux tout mélancoliques pleurent.

A ses cris pieux, bientôt un rayonnement jaillit du ciel. Partant de l'éclaircie, un ange brillant qui est son petit ami, vers le golfe ramène la nacelle.

Depuis, à Nice, pays des orangers, on a donné pour nom *Golfe de l'Ange* à cette baie riante et bénie du rivage paisible que ce prodige de grâce a illustré.

81

PROUVÈRBI

Li bèsti souvènt aprenon i gènt. Segound lou bestiau, la pasturo. Bello tèsto, pau de sèn. Fai bon béure, quand avès set. Biso folo, en tres jour molo. Vin, chivau e blad, vènde-lèi quand se pourra. Mai bladejo, jun fenejo. Bleto tèndro es de bon plega. Qu trop es bon, es mita fòu. Dins tout païs i'a d'ègo borgno. Lou bos verd e lou pan caud soun la rouino de l'oustau. Bouié sènso barbo, iero sènso garbo. Quau es bèn, que noun bouge. La bouto sènt toujour lou vin. Tout ço que brando toumbo pas. De pau à pau, li bano pousson au brau. La clarta vèn après la brumo. Mando la pèiro, escound lou bras. Entre cadèu e enfant, counèisson quau bèn ié fan. Encò di paure li cadiero mancon pas. Castèu de Cagno, Tourre de Vilo-Novo, grand jardin de Vènço: tres bèlli causo de Prouvènço. Fau cala vounte prenès lou pèis. Canta coume uno calandro. Calèndo emé li siéu, e Pasco emé soun Diéu. A l'oustau, l'on met un pèd sus cade caminau; à l'oustau d'un autre, un geinoun toco l'autre. Pèr Toussant, la fre es i champ. Bèu cantaire souvènt enueio. Sèns lou Cantal e lou Mount-Dor, lou bouié d'Auvergno pourtarié l'aguïado d'or. Quand lou Ventour a soun capèu, e Magalouno soun mantèu, bouié destalo, e vai-t'en lèu. Qu manjo soun capitau, pren lou camin de l'espitau. Lou tambourin de Cassi, un sòu pèr coumença, cinq pèr lou fa fini. La castagno au mes d'avoust, dèu èstre dins un four; en setèmbre, dins un pous.

81

PROVERBES

Les bêtes souvent en apprennent aux gens. Selon le bétail, la pâture. Belle bête, peu de sens. Il fait bon boire quand on a soif. Bise folle, en trois jours s'adoucit. Vin, cheval et blé, vends-les quand tu le pourras. Mai travaille au blé ; juin, au foin. Baguette tendre est facile à plier. Qui trop est bon est à moitié fou. Dans tout pays, il y a des juments borgnes. Le bois vert et le pain chaud sont la ruine de la maison. Bouvier sans barbe, aire sans gerbe. Qui est bien, qu'il ne bouge pas. Le tonneau sent toujours le vin. Tout ce qui branle ne tombe pas. Peu à peu les cornes poussent au taureau. La clarté vient après la brume. Il lance la pierre et cache le bras. Entre enfant et jeune chien, ils connaissent qui leur fait bonne mine. Chez les pauvres, les chaises ne manquent pas. Château de Cagnes, tour de Villeneuve, grand jardin de Vence : trois belles choses de Provence. Il faut tendre les filets où l'on prend les poissons. Chanter comme une calandre. Noël avec les siens, et Pâques avec son Dieu. A la maison, on met un pied sur chaque chenet ; à la maison d'un autre, un genou touche l'autre. A la Toussaint, le froid est aux champs. Beau chanteur ennuie souvent. Sans le Cantal et le Mont-Dore, le bouvier d'Auvergne porterait l'aiguillon d'or. Quand le Ventoux a son chapeau et Maguelonne, son manteau ; bouvier détale et va-t-en vite. Qui mange son capital, prend le chemin de l'hôpital. Le tambourin de Cassis, un sou pour commencer, cinq pour le faire finir. La châtaigne au mois d'août, doit être dans un four ; en septembre, dans un puits.

82

PROUVÈRBI

Souvènt au castèu l'on languis, quand dins la cabano l'on ris. Fiho qu'avès leissa ana lou cat au froumage, tout lou mounde cridara de ço que, fiho, à voste age, avès pas sachu crida: cat! cat! cat! cat! Vau mai un bon renoum, que d'or au centuroun. Lou riche noun dèu èstre chiche. Li cigalo vivon d'eigagno e de cansoun. Vau mai uno font qu'uno cisterno. La clau d'or duerb pertout. Corb emé corb se crèbon pas lis iue. Un bon cop de couissin fai mai que lou medecin. Coulèro ni plour garisson doulour. Pèr saupre coumanda, fau avé servi. Pèr bèn fini, fau bèn coumença. Li counseiaire soun pas li pagaire. A forço de courre, l'on se roump lou mourre. Fau pas que pèr un mouine, tout lou couvènt soufre. Crèisse coume la pasto au pestrin. Fau que cadun porte sa crous. Ni mèu sènso fèu, ni roso sènso espino, ni nose sènso cruvèu. Fau culi la pero tant-lèu qu'es maduro. Diéu soulet es sènso defet. Qu pòu viéure dins sa demoro, noun cerque travai deforo. Es meiour ço que Diéu mando, que ço que l'ome demando. I'a ges de *fiat*, dins soun pater. Es tout en deforo. Es dins soun pountificat. Descaus coume un chin. Lou tèms descuerb tout. La guerro es la fèsto di mort, e la desfacho di pu fort. Se moun chivau se desferro, anaren pas à la guerro: Patatri! patatra! moun chivau es desferra (cant de nourriço). Quau bèn lio, bèn deslio. Proun despensa, gaire gagna, es lou bon biais pèr s'arrouina. Jouinesso desreglado, vieiesso tourmentado. Pescaire de ligno, e cassaire de cardelino, es cop

82

PROVERBES

Souvent au château on languit, lorsque dans la cabane on rit. Fille qui avez laissé aller le chat au fromage, tout le monde criera de ce que, fille, à votre âge, vous n'avez pas su crier : chat ! chat ! chat ! chat ! Mieux vaut bonne renommée que ceinture dorée. Le riche ne doit pas être chiche. Les cigales vivent de rosée et de chanson. Mieux vaut une fontaine qu'une citerne. La clef d'or ouvre partout. Corbeau avec corbeau ne se crèvent pas les yeux. Un bon coup de coussin fait plus que le médecin. Colère ni pleur ne guérissent douleur. Pour savoir commander, il faut avoir obéi. Pour bien finir, il faut bien commencer. Les conseilleurs ne sont pas les payeurs. A force de courir, on se rompt la figure. Il ne faut pas que pour un moine, tout le couvent souffre. Croître comme la pâte au pétrin. Il faut que chacun porte sa croix. Ni miel sans fiel, ni rose sans épine, ni noix sans coquille. Il faut cueillir les poires dès qu'elles sont mûres. Dieu seul est sans défaut. Qui peut vivre dans sa demeure, ne cherche pas à travailler dehors. Ce que Dieu mande est meilleur que ce que l'on demande. Il n'y a point de *fiat* dans son pater. Il est tout en dehors. Il est dans son pontificat. Déchaussé comme un chien. Le temps découvre tout. La guerre est la fête des morts et la défaite des plus forts. Si mon cheval se déferre nous n'irons pas à la guerre : *Patatri* ! *patatra* ! mon cheval est déferré (chant de nourrice). Qui bien lie, bien délie. Dépenser assez, ne guère gagner, c'est le moyen de se ruiner. Jeunesse déréglée, vieillesse tourmentée.

d'asard quand dino. Acò ié vai coume un faudau à uno vaco, coume de boutino à-n-uno dindouleto.

83

LA NIUE

Tanto Bèi èro, emé soun neboudet, souto la triho d'un cabanoun. Lou pichot Marius, qu'avié jouga belèu cinq ouro de reloge, se vèi destourba pèr la niue, uno niue negrasso; tout souloumbrejo, pas lou mendre lumenoun, pas meme uno luseto; li rampau, de-jour tant agradiéu, sèmblon, aro, de grand bras esfraious que fan de menaço dins l'errour; liogo dóu bon soulèu qu'esbriho e caufo, rèn qu'uno fresquiero pougnènto; e de pertout dirias que se duerb la goulo de quauque sourne garagai. Alin la mar bramo, e lou mistralas descadena reno dins la fourest, pu fort qu'un centenau de loup.

— Tanto, ah! qu'acò's orre! Enanen-nous vite, fai l'enfantoun.

— Mai, moun mignot, mounte qu'anen, atrouvaren la niue.

— Au mas, tanto, au mens i'a lou calèu.

— Es verai, eh! bèn! alor parten lèu. — E lampon dins la sournuro, lou pichoun aganta i coutihoun de la bravo femo.

Uno fes à l'oustau, lou calèu s'atubo, la regalido petejo, e la caro galanto dóu drouloun s'enlusis à faire óublida lou soulèu.

Pêcheur à la ligne et chasseur de chardonneret c'est un coup de hasard quand ils dînent. Cela lui sied comme un tablier à une vache, comme des bottines à une hirondelle.

83

LA NUIT

Tante Elisabeth était avec son jeune neveu, sous la treille d'une cabane. Le petit Marius, qui avait joué peut-être cinq heures de suite, se voit dérangé par la nuit, une nuit fort noire ; tout est noir, pas la moindre lumière, pas même une luciole ; les rameaux, pendant le jour si agréables, ressemblent maintenant à de grands bras effrayants faisant des menaces dans l'obscurité ; au lieu du bon soleil qui brille et réchauffe, rien qu'une fraîcheur poignante ; et partout il semble que la gueule d'un affreux abîme s'ouvre.

Là-bas, la mer mugit, et le mistral déchaîné gronde dans la forêt, plus fort qu'une centaine de loups.

— Tante, ah ! que c'est horrible ! Allons-nous-en vite, s'écrie le petit enfant.

— Mais, mon mignon, où que nous allions, nous trouverons la nuit.

— Dans le *mas*, tout au moins il y a la lampe.

— Il est vrai, eh bien ! alors partons promptement ; et ils courent dans l'obscurité, l'enfant pris aux jupes de la brave femme.

Arrivés à la maison, la lampe est allumée, le feu vif et clair pétille, et la figure charmante du petit garçon, s'illumine à faire oublier le soleil.

— Tanto, oh! qu'aviéu pòu, dis ; moun Diéu, se la niue finissié jamai!...

— Finira, moun bèu, elo apound sajamen: la niue retrais nosto vido; durara gaire, e Diéu, après, nous mandara un jour sènso fin, un jour benesi e resplendènt que-noun-sai; de mai, se cresèn en Eu e se l'aman de tout noste cor, meme dins aquesto vido escuro, la cresènço e l'amour saran noste calèu e nosto regalido.

84

Aigo treblo noun fai mirau. Bestiau jouine fau que trepe. Quau ben fara, bèn trouvara. Quau m'a lausa mai que falié, o m'a troumpa o lou voulié. Quau a mau is iue, se li frete emé lou couide. Lis usage fan lèi. Qu lengo a, à Roumo va. Bon ome gardo si vaco. Un grand valènt, un pichot pacièn, un péu-rouge fidèu : tres miracle souto lou cèu. I'a tres causo vertadieramen amirablo: la mar inmènso, lou cèu estela e un ome juste. Vièi chin japo jamai en van : souvèn-te d'acò, païsan. Variable coume lou tèms. Segound lou vènt, la velo. La verita es coume l'òli, vai toujour sus l'aigo. Touto erbo a sa vertu. De segnour, de ribiero e de camin, n'en fai marrit èstre vesin. Vestès un bouissoun, sèmblo un baroun. Lou vice de naturo, jusqu'à la mort duro. Tres chin pèr la vido d'un chivau; tres chivau pèr la vido d'un ome; tres ome pèr la vido d'un corb; tres corb pèr la vido d'un roure. Vièi e jouvènt, van gaire ensèn. Counsèu de vieiesso, guido de jouinesso. Vigno près, es sèns pres. N'es pas toujours fèsto au vilage.

— Tante, oh ! que j'avais peur, dit-il ; mon Dieu, si la nuit ne finissait jamais !...

Elle finira, mon bel enfant, ajoute-t-elle avec sagesse : la nuit est l'image de notre vie, elle ne durera guère ; et après, Dieu nous enverra un jour béni, resplendissant, indicible et sans fin ; de plus, si nous croyons en Lui et si nous l'aimons de tout notre cœur, même dans cette vie obscure, la croyance et l'amour seront notre lampe et notre feu réjouissant.

84

Eau trouble ne sert pas de miroir. Bétail jeune doit gambader. Qui bien fera, bien trouvera. Qui m'a loué plus qu'il ne fallait, ou il m'a trompé ou il voulait me tromper. Qui a mal aux yeux, se les frotte avec le coude. Les usages font loi. Qui langue a, à Rome va. Bon homme garde ses vaches. Un grand vaillant, un petit patient, un cheveux-rouges fidèle, trois miracles sous le ciel. Il y a trois choses vraiment admirables : la mer immense, le ciel étoilé et un homme juste. Vieux chien ne jappe jamais en vain : souviens-toi de ceci, paysan. Variable comme le temps. Selon le vent, la voile. La vérité est comme l'huile, elle va toujours sur l'eau. Toute herbe a sa vertu. De seigneur, de rivière et de chemin, il fait mauvais être voisin. Revêts un buisson, il ressemble à un baron. Le vice de nature, jusqu'à la mort dure. Trois chiens pour la vie d'un cheval, trois chevaux pour la vie d'un homme, trois hommes pour la vie d'un corbeau, trois corbeaux pour la vie d'un chêne. Vieux et jeunes ne vont guère ensemble. Conseil de vieillesse,

A sant Martin, tapo ta bouto, tasto toun vin. N'avès souvènt de mau que di vostre. Li veissèu vuege canton lou miéus. Coume l'on fai soun lié, l'on se coucho. Quau vòu de pèis que se bagne li det. Quau semeno d'espino, vague plan quand camino. Tout à la voulounta de Diéu !

85

JAQUE LOU VALÈNT

Dóu tèms di guerro mouresco, à miejo-niue, dins un draiòu de pinedo, un chivalié menavo pèr la man Jaquet, enfantoun de sièis an.

Escalavon vers la cimo ounte èro quiha lou castèu de si gènt.

En arrivant proche dóu pont-levadis, apercevon li tourrihoun que flamejon. Quete espetacle! De pertout li belugo crussisson en s'enaurant, e li flamo, aloungado e dansarello, sèmblon voulé pounchouna lou cèu.

guide de jeunesse. Vigne rapprochée est sans prix. Il n'est pas toujours fête au village. A saint Martin, bouche ton tonneau, goûte ton vin. Vous n'avez souvent de mal que des vôtres. Les vaisseaux vides chantent le mieux. Comme on fait son lit, on se couche. Qui veut pêcher des poissons, qu'il se mouille les doigts. Qui sème des épines, doit marcher prudemment. Tout à la volonté de Dieu !

85

JACQUES LE VAILLANT

Au temps des guerres contre les Maures, à minuit, dans un sentier traversant les pins, un chevalier conduisait par la main Jacques, petit enfant de six ans.

Ils montaient vers la cime où était élevé le manoir paternel.

En arrivant près du pont-levis, ils aperçoivent les tourelles qui flamboient. Quel spectacle ! De toute part, les étincelles crépitent en s'élevant, et les flammes allongées s'agitent furieuses et semblent vouloir percer le ciel.

Un darrié crid s'ausis e la téulisso afoundrado s'aprefoundis em'un brut d'infèr.

S'abrivo lou chivalié pèr sauva, s'es poussible, ço que l'encèndi coumbouris; mai noun vèi que revoulun de fiò e de fumado; tout es en perdicioun!

Lou plourun ennègo alor sis iue; si man tremolon, sa voues, qu'estoufo l'amaresso, rèsto amudido. Ah! se i'èro esta, emai n'i'aguèsse agu cènt, de Sarrasin, soun espaso pounchudo aurié segur bèn apara si bèus ami; e un regrèt pougnènt brulo lou cor dóu chivalié que crido à l'enfant:

Jaque, veses ço qu'an fa de la demoro de ta famiho: un brasas! toun paire, tant redoutable i Sarrasin; ta gènto e bono maire, ti sorre vierginenco, dóuci paloumbo, tóuti sousprés pèr uno bando de tigre enferouna, soun esta devouri dins la flamo.

Malur! malur! malur!

Jaque arrèsto soun plourun; sa taio enfantino s'enausso; a l'estè d'un guerrié; e, fernissènt, soun bras aganto l'espaso dóu chivalié, e lou ferre, qu'aubouro menaçant, de sis uiau travèsso la sournuro de la niue...

Li Mouro, eilalin, s'esbaudissien dins uno folo embriagadisso. Jaque se tourno de-vers éli e, brandissènt l'armo terriblo, l'aire clantis à soun entour d'aquésti paraulo: « Mort i sagataire de la patrio! »

Vengu grand, Jaque fuguè di pu brave e lou subrenoumèron lou valènt.

Un dernier cri est entendu, et la toiture effondrée s'engloutit avec un bruit d'enfer. Le chevalier s'élance pour sauver, s'il est possible, ce que l'incendie consume ; mais il ne voit que tourbillons de feu et de fumée : tout est perdu.

Alors ses yeux s'inondent de pleurs, ses mains tremblent. Sa voix étouffée par l'amertume reste muette. Ah ! s'il s'y fût trouvé, quoiqu'il y eût une centaine de Sarrasins, son épée pointue aurait assurément bien défendu ses beaux amis ; et d'un poignant regret, brûle le cœur du chevalier qui crie à l'enfant :

Jacques, vois ce qu'on a fait de la seigneurie de ta famille : un brasier ; ton père, si redoutable aux Sarrasins, ta gente et bonne mère, tes sœurs virginales, douces colombes, tous surpris par une bande de tigres féroces, ont été la proie des flammes.

Malheur ! malheur ! malheur !

Jacques ne pleure plus ; sa taille enfantine s'élève ; il a les allures d'un guerrier ; et, frémissant, son bras saisit l'épée du chevalier et le fer qu'il dresse menaçant, de ses éclairs, traverse l'obscurité de la nuit....

Les Maures, là-bas, se réjouissent dans une folle ivresse. Jacques se tourne vers eux, branlant l'arme terrible, et les échos d'alentour retentissent de ces paroles : « Mort aux meurtriers de la patrie ! »

Devenu grand, Jacques fut des plus braves et, on le surnomma le vaillant.

86

PROUVÈRBI

La dièto a jamai res tua. Lou rèi dino pas dous cop. Lou toupin fai din-din ; la sartan fai din-dan (cantilèno enfantino). Quand la dindouleto volo bas, se noun plòu, tardara pas. Li long discours fan li jour court. Grand disèire, pichot fasèire. Vinaigre douna es mai dous que mèu croumpa. Lou lié dur fai la taio drecho. Lou manco d'eisercice es lou paire dóu vice. Entre vesin e vesino, l'on se presto sis eisino. A reinard endourmi, rèn toumbo dins la goulo. Frisa coume uno endivo. Chascun a sis ami emai sis enemi. Ounte i'a d'enfant, i'a de pan. Ana e veni coume un loup engabia. Quand se fai l'ensalado, fau qu'aquéu que met la sau fugue un sage, lou que met lou vinaigre un avare, e lou que met l'òli un proudigue. Fau pas voulé ensigna i peissoun à nada. Vau mai entre-teni que reveni. Diéu nous preserve de l'esbalans de la baleno e dóu cant de la Sereno. Se coume uno escaleto. Lou paire a fa lis acampadouiro, lou fiéu fai lis escampadouiro. Negre coume un escarava. Mut coume uno escarpo cuecho. Es un ase de naturo, counèis pas soun escriturо. Tau s'escuso, que s'acuso. Lou mourtié sènt l'aiet. Tout vèn à bèn à qu pòu espera. Tant que i'a de vido i'a d'espèr. Fau jamai reguigna contro l'esperoun. Quau trop sarro l'anguielo, à la fin s'esquiho. Enrabia coume un chin à l'estaco. A bon estendedou, gaire de soulèu. Embouia coume un cat dins l'estoupo. Espés coume un vòu d'estournèu. Se fai ges d'óumeleto sènso esclapa lis iòu. Pèr sant Lu, a l'escolo, mal-estru ! Verd coume l'èurre.

86

PROBERBES

La diète n'a jamais tué personne. Le roi ne dîne pas deux fois. Le toupin fait din-din, la poële fait dan-dan (cantilène enfantine). Quand l'hirondelle vole bas, s'il ne pleut pas, la pluie ne tardera pas. Les longs discours font les jours courts. Grand parleur, petit faiseur. Vinaigre donné est plus doux que miel acheté. Le lit dur fait la taille droite. Le manque d'exercice est le père des vices. Entre voisins et voisines, on se prête ses ustensiles. A renard endormi, rien ne tombe dans la gueule. Frisé comme une endive. Chacun a ses amis et ses ennemis. Où il y a des enfants, il y a du pain. Aller et venir comme un loup en cage. Quand on fait la salade, il faut que celui qui met le sel soit un sage ; celui qui met le vinaigre, un avare et celui qui met l'huile, un prodigue. Il ne faut pas vouloir enseigner aux poissons à nager. Mieux vaut entretenir que revenir. Dieu nous préserve du balancement de la baleine et du chant de la sirène ! Sec comme un squelette. Le père amasse, le fils dissipe. Noir comme un escarbot. Muet comme une carpe cuite. C'est un âne de nature, il ne connaît pas son écriture. Tel s'excuse, qui s'accuse. Le mortier sent l'ail. Tout vient à bien pour celui qui sait attendre. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Il ne faut jamais regimber contre l'éperon. Qui trop serre l'anguille, à la fin, elle glisse de ses mains. Enragé comme un chien à l'attache. A bon séchoir, peu de soleil. Embrouillé comme un chat dans l'étoupe. Epais comme une volée d'étourneaux. On ne fait point d'omelette sans casser les œufs. Pour saint Luc, à l'école, ignorant ! Vert comme le lierre.

87

LOU CEPOUN DÓU VIÈI CHAINE

Ero dins un jour d'autouno; Miqueloun s'espaçavo emé sa meirino dins lou terraire dóu Mas-Nòu.

Anavon faire la gousteto à l'oumbro d'uno matasso de chaine-verd; li jitello, jouino encaro, sourtien d'un to rassa que poudié servi de tauleto. Aquelo espèci de plot èro lou restant d'un gros èuse escranca dóu vieiounge.

— Oh! meirino, vèn lou pichot, que saren bèn eici!

— Eh! o, moun bèu, mai sabes dequé n'an fa d'aquel aubre tant brancaru que sis aglan, à la vihado, te servien de goubiho? pièi, te n'en rapelles, quand li metiés dins la braso, petejavon coume de pichot cop de fusiéu?

— Si, meirino; e moun segne-grand que n'en risié 'mé iéu.

— Eh! bèn, soun fautuei escrincela, es d'aquel aubre que n'an tira lou bos. La paniero de l'oustau, la pastiero, la credènço, l'estanié, lou veiriau e la porto d'intrado, emé si coulouneto e sis escrinceladuro, n'en soun mai.

Regardo, Miqueloun, aquéli sagato verdejanto que n'en tènon plaço; dins quàuquis annado, pèr l'eigagno, lou soulèu e lou bon voulé de Diéu, grandiran e dounaran mai d'oumbro, de frucho e de bos. S'escoutes bèn lou lengage d'aquéu cepoun, entendras que te dis: Dèves èstre grand, fort e sage, coume l'èron tis àvi, que soun aro dins la glòri dóu paradis.

87

LE TRONC DU VIEUX CHÊNE

C'était par un jour d'automne ; Michelet se promenait avec sa marraine dans le terroir du Mas-Neuf.

Ils allaient faire un petit goûter à l'ombre d'une grande touffe de chêne-vert ; les tiges, encore jeunes, sortaient d'un tronc scié qui pouvait servir de petite table. Cette espèce de billot était le reste d'un gros chêne écrasé de vétusté.

— Oh ! marraine, dit le petit garçon, que nous serons bien ici !

— Eh ! oui, mon mignon ; mais sais-tu ce qu'on a fait de cet arbre aux grandes branches, dont les glands te servaient de billes à la veillée? puis te le rapelles-tu, quand tu les mettais dans la braise, ils éclataient comme de petits coups de fusils ?

— Oui, Marraine ; et mon grand père qui en riait avec moi.

— Eh bien ! son fauteuil sculpté, c'est de cet arbre qu'on en a tiré le bois. La panetière de la maison, le pétrin, la crédence, le dressoir, le verrier et la porte d'entrée, avec ses colonnettes et ses sculptures, en sont aussi.

Regarde, Michelet, les tiges verdoyantes qui en tiennent la place ; dans quelques années, par la rosée, le soleil et le bon vouloir de Dieu, elles grandiront et donneront encore de l'ombre, des fruits et du bois. Si tu écoutes bien le langage de ce tronc de chêne, tu l'entendras te dire : Tu dois être grand, fort et sage, comme l'étaient tes ancêtres qui sont maintenant dans la gloire du paradis.

88

PROUVÈRBI

Un fais bèn lia, es mié-pourta. Fango en abriéu, espigo en estiéu. L'alauseto jamai a manja lou faucoun. A sant Jan, la daio à la man. Pèr li feiniant, tóuti li jour soun fèsto. Varlet fidèu, varlet dóu cèu. Dins un moulin que vai à fiéu, l'on mòu l'ivèr coume l'estiéu. Li figo, lou matin, soun d'or; à miejour, soun d'argènt; e lou sèr, soun de ploumb. Quau trop se fiso, fai soutiso. Marchand d'òli, marchand flòri. Quau copo la flour, copo la grano. Quand flouris lou vin, s'amaduro lou rasin. Au four, au moulin, à la font, l'on apren toujour quicon. Fau pas baia lou fouit pèr se faire batre. A marrido fourtuno, bon courage. La vigno de moussu Francés: bello mostro e rasin ges. Après la flour, lou fru. D'ounte déurié sourti lou lum, n'en sort lou fum. A 'n mourre de furet, se faufilo pertout. Quand l'interès parèis, l'amista fuso. Lou fusiéu de Mèste Gervai: toujour carga, parte jamai. Vau mai un present que dous futur. Bello gàbi nourris pas l'aucèu. Eici coume en Espagno, qu noun saup, noun gagno. A li fèbre galavardo, pòu pas manja plan. Emé li galino, s'apren à grata. Vau mai aucèu à la man que ganto en l'èr. La pòu gardo la vigno. A l'oulo que gargoto, li mousco s'atrapon pas. Mau couneigu es à mita gari. Se fara, se li gàrri noun lou manjon. Lou trop gasto. Quand lou gau canto de coucha, marco que lou tèms vòu chanja. Gauche coume un esclop. Segound li gènt, l'encèns. I' a ges d'ivèr sènso gèu. Plueio de Sant Gile rouino lis

88

PROVERBES

Un faix bien lié est à moitié porté. Fange en avril, épi en été. Jamais l'alouette n'a mangé le faucon. A saint Jean, la faux à ta main. Pour les fainéants tous les jours sont fêtes. Valet fidèle, valet du ciel. Dans un moulin qui va au fil de l'eau, on moud l'hiver comme l'été. Les figues, le matin, sont de l'or ; à midi, de l'argent, et le soir, du plomb. Qui trop se confie, fait une sottise. Marchand d'huile, marchand florissant. Qui coupe la fleur, coupe la graine. Quand le vin fleurit, le raisin mûrit. Au four, au moulin et à la fontaine, on apprend toujours quelque chose. Il ne faut pas donner le fouet pour se faire battre. A mauvaise fortune, bon courage. La vigne de monsieur François : belle montre et pas de raisin. Après la fleur, le fruit. D'où devrait sortir la lumière, il ne sort que de la fumée. Il a un museau de furet, il se faufile partout. Quand l'intérêt paraît, l'amitié s'enfuit. Le fusil de maître Gervais : toujours chargé, il ne part jamais. Il vaut mieux un présent que deux futurs. Belle cage ne nourrit pas l'oiseau. Ici comme en Espagne, qui ne sait rien, ne gagne rien. Il a les fièvres gourmandes, il ne peut manger lentement. Avec les poules, on apprend à gratter. Il vaut mieux un oiseau à la main qu'une cigogne dans les airs. La peur garde la vigne. A la marmite qui gargotte, les mouches ne s'attrapent pas. Mal connu est à moitié guéri. Il se fera, si les rats ne le mangent pas. Le trop gâte. Quand le coq chante couché, cela marque que le temps veut changer.

aglan. Mars aurous, abriéu giscous, e mai pluious, fan ana lou pagés jouious. Quand vèn la glòri, part la memòri. En aquest mounde, i'a mai de goui que d'alegresso. Noun te metes jamai à la goulo dóu loup.

89

L'AVIS DOU PAÏSAN

Avien fa dins uno vilo dóu Miejour, l'espousicioun dis obro marcanto di pintre li mai en renoum.

Oh! qu'èro poulit! de tablèu, n'i'avié quau saup quant? e pinta, coume se pòu pas miés.

l'aurias vist la santo Famiho souto li paumié d'Egito, la court dóu rèi Reinié, emé li vièsti princié e touto meno de belour, Francés Ié coussejant li sóudard de Carle-Quint pèr li buta foro d'en Prouvènço.

Se i'amiravo, dins si cadre d'or, de castèu roussejant, emé si tourrihoun dins l'azur, de planuro jauno d'espigo e de mountagno viouleto.

Lis artisto, lis amatour mancavon pas de faire coumplimen. E tóuti venien: qu'acò 's bèu! Vès! se dirias pas qu'es naturo?

Un soulet, paure païsan aplanta de davans uno visto que pareissié mai que bello, arregardo em'un èr de dire: Acò's pa'cò.

Lou cabiscòu de la jurado ié crido autant lèu: — Foro, foro lou païsan, dequé barjo aqui?

Selon les gens, l'encens. Il n'y a point d'hiver sans gelée. Pluie de saint Gilles ruine les glands. Mai venteux, avril inconstant et mai pluvieux rendent le paysan joyeux. Quand vient la gloire, part la mémoire. En ce monde, il y a plus d'angoisse que d'allégresse. Ne te mets jamais dans la gueule du loup.

89

L'AVIS DU PAYSAN

On avait fait dans une ville du Midi, l'exposition des œuvres remarquables des peintres les plus renommés.

Oh ! que c'était joli ! des tableaux, il y en avait qui sait combien ! et peints, comme on ne le peut mieux.

Vous y auriez vu la sainte Famille, sous les palmiers d'Egypte, la cour du roi René avec les vêtements princiers et toute sorte de beauté ; François Ier poursuivant les soldats de Charles-Quint pour les repousser hors de la Provence.

On y admirait, dans leur cadre d'or, des châteaux blonds, avec leurs tourelles dans l'azur, des plaines jaunes d'épis et des montagnes violettes.

Les artistes, les amateurs ne manquaient pas de faire des compliments. Et tous disaient : Que c'est beau ! Voyez ! si vous ne diriez pas que c'est nature ?

Un seul, pauvre paysan, arrêté devant une vue qui paraissait plus que belle, regarde avec l'air de dire : Ce n'est pas ça.

Le président du jury lui crie aussitôt : — Dehors ! dehors ! le paysan, que vient-il débiter-là ?

E lèu-lèu de bramaire escoubihon lou mesquin.

Pamens, coume anavo èstre sus lou lindau, aquéu que lou fasié metre à la porto se pènso: mai belèu qu'a resoun, e me n'en voudriéu de pas l'agué escouta. — Retournas, brave ome, ié vèn, e digas-me dequ'es que vous desplais dins aquelo pinturo tant vantado.

— Moussu, ié respond, eiça de-vers la granjo, quand un passeroun se pauso sus uno espigo de blad, aquesto se clino; e, dins lou tablèu, n'i'a uno qu'es drecho coume un I, emai i'ague à la cimo un aucèu ajouca.

— Eto! o, as resoun, moun ami, ié fai lou cabiscòu en lou coumplimentant sus soun óusservacioun.

Dóu manobro l'esperiènci
De-fes a passa la sciènci.

90

PROUVÈRBI

Quau semeno de bon gran, reculira de bon pan. Dins li gros gourg, se pesco li gros pèis. Quau gouverno, Martin o soun chin? En la fèbre e la gouto, lou mège ié vèi gouto. Gràci noun atendudo, es la miéus reçaupudo.

Et vite des braillards font sortir le pauvret.

Cependant, comme il allait être sur le seuil, celui qui le faisait mettre à la porte, se dit : mais, peut-être, a-t-il raison ; et je m'en voudrais de ne pas l'avoir écouté. — Retournez, brave homme, lui fit-il, et dites-moi ce qui vous déplaît dans cette peinture si vantée ?

— Monsieur, lui répond-il, dans notre ferme, quand un moineau se pose sur un épi de blé, celui-ci s'incline ; et, dans le tableau, il y en a un qui est droit comme un I, bien qu'il y ait, au sommet, un oiseau perché !

— Ah ! oui, tu as raison, mon ami, lui dit le président en le complimentant sur son observation.

Du travailleur, l'expérience parfois a dépassé la science.

90

PROVERBES

Qui sème du bon grain, recueillera du bon pain. Dans les grandes profondeurs, on pêche les gros poissons. Qui gouverne? Martin, où son chien? Dans la fièvre ou la goutte, le médecin ne voit goutte. Grâce

Lou gran fai la graisso. Quand la graio passo bas, souto l'alo adus lou glas; quand passo aut, porto la caud. Gènt grand, gènt van. La terro es tant bon granié. Grano de proucès, pouisoun d'amista. Lou païs gras fai l'ome peresous. Tout de bon grat e rèn pèr forço. Grela coume un dedau, coume uno sartan castagniero. Quand lou printèms arribo, lou merle canto emai la grivo. Gros aubre douno pas lou pu bèu fru. Ounte la guerro passo, laisso cènt an sa traço. Tres cassaire, tres pescaire, tres jougaire fan nòu gus. Impertinènt coume la poutènci. Fasès de bèn, fasès d'ingrat souvènt. Carga d'argènt coume un iòu de lano. Nadau porto l'ivèr dins uno biasso; quand l'a pas davans, l'a darrié. A bon chivau, noun fau dire dia ! Pèr janvié plueio es carestié, nèblo es mourtalo malautié. Li chivau e li jardin, tènon l'ome mesquin. La lèbre vèn mouri au jas. A marrit jo, bono mino. Poulit coume un jour. Quau vòu pas perdre, que noun jogue. Touto fiho que legis lou journau, travaio pas à manteni l'oustau. Quau jouve planto, viéi canto. Juliet porto l'aiet. Soulèu de jun rouino degun. Just au bren e larg à la farino. Vin sus la es santa ; la sus vin es verin. Diéu pago tard, mai pago larg. A gros larroun, grosso cordo. L'obro lauso l'oubrié. Quau vòu prene dos lèbre à la fes, n'en pren ges. Sènso legi, signes rèn; sènso vèire, begues rèn. Pèr tout païs, i'a sa lègo de marrit camin. Acò s la lèi di chin, lou plus fort es lou mèstre. Arrestarias pu lèu lou Rose que la lengo dóu mounde.

non attendue, est la mieux reçue. Le grain fait la graisse. Quand la corneille passe bas, sous l'aile elle apporte la gelée ; quand elle passe haut, elle porte la chaleur. Grandes gens, vaines gens. La terre est un si bon grenier. Graine de procès, poison d'amitié. Le pays gras fait l'homme paresseux. Tout de bon gré et rien par force. Grelé comme un dé, comme une poêle à châtaignes. Quand le printemps arrive, le merle chante avec la grive. Gros arbre ne donne pas le plus beau fruit. Où passe la guerre, elle laisse cent ans sa trace. Trois chasseurs, trois pêcheurs, trois joueurs font neuf misérables. Impertinent comme la potence. Si vous faites du bien, vous faites souvent des ingrats. Chargé d'argent comme un œuf de laine. Noël porte l'hiver dans sa besace ; quand il ne l'a pas devant, il l'a derrière. A bon cheval, il ne faut pas dire dia! Au mois de janvier pluie est disette, brouillards sont maladie mortelle. Les chevaux et les jardins tiennent l'homme appauvri. Le lièvre vient mourir au gîte. A mauvais jeu, bonne mine. Joli comme le jour. Qui ne veut pas perdre qu'il ne joue pas. Toute fille qui lit le journal, ne travaille pas à maintenir la maison. Qui jeune plante, vieux chante. Soleil de juin ne ruine personne. Juillet porte l'ail. Etroit au son et large à la farine. Vin sur lait est santé ; lait sur vin est venin. Dieu paie tardivement, mais largement. A grand larron, grosse corde. L'œuvre fait l'éloge de l'ouvrier. Qui veut prendre deux lièvres à la fois, n'en prend point. Sans lire, ne signe rien ; sans voir, ne bois rien. Tout pays à sa mauvaise lieue de chemin. C'est la loi des chiens, le plus fort est le maître. Vous arrêteriez plutôt le Rhône, que la langue des gens.

91

PROUVÈRBI

Quau se saup pas coucha, se saup pas leva. Lou levant es ni cassaire ni pescaire. N'i'a long coume lou det, n'i'en met coume lou bras. Quau jogo au lot, se rouino au trot. Presta gasto, louga entre-tèn. Quau tard arribo, mau lojo. A paraulo lourdo, li auriho sourdo. La luno es lou soulèu di lèbre. Luseto poulideto, presto me toun lum (dicton enfantin). Es au desbasta de l'ase que se counèis la macaduro. Vai coume la machoto, toujour de nue. Au mes d'abriéu, quites pas un fiéu; au mes de mai, quito ço que te plais. Quau saup se quand manjan, s'en trobo pas qu'an fam? Lauso la mar, e tèn t'à la terro. A bon marcat, aviso-te. Marchandiso bèn tengudo, es à mita vendudo. Marrit enfant, bon ome. Quand en mars trono, l'amelo es bono. Quau amo Sant Martin, amo soun chin. A bon massoun, touto pèiro vèn d'à poun. Maufa noun pòu regna. Li galino auran mautèms, li reinard se counseion. Luno rousso qu'es mecrouso, pèr tout l'an es desastrouso. Qu noun a siuen de sa meisoun, noun es un ome de resoun. Un repas bon, l'autre mejan, tèn l'ome san. Abiho qu'es fourçado, fai pas bono melado. Plueio menudo, ges de gouto perdudo. La tourtourello, touto bello, un (iòu), dous n'en fai; la mesenjo, qu'es tant linjo, n'en fai quinge e mai. Sabatié, fai toun mestié. Lou pes e la mesuro rèndon l'amo seguro. A sant Michèu, li figo soun pèr lis aucèu. Miés ié veson dous iue qu'un. Toumba dessus coume la

91

PROVERBES

Qui ne sait pas se coucher ne sait pas se lever. Le vent n'est ni chasseur ni pêcheur. S'il y en a comme le doigt, il en met comme le bras. Qui joue au sort, se ruine au galop. Prêter gâte, louer entretient. Qui arrive tard, se loge mal. A paroles lourdes, oreilles sourdes. La lune est le soleil des lièvres. Gentil verluisant, prête-moi ta lumière (dicton enfantin). C'est en ôtant le bât de l'âne qu'on reconnaît la meurtrissure. Il va comme la chouette, toujours la nuit. Au mois d'avril, ne quitte pas un fil ; au mois de mai, quitte tout ce qu'il te plaît. Qui sait si lorsque nous mangeons, il ne s'en trouve pas qui ont faim ? Loue la mer, et tiens-toi à la terre. Marchandise bien tenue est à moitié vendue. Mauvais enfant, bon homme. Quand il tonne en mars, l'amande est bonne. Qui aime saint Martin, aime son chien. A bon maçon, toute pierre vient à point. Méfait ne peut dominer. Les poules auront malchance, les renards tiennent conseil. Lune rousse au mercredi est désastreuse pour toute l'année. Qui n'a pas soin de sa maison, n'est point un homme de raison. Un repas bon, l'autre moyen cela tient l'homme sain. Abeille forcée ne fait pas bonne miellée. Pluie menue, point de goutte perdue. La tourterelle, toute belle, un (œuf) deux en fait ; la mésange, qui est svelte, en fait quinze et plus. Savetier, fais ton métier. Le poids et la mesure rendent l'âme sûre. A saint

misèri sus li paure. Un ase de mita, es toujour mau basta. Cadun viro l'aigo à soun moulin. Jalous coume uno mouno. A chasco mountado, i'a sa davalado. Morto la bèsti, mort lou verin. A Sant Martin, tout moust es vin. Se perdes lou móutoun, auras plus ges de lano. Au mes d'abriéu, touto bèstio mudo péu. Jouvènt peresous, viéi necessitous. Bon nadaire, bon negaire. L'agasso disié au courpatas: « Siés bèn negre! » Lou courpatas respoundeguè: « E tu n'as un bon rode! »

92

Emé lou tèms, li nèspo s'amaduron. Nèu de mars, vau de blad. Lou mau dis autre garis pas lou nostre. Castagnié, carbounié; nóuguié, cendrié. Nouvèu rèi, nouvello lèi. La niue, li cat soun gris. Ome d'argènt, ome de rèn. Lou bon òli vèn toujour au-dessus. Or es or, mai lou blad es tresor. Quand devès, fau paga, o vous óubliga. Ougnès lou vielan, vous poun; pougnès lou vielan, vous oun. La figuiero e l'óulivié moron pas sènso eiretié. Fai l'óumorno em'un panié trauca. Li rodo ounchado renon pas. Quau a ounour, es un segnour. Quau noun sara d'un bon oustau, que se n'en fague. Au mes d'óutobre, qu a perdu soun mantèu, que lou recobre. Pacièncì leissè brula soun oustau. Jamai sant de païs a fa miracle. Sot coume un palet. Bon coume lou pan. Pèr Pandecousto, lou pastre gousto d'uno cerieso em'uno crousto. Muraio blanco, papié de fòu. Ço que paro lou fre, paro lou caud. Li paret an d'auriho e li bartas an d'iue. Trop parla fai se mau trouba. A bèu

Michel, les figues sont pour les oiseaux. Deux yeux y voient mieux qu'un. Tomber dessus comme la misère sur les pauvres. Un âne de moitié est toujours mal bâté. Chacun tourne l'eau à son moulin. Jaloux comme une chatte. A chaque montée, il y a une descente. Morte la bête, mort le venin. A saint Martin, tout moût est vin. Si vous perdez le mouton, vous n'aurez plus de laine. Au mois d'avril, toute bête change de poil. Jeune homme paresseux, vieux nécessiteux. Bon nageur, bon à se noyer. La pie dit au corbeau : « Tu es bien noir ! » Le corbeau répondit : « Et toi, tu en as un bon morceau ! »

92

Avec le temps, les nèfles mûrissent. Neige de mars vaut du blé. Le mal des autres ne guérit pas le nôtre. Châtaignier, charbonnier; noyer, cendrier. Nouveau roi, nouvelle loi. La nuit, les chats sont gris. Homme d'argent, homme de rien. La bonne huile vient toujours au-dessus. Or est or, mais le blé est trésor. Quand vous devez, il faut payer, ou vous obliger. Oignez vilain, il vous point; poignez vilain, il vous oint. Le figuier et l'olivier ne meurent pas sans héritier. Il fait l'aumône avec un panier percé. Les roues ointes ne grincent pas. Qui a honneur est un seigneur. Qui ne sera pas d'une bonne maison, qu'il s'en fasse. Au mois d'octobre, qui a perdu son manteau, qu'il le recouvre. Patience laissa brûler sa maison. Jamais saint de pays a fait miracle. Sot comme un palet. Bon comme le pain. A Pentecôte, le pâtre goûte d'une cerise et d'une croûte. Muraille blanche, papier de fou. Ce qui pare le froid, pare le chaud. Les murailles ont des oreilles et les buissons ont des

parlié, sarro l'auriho. La part de dous vai bèn à-n-un. Aigo passado fai pas mòurre lou moulin. Raubo pedassado fai sa passado. Fin coume un passeroun. Avans que pataud siegue garni, la guerro a fini. Pereso, vos de soupo? — O. — Porge ta sieto. — N'en vole ges. Quau noun vòu travaia, merito de pati. De pau à pau lou loup manjo l'auco. Pau pan, pau vin; pau travai fara Martin. La paureta mantèn la carita. Emporto la lengo coume lou pebre blanc. Terren peirié, terren bladié.

93

LI LESERT

(Legèndo)

De l'autro man dóu Rose, en fàci de la ciéuta di Papo, i'a la Coumbo-di-Benedicioun *(vallis benedictionis)*. Vilo-Novo se i'espandis au gai soulèu; li fru de la santeta se i'amaduravon, a passa tèms, coume li bèlli recordo. Es aqui que lou jouine cardinau Pèire de Lissembourg, après uno vido courto mai de vertu miraclouso, mouriguè dins la pas e l'amour de Diéu.

Lis Avignounen, couneissènt soun ilustracioun, vouguèron si relicle pèr ié rèndre li pu grands ounour.

Veici que li gènt dóu Viguié n'en fan la demando i Vilo-Nouven; aquésti de ges de biais counsentien à se desfaire dóu pious tresor.

yeux. Trop parler fait qu'on se trouve mal. A beau parleur, ferme l'oreille. La part de deux va bien à un. Eau passée ne fait pas moudre le moulin. Robe rapiécée fait son temps. Fin comme un passereau. Avant que pataud soit garni, la guerre est finie. Paresse, veux-tu de la soupe? — Oui. — Donne ton assiette. — Je n'en veux point. Qui ne veut pas travailler, mérite de pâtir. Petit à petit le loup mange l'oie. Peu de pain, peu de vin ; peu de travail, fera Martin. La pauvreté maintient la charité. Cela emporte la langue, comme le poivre blanc. Terrain pierreux, terrain fertile en blé.

93

LES LÉZARDS

(Légende)

De l'autre côté du Rhône, en face de la cité des Papes, est la Vallée-des-Bénédictions. Villeneuve s'y épanouit au gai soleil ; les fruits de la sainteté y mûrissaient jadis comme les belles récoltes. C'est là que le jeune cardinal Pierre de Luxembourg, après une vie courte, mais de vertu miraculeuse, mourut dans la paix et l'amour de Dieu.

Les Avignonnais, connaissant son illustration, voulurent posséder ses reliques pour leur rendre les plus grands honneurs.

Voici que les gens du Viguier en font la demande aux habitants de Villeneuve ; ceux-ci, en aucune façon, ne consentaient à se dépouiller du pieux trésor.

Pamens, quand i'aguèron di: « Vous baiaren autant d'or que n'en poudra counteni la caisso di relicle, » dounèron soun counsentamen. Vai bèn. Lou Sant passo lou Rose e trelusis sus un autar magnifi d'Avignoun.

La caisso s'emplis de peceto rousso e travèsso tournamai, elo, lou grand Rose.

Li majourau de Vilo-Novo qu'avien fa lou pache, vènon pèr reçaupre la soumo degudo; mai, tre que duerbon lou cofre, se n'escapo quau saup quant de lesert que gagnon lèu-lèu li roucassiho ensouleiado.

Es desempièi que dison *lesert* is abitant de Vilo-Novo, quand li veson se souleia sus si roucas d'or.

94

Au peiròu di sèt doulour, chascun a soun escudello. Li gros pèis manjon li pichoun. Degun noun saup ço que pènd sus sa tèsto. Pichot enfant, pichoto peno; grand, grand peno. Tau ris de la perdo de soun vesin, qu'a la siéu pèr camin. A d'acò di perdris, canto à soun countràri. Ounte i'a rèn, lou rèi perd si dre. Lou peresous, pèr un pas n'en fai dous. Quau a d'ami noun pòu peri. Acò's de pero d'un autre panié. A gros pescaire, escapo anguielo. Quand lou chin vai en casso, lou cat ié pren sa plaço; mai quand lou chin revèn, ié mando un cop de dènt. Plagne es pas gari. Anen plan e cuien bèn. Pèr un plasé, milo doulour. Tau ris dis iùe que dóu cor plouro. Plueio à verso, en tout tèms,

Cependant, quand on leur eut dit : « Nous vous donnerons autant d'or que la caisse des reliques pourra en contenir, » ils accordèrent leur consentement. Cela va bien. Le saint passe le Rhône et resplendit sur un magnifique autel d'Avignon.

La caisse est remplie de pièces d'or et elle repasse sur le grand Rhône.

Les principaux habitants de Villeneuve qui avaient fait le contrat, arrivent pour recevoir la somme due ; mais, dès qu'ils ouvrent le coffre, il s'en échappe une multitude de lézards qui gagnent promptement les rochers ensoleillés.

C'est depuis lors qu'on appelle *lézards* les gens de Villeneuve, quand on les voit boire le soleil sur leurs rochers d'or.

94

Au chaudron des sept douleurs, chacun a son écuelle. Les gros poissons mangent les petits. Personne ne sait ce qui pend sur sa tête. Petit enfant, petite peine; grand, grande peine. Tel rit de la perte de son voisin qui a la sienne en chemin. Il a du mal de la perdrix, son chant lui est contraire. Où il n'y a rien, le roi perd ses droits. Le paresseux, pour un pas en fait deux. Qui a des amis ne peut périr. Ce sont des poires d'un autre panier. A gros pêcheur, l'anguille échappe. Quand le chien va à la chasse, le chat lui prend sa place; mais le chien revient, il lui lance un coup de dent. Plaindre n'est pas guérir. Allons lentement et cueillons bien.

vau rèn. Bello plumo fai bèl aucèu. Quau navego dins lou port, noun a pas pòu de la mort. Avans que raubon l'ase, fasès faire la porto. Semeno d'ouro, poudo tard. Quau noun pren lou bèn quand pòu, noun l'a pas quand vòu. D'enfant e de poulet, n'ien pòu pas trop avé. Vau mai travaia poulin que roussin. Jamai gran n'a fa fru, s'en terro noun pourris. Esperés pas la set pèr tira l'aigo dóu pous. Jamai gravo a fa bon prat. Prègo-Diéu, tu que sabes tout, ounte es lou loup? (dire enfantin). Quau toujour pren e rèn noun douno, enfin lou mounde l'abandouno. Pichot proufié ramplis la bourso. Es pas tout de proumetre, fau pièi teni. La proupreta fai la santa. L'on pòu pas tira de sang d'uno rabo. Bon chin casso de raço. L'òli dessus, lou vin mitan, lou mèu radié. Bon vin n'a pas besoun de ramo. Quand lou vènt-terrau boufo pèr Rampau, li magnan reüssisson.

Pour un plaisir, mille douleurs. Tel rit des yeux qui du cœur pleure. Pluie à verse, en tout temps, ne vaut rien. Belle plume fait bel oiseau. Qui navigue dans le port n'a pas peur de la mort. Avant qu'on dérobe l'âne, faites faire la porte. Ensemence à bonne heure et taille la vigne tard. Qui ne prend pas le bien quand il le peut, ne l'a pas quand il le veut. D'enfants et de poulets, on ne peut trop en avoir. Il vaut mieux travailler poulain que roussin. Jamais graine n'a fait fruit, si en terre elle n'a pourri. N'attends pas la soif pour tirer l'eau du puits. Jamais gravier n'a fait bon pré. Mante-religieuse, toi qui sais tout, où est le loup? (dicton enfantin). Qui prend toujours et ne donne rien, à la fin on l'abandonne. Petit profit remplit la bourse. Ce n'est pas le tout de promettre, il faut puis tenir. La propreté fait la santé. On ne peut pas tirer du sang d'une rave. Bon chien chasse de race. L'huile dessus, le vin au milieu, le miel au fond. Bon vin n'a pas besoin de rameau. Quand le vent du nord souffle au dimanche des rameaux, les vers-à-soie réussissent.

95

Au mes d'avoust, li rasin an bon goust. Qu n'amo pas lou cat, nourris lou rat. Doulour vivo, recalivo. Te recevon coume siés abiha, t'acoumpagnon coume as parla. Margot, recasso acò dins toun faudau, que i'a de trau (cant de nourriço). Coume semenaras, reculiras. Rede coume la justiço. Li di e li redi fan brouia lou mounde. Lou plus fin reinard trobo plus finard. Beato la meisoun qu'a un enfant en religioun. Douço es la peno que nous remeno, après tourment, countentamen. Prene es de mèu, rèndre es de fèu. Après lou repas, lou fiò, lou lié o lou pas. Service reproucha es doublamen paga. La resoun es pèr lis ome, la forço es pèr li bèsti. Es riche quau pòu, urous quau saup, sage quau vòu. Trop rire fai ploura. L'agavoun poun, la róumi estrasso ; gavot es fin, auvergnas passo. Pèr lou dijòu sant, li campano van à Roumo. La civado fai lou roussin. L'on pòu tira d'un sa que ço que i'a. Moun Diéu, fasès-me grand e sage ; e se siéu pas sage, fasès-me mouri. Medecin de Salamanco, garis l'un e l'autre manco. San coume un peirard, coume un metau, coume

95

Au mois d'août, les raisins ont bon goût. Qui n'aime pas le chat, nourrit le rat. Douleur vive ravive. On te reçoit comme tu es habillé ; on t'accompagne comme tu as parlé. Margot, reçois cela dans ton tablier qui est percé (chant de nourrice). Comme tu sèmeras, tu recueilleras. Raide comme la justice. Les choses dites et répétées font brouiller les gens. Le plus fin renard trouve plus finaud. Bienheureuse la maison qui a un enfant en religion. Douce est la peine qui nous ramène, après tourment, contentement. Prendre est du miel, rendre est du fiel. Après le repas, le feu, le lit ou le pas. Service reproché est doublement payé. La raison est pour les hommes, la force est pour les bêtes. Est riche qui peut, heureux qui sait, sage qui veut. Trop rire fait pleurer. Le bugrane pique, la ronce déchire ; gavot est fin, auvergnat le surpasse. Au jeudi saint, les cloches vont à Rome. L'avoine fait le roussin. On ne peut tirer d'un sac que ce qu'il y a. Mon Dieu, faites-moi grand et sage ; et, si je ne suis pas sage, faites-moi mourir. Médecin de Salamanque, il guérit l'un et l'autre

un pèis, coume uno amelo. Pèr santo Catarino, li sardino viron l'esquino; pèr sant Blai, revènon mai. Arri, àrri, moun chivau, que deman anen à Saut, de Saut à Perno, querre de lanterno, de lanterno e de luset, pèr faire vira lou roudet (cantilèno enfantino). Qu a de sàuvi à soun jardin, a pas besoun de medecin. Secrèt coume un cascavèu. A grand segnour, pau de paraulo. Vau mai teni un lapin que segui uno lèbre. Jan-lou-loup gardo li cabro, Jan-lou-loup gardo li loup (cantilèno enfantino.)

96

Lou sèn vèn pas avans l'age. Figo e sermoun, à Pasco soun plus de sesoun. Quand lou serpoulet flouris, la fedo ataris. Quau sèr Diéu a bon mèstre. Li servènto n'an qu'un mau, dison li secrèt de l'oustau. Sesoun de vènt, sesoun de rèn. A Nosto-Damo de Setèmbre, li rasin soun bon à pèndre. Quand l'ase vòu pas béure, avès bèu ié sibla. A sieissanto an, ni saunado, ni ban. I'a ges d'aubre sènso sing. Sòti gènt, soto besougno. Se vos que iéu soufrigue toun biòu dintre moun prat, digues rèn à ma vaco quand pais dins toun valat. Se lou soulèu lusis, n'es pas besoun de luno. La niue pèr soumiha, lou jour pèr travaia. Toujour pastre parlon de sounaio. Quau sounjo de flour, devino de plour. Supèrbi emé paureta, es un moustre tout pasta. Vau mai susa que tremoula. Prim coume un taioun de meirastro. La tanarido rènd lou biòu à la vido. I paure tout ié manco,

il le manque. Sain comme un silex, comme un métal, comme un poisson, comme une amande. A sainte Catherine, les sardines tournent le dos; à saint Blaise, elles reviennent encore. Hue! Hue! mon cheval, demain nous allons à Saut, de Saut à Pernes, chercher des lanternes, des lanternes et des lutins pour faire tourner la ronde (cantilène enfantine.) Qui a de la sauge à son jardin, n'a pas besoin de médecin. Secret comme un grelot. A grand seigneur, peu de paroles. Il vaut mieux tenir un lapin que suivre un lièvre. Jean-le-loup garde les chèvres, Jean-le-loup garde les loups (cantilène enfantine.)

96

Le sens ne vient pas avant l'âge. Figue et sermon à Pâques, ne sont plus de saison. Quand le serpolet fleurit, la chèvre tarit. Qui sert Dieu a bon maître. Les servantes n'ont qu'un mal: elles disent les secrets de la maison. Saison de vent, saison de rien. A Notre-Dame-de-Septembre, les raisins sont bons à suspendre. Quand l'âne ne veut pas boire, vous avez beau lui siffler. A soixante ans, ni saignées, ni bain. Il n'y a point d'arbre sans nœud. Sottes gens, sotte besogne. Si tu veux que je souffre ton bœuf dans mon pré, ne dis rien à ma vache quand elle paît dans ton fossé. Si le soleil luit, on n'a pas besoin de lune. La nuit pour sommeiller, le jour pour travailler. Toujours bergers parlent de clochettes. Qui rêve des fleurs, devine des pleurs. Superbe avec la pauvreté, est un monstre tout pétri. Mieux vaut suer que trembler. Mince comme une tranche de marâtre. La

la porto emai la tanco. Pan sus taulo a ges de mèstre, Lis aucèu quand veson lou ratié, se taison. Lou tèms cour mai que chivau. Quand ma bourso fai tin-tin, tout lou mounde es moun cousin. Quand ma bourso fai ta-ta, tout lou mounde m'a quita. Quau tiro trop fai dous bout. Quau se lèvo d'Avignoun, se lèvo de la resoun. A fedo toundudo, Diéu mesuro lou vènt. Fauto de tourdre, l'on manjo de merle. Lou gran se netejo au vènt, e lou vice au tourment. Lou tron es lou tambour di cacalauso. S'ames tis enfant, travaio ti champ. Diéu n'a pas fa lou mèu pèr la bouco dis ase.

97

LI DOUS DIAMANT

Un jour, lou pu bèu di diamant,
Di det rousen d'uno princesso
Toumbè... Las! de la douço man
Dóu cop perdeguè li caresso...
Au founs d'un toumple tirassa,
S'enanè forço liuen. Alassa,
Enfin lis aigo mouvedisso,
Dintre sa courso trounadisso,
L'avien leissa subre un gravié ;
Sabe pas s'èro encaro entié.
Un caiau rufe s'adevino
Que noste diamant avesino ;
Ié fai : « Boudiéu ! que siés lusènt !
« Pamens, crese qu'erian ensèn

tanaisie (menthe de coq) rend le bœuf à la vie. Aux pauvres, tout manque, la porte avec la barre à bâcler. Pain sur table n'a point de maître. Les oiseaux se taisent quand ils voient le faucon. Le temps court plus que le cheval. Quand ma bourse fait tin-tin, tout le monde est mon cousin ; quand ma bourse fait ta-ta, tout le monde m'a quitté. Qui tire trop fait deux bouts. Qui s'éloigne d'Avignon, s'éloigne de la raison. A brebis tondue, Dieu mesure le vent. Faute de grives, on mange des merles. Le grain se nettoie au vent, et le vice au tourment. Le tonnerre est le tambour des escargots. Si tu aimes tes enfants, travaille tes champs. Dieu n'a pas fait le miel pour la bouche des ânes.

97

LES DEUX DIAMANTS

Un jour le plus beau des diamants, tomba hélas ! des doigts rosés d'une princesse. Par là il perdit les caresses de la douce main... Entraîné au fond d'un ravin, il s'en alla fort loin. Les eaux tumultueuses, dans leur course grondante, à la fin l'avaient laissé sur un gravier. Je ne sais pas s'il était encore entier. Or, il advient qu'un caillou grossier était voisin de notre diamant ; et il lui dit : « Bon Dieu ! que tu es brillant ! Cependant, « je crois que nous étions ensemble, jadis dans la « même carrière ; nous sommes tous deux de race « fière, d'où viens ta beauté sans pareille ? »

« Adès dins la memo peiriero ;
« Sian tóuti dous de raço fiero,
« D'ount vèn ta bèuta sèns pariero? »

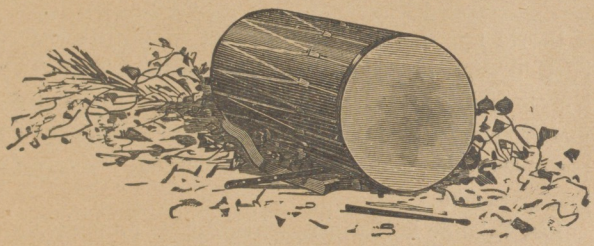
— Es que, fai l'autre à l'encagna,
Siés, tu, qu'un diamant pas taia.

Ansin, jouvènt, bèu de naturo,
Gardes pas rufo vestiduro ;
Que toun lengage e tis acioun
S'aliscon pèr l'educacioun.

— C'est que, répond l'autre au mécontent, tu n'es, toi, qu'un diamant qu'on n'a pas taillé.

Ainsi, jouvenceau, avec ta beauté de nature, ne garde pas rude écorce ; que ton langage et tes actions se polissent par l'éducation.

Afin de donner un avant-goût de la littérature félibréenne, le Cours élémentaire *est terminé par le récit suivant de* F. Mistral.



98

LI TÈSTO-D'ASE

REMEMBRANÇO ENFANTINO

I

Darrié lou Mas dóu Juge, qu'es ounte siéu nascu, i'avié 'n valat, long dóu camin, que menavo soun aigo à nosto viéio pouso-raco. Aquelo aigo èro pas founso, mai èro claro e risouleto, e, quand ère pichot, poudiéu pas m'empacha, subre-tout li jour d'estiéu, d'ana jouga long de sa ribo.

Lou Valat de la Pouso-raco ! Fuguè lou proumié libre onnte aprenguère, en m'amusant, l'istòri naturalo. Aqui i'aviè de peissoun, espigno-bè o escarpeto, que passavon à floto, e qu'assajave de pesca, em'un saquet de canebas qu'avié servi pèr de clavèu e que penjave au

LES TÊTES-D'ANE

SOUVENIR D'ENFANCE

I

Derrière le Mas du Juge, — c'est l'endroit où je suis né, — il y avait, le long du chemin, un fossé qui menait son eau à notre vieux Puits-à-roue. Cette eau n'était pas profonde, mais elle était claire et riante, et quand j'étais petit, je ne pouvais m'empêcher, surtout les jours d'été, d'aller jouer le long de sa rive.

Le Fossé du Puits-à-roue ! ce fut le premier livre où j'appris, en m'amusant, l'histoire naturelle. Il y avait, là, des poissons, épinoches ou carpillons, qui passaient par bandes et que j'essayais de pêcher dans un sachet de canevas, qui avait servi à mettre des clous et que je suspendais au bout d'un long roseau. Il y avait des

bout d'uno cano. I'avié de damisello, verdo, bluio, negreto, que, pausado sus li sagno, agantave d'aise, d'aise, emé mi pichot det, quand s'escapavon pas, lóugiero e silenciouso, en fasènt trefouli li denteleto de sis alo ; i'avié de *courdounié*, qu'es de bestiolo bruno emé lou vèntre blanc, que sautejon sus l'aigo e boulegon si pauto, coume un que tiro lou lignòu ; pièi de granouio, que sourtien de la mousso une esquino verdalo e chimarrado d'or, e qu'entre m'agué vist, zóu ! cabussavon ; de *gafoui*, qu'es d'espèci de lagramuso d'aigo, que bóudrejavon dins la nito ; emé de gros escarava, que barrulavon dins li founs e que ié dison de *manjo-anguielo*.

Apoundès à-n-acò touto uno bourdigaio de planto palunenco, coume aquéli *fielouso* bourrudo e loungarudo qu'es la flour de la sagno ; coume l'*erbo-d'infèr* qu'espandis, magnifico, sus la napo de l'aigo, si fuiasso redouno e soun calice blanc ; coume l'*esparganèu*, emé sa tousco de flour roso ; la palo *courbo-dono*, que se regardo dins lou riéu ; lou *nadoun*, qu'a de fueio menudo coume de lentiho ; e la *lengo-de-biòu*, que flouris coume un lustre ; emé lis *iue-de-l'enfant-Jèsu*, qu'es lou myosotis.

Mai, de tout acò, lou mai que me fasié gau, à iéu, èro la flour di *glaujo*. Es uno grando planto que vèn à bèlli mato au ribeirés dis aigo, emé de lòngui fueio en formo de coutello e de bèlli flour jauno, requinquihado en l'èr coume d'alabardo d'or. Memamen, es de crèire que la flourdalis d'or, armo de Franço e de Prouvènço,

demoiselles, vertes, bleues et noiraudes, que doucement, tout doucement, lorsqu'elles se posaient sur les typhas, je saisissais de mes petits doigts, quand elles ne s'échappaient pas, légères, silencieuses, en faisant frissonner le crêpe de leurs ailes ; il y avait des *notonectes*, espèce d'insectes bruns avec le ventre blanc, qui sautillent sur l'eau et puis remuent leurs pattes à la façon des cordonniers qui tirent le ligneul. Ensuite des grenouilles, qui sortaient de la mousse une échine glauque, chamarrée d'or, et qui, en me voyant, lestes, faisaient le plongeon ; des tritons, sorte de salamandres d'eau, qui farfouillaient dans la vase ; et de gros escarbots qui rôdaient dans les flaches et qu'on nommait des *mange-anguilles*.

Ajoutez à cela un fouillis de plantes aquatiques, telles que ces *massettes* cotonnées et allongées, qui sont les fleurs du typha ; telles que le nénufar qui étale, magnifique, sur la nappe de l'eau, ses larges feuilles rondes et son calice blanc ; telles que le *butome* au trochet de fleurs roses ; et le pâle narcisse qui se mire dans le ruisseau ; et la lentille d'eau aux feuilles minuscules ; et la « langue-de-bœuf » qui fleurit comme un lustre ; avec les « yeux de l'Enfant-Jésus » qui est le myosotis.

Mais de tout ce monde-là, ce qui m'engageait le plus, c'était la fleur des *glais*. C'est une grande plante qui croît au bord des eaux par grosses touffes, avec de longues feuilles cultriformes et de belles fleurs jaunes qui se dressent en l'air comme des hallebardes d'or. Il est à croire, même, que les fleurs de lis d'or, armes

que lusissié sus founs d'azur, n'èro que de flour de glaujo ; *flourdalis* vèn de *flour d'iris*, car es un iris la glaujo, e l'azur dóu blasoun represènto bèn l'aigo ounte la glaujo crèis.

Soulamen, à Maiano, sabe pas coume vai, aquelo bello flour, l'apelavian de *tèsto-d'ase* ; belèu pèr-ço-que se plais, coume lis ase, long di ribo. Lou pople a dins sa lengo d'aquéli noun de fantasié qu'emplego, pèr galeja, souvènt mai voulountié que li noum veritable.

II

Es toujour qu'un jour d'estiéu, quauque tèms après meissoun, nòsti garbo se caucavon, e tóuti li gent dóu mas èron dins l'iero que travaiavon.

Autour dóu cavalin e de la mulataio que trepavon, ardènt, à l'entour dóu gardian, i'avié belèu vint ome que, li bras estroupa, de dous en dous, de quatre en quatre, en caminant au pas, viravon lis espigo o levavon la paio emé de fourco de bos. Aquéu galant travai se fasié gaiamen, en dansant à pèd descaus, au soulèu, sus la pautrasso.

Au daut de l'iero, pourta pèr li tres cambo d'uno cabro rustico, fourmado emé tres barro, i'avié lou drai penja. Dos o tres femo o fiho, emé de canestèu, jitavon dins l'aresclo lou blad mescla de pòusso ; e lou Mèstre, un ome d'age, ravoi e d'auto taio, brandavo lou drai au vènt, en fasènt emé biais veni la moundiho au rode.

de France et de Provence, qui brillaient sur fond d'azur, n'étaient que des fleurs de *glais*: *fleur de lis* vient de *fleur d'iris*, car le *glais* est un iris, et l'azur du blason représente bien l'eau où croît le glais.

Seulement, à Maillane, je ne sais trop pourquoi, nous appelions ces belles fleurs des « têtes-d'âne » : parce qu'elles se plaisent, peut-être, comme les ânes, à la rive des ruisseaux. Le peuple a dans sa langue de ces noms de fantaisie, qu'il emploie, histoire de rire, souvent plus volontiers que les noms véritables.

II

Toujours est-il qu'un jour d'été, quelque temps après la moisson, on foulait nos gerbes, et tous les gens du *mas* étaient dans l'aire à travailler.

A l'entour des chevaux et des mulets qui piétinaient, ardents, autour de leur gardien, il y avait bien vingt hommes qui, les bras retroussés, en cheminant au pas, deux par deux, quatre par quatre, retournaient les épis ou enlevaient la paille avec des fourches de bois. Ce joli travail se faisait gaiement, en dansant au soleil, nu-pieds, sur le grain battu.

Au haut de l'aire, porté par les trois jambes d'une chèvre rustique, formée de trois perches, était suspendu le van. Deux ou trois femmes ou filles jetaient, avec des corbeilles, dans le cerceau du crible le blé mêlé aux balles; et le Maître, un homme âgé, vigoureux et de haute taille, remuait le crible au vent, en ramenant ensemble les mauvaises graines.

Lou Mèstre èro moun paire. E quand lou vènt moulavo, o que, pèr escoutado, de-fes boufavo plus, moun paire, emé lou drai estadis entre li man, se reviravo vers lou vènt ; e serious, l'iue dins l'espàci, coume s'avié parla, ma fisto, à-n-un diéu ami, ié disié : « Anen, boufo, boufo, boufo, mignot ! » E'm'acò lou mistrau, óubeïssènt au patriarcho, zóu ! alenavo mai en empourtant la pòusso ; e lou blad de Diéu toumbavo en raisso rousso sus lou mouloun redoun qu'à visto d'iue mountavo entre li cambo dóu draiaire.

Vengu lou vèspre, pièi, quand s'èro amoulouna l'eiròu emé la palo, que s'èro escouba l'iero emé d'escoubo de sanguin, que lis ome, póussous, anavon se lava e tira d'aigo pèr li bèsti, moun paire, à grand cambado, passejavo lou mouloun, e ié fasié 'no crous emé lou manche de la palo en disènt : Diéu te crèisse !

III

D'aquéu tèms, fau vous dire, pourtave encaro li raubeto : poudiéu avè quatre o cinq an...Un bèu tantost d'aquélis iero, après m'èstre proun viéuta, coume fan lis enfant, sus la paio nouvello, m'adraièrc dounc, soulet, vers lou Valat de la Pouso-raco.

Desempiéi quàuqui jour, li bèlli flour de glaujo se coumençavon d'espandi, e li man me prusien d'ana cueie quaucun d'aquéli bouquet d'or.

Le Maître, c'était mon père ; et, quand le vent faiblissait, ou que, par intervalles, il cessait de souffler, mon père, avec le crible immobile dans ses mains, se retournait vers le vent ; et sérieux, l'œil dans l'espace, comme s'il s'adressait à un dieu ami, il lui disait : « Allons, souffle,souffle,souffle,mignon ! » et le mistral, ma foi, obéissant an patriarche, haletait de nouveau en emportant la poussière ; et le beau blé bénit tombait en blonde averse sur le monceau conique qui, à vue d'œil, montait entre les jambes du vanneur.

Venu le soir, ensuite, quand l'airée, avec la pelle, avait été ramassée, que les balais de cornouiller avaient balayé l'aire, et que les ouvriers poudreux allaient se laver au puits et tirer de l'eau pour les bêtes, mon père, à grandes enjambées, lui, mesurait le tas et y faisait une croix avec le manche de la pelle en disant : « Dieu te croisse ! »

III

En ce temps-là, dois-je vous dire, je portais encore les jupes : j'avais à peine quatre ou cinq ans... Par une après-midi de cette saison d'aires, après m'être bien roulé, comme font les enfants, sur la paille nouvelle, je m'acheminai donc seul vers le Fossé du Puits-à-roue.

Depuis quelques jours, les fleurs des glaïeuls jaunes commençaient à s'épanouir, et les mains me démangeaient d'aller cueillir quelqu'un de ces beaux bouquets d'or.

E 'm'acò vène au valat, plan-planet m'endavale à la ribo de l'aigo ; mande, mande la man pèr arrapa li flour... Mai, coume èron trop liuencho, me courbe, m'esperlongue.., e, pataflòu dedins : toumbe dins l'aigo jusquo au coui.

Quile. Ma maire cour, me davero de l'aigo, me douno sus li gauto quàuqui bacèu ; e, davans elo, trempe coume un anedoun, me fasènt fila vers lou mas :

— Que te ié vegue mai, dis, marrias, vers lou valat !

— Iéu anave culi de tèsto-d'ase !

— O, bouto, vai-ié mai culi de tèsto-d'ase... Lou sabes pas, que i'a 'no serp escoundudo dins lis erbo, uno grosso serp que pipo, que pipo lis aucèu e lis enfant, marrias ! —

E 'm'acò me desabihè ; me quitè mi sabatoun, mi debasset, ma camiseto ; e pèr faire seca ma raubeto bagnado e mi pichot soulié, me carguè mis esclop emé ma raubo dóu dimenche, en me cridant : « Au-mens, vai plan de pas t'ensali ! »

IV

Zóu ! m'envau mai dins l'iero ; fau, sus la paio fresco, quàuqui cambareleto ; vese un parpaioun blanc voulastreja dins uno estoublo ; ié courre après, ié courre après, emé moun péu bloundin floutant au ventoulet foro de

Et j'arrive au fossé ; doucement je descends au bord de l'eau ; j'envoie, j'envoie la main pour attraper les fleurs... Mais, comme elles étaient trop éloignées, je me courbe, je m'allonge, et patatras dedans ; je tombe dans l'eau jusqu'au cou.

Je crie. Ma mère accourt ; elle me tire de l'eau, me donne quelques claques sur les joues, et devant elle, trempé comme un caneton, me faisant filer vers le *mas :*

— Que je t'y voie encore, vaurien, vers le fossé !

— J'allais cueillir des *têtes-d'âne !*

— Oui, va, retournes-y cueillir des *têtes-d'âne*... Tu ne le sais donc pas qu'il y a un serpent dans les herbes caché, un gros serpent qui hume, qui hume les oiseaux et les enfants, vaurien !

Et elle me déshabilla, me quitta mes petits souliers, mes bas, ma chemisette, et, pour faire sécher ma chaussure enfantine et ma robe mouillée, elle me chaussa mes sabots et me mit ma robe du dimanche en me disant : « Au moins, fais attention de ne pas te salir ! »

IV

Me voilà encore dans l'aire ; je fais, sur la paille fraîche, quelques cabrioles ; j'aperçois un papillon blanc qui voltige dans un chaume ; je cours après, je cours après, avec mes cheveux blonds flottant au vent hors de

moun calot... e, pan! me vaqui mai vers lou Valat de la Pouso-raco.

Oh! mi bèlli flour jauno! èron toujour aqui, fièro, au mitan de l'aigo, que me fasien ligueto, ligueto, tant e tant que me pousquère plus teni. Iéu descènde bèn d'aise, bèn d'aise sus la ribo : mete mi dous petoun bèn ras, bèn ras de l'aigo ; mande la man, m'alongue, m'estire tant que pode... E pataflòu! me plante jusquo au vèntre dins la limo.

Ai! ai! ai! à moun entour dóu-tèms que regardave gargouia li boufigo, e qu'à travès di sagno me semblavo entre-vèire veni lou serpatas :

— Mestresso, courrès lèu, entendiéu crida dins l'iero, crese que lou pichot s'es mai toumba dedins! —

Ma maire cour, m'aganto, me derrabo tout negre de la bóudro pudènto, e la proumiero causo, estroupant ma raubeto, pin! pan! uno fouitado de bacèu.

— I'anaras mai i tèsto-d'ase? I'anaras mai pèr te nega! Uno raubo touto novo, que la vaqui perido! destrùssi, moustrihoun! que me fara mouri en trànsi! —

E bóudrous, e plourous, dounc m'envenguère mai au mas, la tèsto souto. E me tournèron desabiha ; e me carguèron, aquest cop, ma raubeto di fèsto!... Oh! la galanto raubo! iéu l'ai encaro dins lis iue, emé si raio de velout negre, pounchejado emé d'or, sus un founs blavinèu.

mon béguin... et paf ! me voilà encore vers le Fossé du Puits-à-roue.

Oh ! mes belles fleurs jaunes ! elles étaient toujours là, fières, au milieu de l'eau, me faisant montre d'elles, au point qu'il ne me fut plus possible d'y tenir. Je descends bien doucement, bien doucement sur le talus ; je place mes petits pieds, bien ras, bien ras de l'eau ; j'envoie la main, je m'allonge, je m'étire tant que je puis... et patatras ! je me fiche, jusqu'au ventre, dans la vase.

Aïe ! aïe ! aïe ! autour de moi, pendant que je regardais les bulles gargouiller et qu'à travers les herbes je croyais entrevoir le gros serpent, j'entendais crier dans l'aire :

— Maîtresse ! courez vite, je crois que le petit est encore tombé à l'eau ! —

Ma mère accourt, elle me saisit, elle m'arrache tout noir hors de la boue puante, et, la première chose, troussant ma petite robe, vlin ! vlan ! elle m'appliqne une fessée retentissante :

— Y retourneras-tu aux *têtes-d'âne?* y retourneras-tu pour te noyer?... Une robe toute neuve, que voilà perdue ! fripe-tout, petit monstre ! qui me fera mourir de transes ! —

Et, crotté et pleurant, je m'en revins donc au *mas*, la tête basse, et de nouveau on me dévêtit ; et on me mit, cette fois, ma robe des jours de fête... Oh ! la galante robe ! je l'ai encore dans les yeux, avec ses raies de velours noir, pointillée d'or sur fond bleuâtre.

V

Basto, quand iéu aguère ma bello raubo de velout :

— E aro, ié venguère à ma maire, que fau ?

— Vai garda li galino, que vagon pas dins l'iero, me diguè, e tèn-t'à l'oumbro.

— Ié vau...

E, afeciouna, lande vers li poulaio que barrulavon pèr l'estoublo en becant lis espigo que lou rastèu avié leissado.

Tout en gardant, veici qu'uno pouleto capeludo, — quand me parlas di causo ! — se met à secuta,noum de noum, uno sautarello, d'aquéli qu'an lis alo roujo e bluio, sabès ? E tóuti dos, emé iéu après (que vouliéu vèire la sautarello), sauto que sautaras à travès de la terro, talamen qu'arriberian au Valat de la Pouso-raco.

Vaqui mai li flour d'or, li bèlli tèsto-d'ase, que dins lou riéu se miraiavon, e que revihon moun envejo, mai uno envejo apassiounado, despestelado, damasiado, à me faire óublida mi dos bugado dins lou valat !

— Oh ! mai, aquesto fes, diguère, vai, toumbaras pas ! —

E, davalant la ribo, entourtouie à ma man un jounc que ié creissié ; e, me penjant sus l'aigo bèn avisadamen, assaje mai d'avé, de l'autro man, li flour de glaujo.

V

Bref, quand j'eus sur moi ma belle robe de velours :

— Et maintenant, dis-je à ma mère, que vais-je faire ?

— Va garder les gelines, me dit-elle ; qu'elles n'aillent pas dans l'aire... Et tiens-toi à l'ombre.

— J'y vais...

Et, plein de zèle, je vole vers les poules qui rôdaient par les chaumes, becquetant les épis que le râteau avait laissés.

Tout en gardant, voici qu'une poulette huppée, n'est-ce pas drôle ? se met à pourchasser, savez-vous quoi ? une sauterelle, de celles qui ont des ailes rouges et bleues... Et toutes deux, avec moi après (qui voulais voir la sauterelle), de sauter, de sauter à travers champs, si bien que nous arrivâmes au Fossé du Puits-à-roue.

Et voilà les fleurs d'or, les belles *têtes-d'âne*, qui se miraient encore dans le ruisseau, et qui réveillaient mon envie, mais une envie passionnée, délirante, excessive, à me faire oublier mes deux plongeons dans le fossé !

— Oh ! mais cette fois, me dis-je, va, tu ne tomberas pas ! —

Et, descendant le talus, j'entortille à ma main un jonc qui croissait là ; et, me penchant sur l'eau avec prudence, j'essaie encore d'atteindre, de l'autre main, les fleurs de *glais*...

Ai ! couquin ! lou jounc peto, e, vai te faire tegne ! au mitan dóu valat cabusse de mourre-bourdoun.

M'auboure coume pode, brame coume un perdu, tóuti li gènt de l'iero courron :

— Es mai aquéu diabloun que s'es toumba dins lou valat ! Ta maire, aquesto fes, boujarroun de boujarroun, te vai douna 'no bravo rousto ! —

VI

Eh ! bèn, noun : dins la draio, la veguère veni, pecaire, touto en plour, e que disié :

— Moun Diéu ! lou vole pas pica, que belèu aurié 'n aucident ! mai aquéu drole, santo Vierge ! es pas coume lis autre. Farié jamai que courre pèr acampa de flour ; perd tóuti si jougaio en anant dins li blad champeira de bouquet... Aro, pas proun d'acò : se vai jita tres fes, despièi belèu uno ouro, dins lou Valat de la Pouso-raco... Ah ! tè, pauro maire, tu, marfounde-te pèr l'aproupri ! Quau n'i'en tendrié, de raubo !... E bèn urouso encaro, moun Diéu, vous rènde grèci, — que sè fugue pas nega ! —

Ah ! malheur ! le jonc casse, et, va te faire teindre ! au milieu du fossé, je plonge la tête première.

Je me dresse comme je puis, je crie comme un perdu, tous les gens de l'aire accourent :

— C'est encore ce petit diable qui est tombé dans le fossé ! Ta mère, cette fois, enragé polisson, va te fouailler d'importance !

VI

Eh ! bien, non ; dans le chemin, je la vis venir, pauvrette, tout en larmes et qui disait :

— Mon Dieu ! je ne veux pas le frapper, car il aurait peut-être un *accident !* (1) Mais ce gars, sainte Vierge, n'est pas comme les autres : il ne fait que courir pour ramasser des fleurs ; il perd tous ses jouets en allant par les blés chercher des bouquets sauvages... Maintenant, pour comble, il va se jeter trois fois, depuis peut-être une heure, dans le Fossé du Puits-à-roue... Ah ! tiens, toi, pauvre mère, morfonds-toi pour l'approprier ! Qui lui en tiendrait, des robes? Et bien heureuse encore, — mon Dieu, je vous rends grâces, — qu'il ne se soit pas noyé ! —

(1) Convulsions des enfants.

E ansin, tóuti dous, plouravian long dóu valat.

Piéi, un cop dins lou mas, m'aguènt quita moun abihage, la santo femo m'eissuguè emé soun faudau ; e, de pòu d'un esfrai, après, m'aguènt fa béure un cuieret de contro-verme, me couchè dins ma brèsso, ounte, las dóu plourun, au bout d'un pau m'endourmiguère.

VII

E devinas ço que soungère !

Perdi ! mi tèsto-d'ase... Dins un bèu courrènt d'aigo, que serpejavo autour dóu mas, cande, linde, azuren coume li sorgo de Vau-Cluso, vesiéu de bèlli mato de gràndi glaujo verdo qu'espandissien en l'èr uno manfado de flour d'or.

De damisello d'aigo venien se ié pausa 'mé sis aleto de sedo bluio. E iéu nadave dins l'oundo risouleto, e cuiéu à manado, à jounchado, à brassado li flourdalis bloundino ; é dóu-mai n'en cuiéu, dóu-mai n'en sourgissié.

Tout-en-un-cop, entènde uno voues que me crido : *Frederi* !

Me revihe... e dequé vese, bèu Bon-Diéu ! dequé vese ? uno grosso pougnado de tèsto-d'ase d'or que roussejavon sus ma brèsso.

Et ainsi, tous les deux, nous pleurions le long du fossé.

Puis, une fois dans le *mas*, m'ayant quitté mon vêtement, la sainte femme m'essuya, de son tablier; et, de peur d'un effroi, m'ayant fait boire ensuite une cuiller de vermifuge, elle me coucha dans ma berce, où, lassé de pleurer, au bout d'un peu, je m'endormis.

VII

Et savez-vous ce que je songeai?

Pardi! mes *têtes-d'âne*... Dans un beau courant d'eau, qui serpentait autour du *mas*, limpide, transparent, azuré comme les eaux de la fontaine de Vaucluse, je voyais de belles touffes de grands et verts glaïeuls qui étalaient dans l'air une férie de fleurs d'or!

Des demoiselles d'eau venaient se poser sur elles avec leurs ailes de soie bleue, et moi, je nageais dans l'eau riante, et je cueillais à pleines mains, à jointées, à brassées, les fleurs de lis blondines. Plus j'en cueillais, plus il en surgissait.

Tout à coup, j'entends une voix qui me crie: *Frederi!*

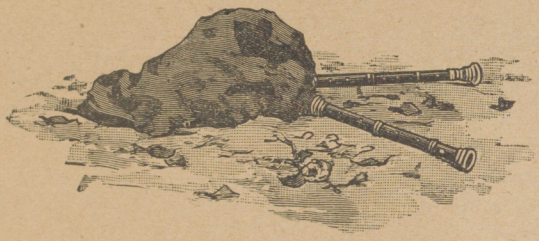
Je m'éveille... et que vois-je, ô Seigneur Dieu! que vois-je? une grosse poignée de *têtes-d'âne* d'or qui blondissaient sur ma couchette.

Éu-meme, lou patriarcho, lou Mèstre, moun segne paire, èro ana me culi li flour que me fasien gau ; e la Mestresso, ma maire bello, lis avié messo sus moun lié.

F. Mistral.

Lui-même, le patriarche, le Maître, mon seigneur père, était allé cueillir les fleurs qui me faisaient envie; et la Maîtresse, ma mère belle, les avait mises sur mon lit.

F. Mistral.

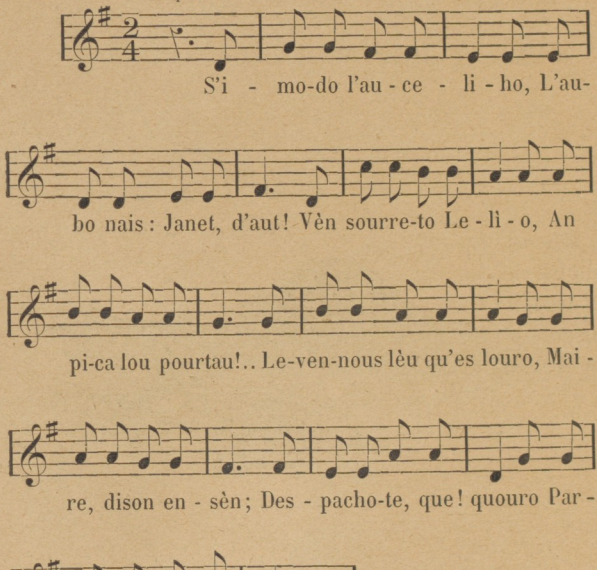


LI GIMBELETO

NOUVÈ

Paraulo, pajo 194. Musico de G.-F. IMBERT.

simplice bèn moderato



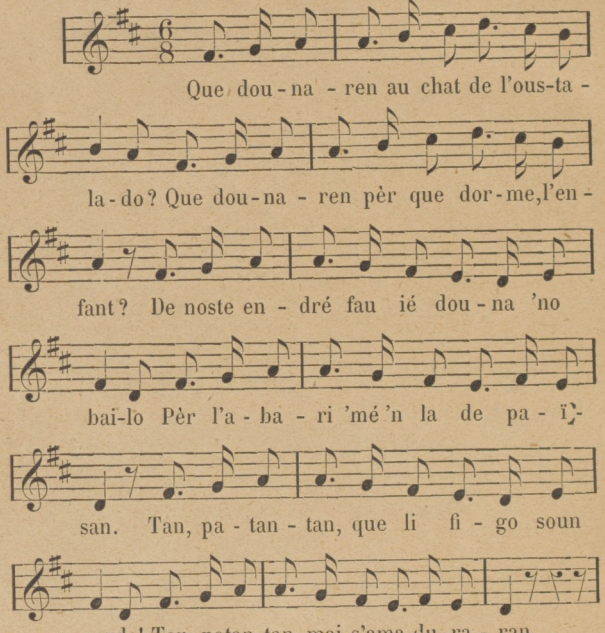
LES GIMBLETTES

NOEL

Les oiseaux sont en train, l'aube naît. Petit Jean, allons, debout! lui dit sa jeune sœur Julie; on a frappé le portail! Levons-nous, vite qu'il est l'heure: Mère, disent-ils ensemble, dépêche-toi, eh! quand partons-nous pour Bethléem!

TAN, PATANTAN

CANTINELLO PÈR L'EDUCACIOUN DIS ENFANT PROUVENÇAU



— Que dounaren au chat de l'oustalado?
Que dounaren, pèr que noun ploure tant?
— Dounen-ié lèu nòsti cansoun tant douço,
Qu'au-mai soun viéio, au-mai bono saran.
— Tan, patantan, que li figo soun verdo!
— Tan, patantan, mai s'amaduraran.

TAN, PATANTAN

CANTILÈNE POUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS PROVENÇAUX

— Que donnerons-nous à l'enfant de la maison?
Que lui donnerons-nous pour qu'il dorme, l'enfant?
— Il faut lui donner une nourrice du pays, pour qu'il s'allaite au sein d'un paysanne.
— Tan, patantan, car les figues sont vertes?
— Tan, patantan, mais elles mûriront.

— Que donnerons-nous à l'enfant de la maison?
Que lui donnerons-nous, pour qu'il pleure moins?
— Donnons-lui nos chansons si douces, qui seront d'autant meilleures qu'elles sont plus vieilles.
— Tan, patantan, etc.

— Que dounaren au chat de l'oustalado?
Que dounaren lou jour dóu batejat?
— Dounen-ié 'n noum di sant de nosto terro,
Noum que si grand agon deja pourta.
— Tan, patantan, etc.

— Que dounaren au chat de l'oustaludo?
Que dounaren que posque i'agrada?
— Dounen-ié lèu quàuqui bèlli sourneto:
Proun, emai mai, la bailo n'en saubra.
— Tan, patantan, etc.

— Que dounaren au chat de l'oustalado?
Que dounaren de bèu pèr i'ensigna?
— Dounen-ié li preguiero de sa maire;
D'autre lengage n'en sache pas cap.
— Tan, patantan, etc.

— Que n'en faren, dóu chat de l'oustalado?
Que n'en faren, un cop que sara grand?
— Un prouvençau amourous de sa lengo,
Que la patrìo bouie dins soun sang.
— Tan, patantan, etc.

F. M.

— Que donnerons-nous à l'enfant de la maison?
Que lui donnerons-nous le jour du baptême?
— Donnons-lui un nom des saints de notre terre, nom que leurs ancêtres aient déjà porté.
— Tan, patantan, etc.

— Que donnerons-nous à l'enfant de la maison?
Que lui donnerons-nous qui puisse lui plaire?
— Donnons-lui quelques belles sornettes : la mère nourrice en saura bien assez.
— Tan, patantan, etc.

— Que donnerons-nous à l'enfant de la maison?
Que lui donnerons-nous pour bien l'instruire?
— Donnons-lui les prières de sa mère; qu'il ne sache presque pas d'autre langage que le sien.
— Tan, patantan, etc.

— Que ferons-nous de l'enfant de la maison?
Qu'en ferons-nous, lorsqu'il sera grand?
— Un provençal amoureux de sa langue, et dont la patrie fasse bouillonner le sang.
— Tan, patantan, etc.

La mauvaise année..... 142
Le moucheron et la cigale..... 146
La jambe cassée..... 154
Le canari d'Angèle..... 160
Le brave chien..... 168
L'étoile et le bourbier..... 176
Amen !..... 182
Les gimblettes..... 194
Le sang-froid d'un provençal..... 204
L'ange du sommeil et l'ange de la mort..... 210
Proverbes..... 214
Le golfe de l'ange..... 216
Proverbes..... 220
La nuit..... 224
Jacques le vaillant..... 228
Proverbes..... 232
Le tronc du vieux chêne..... 234
Proverbes..... 236
L'avis du paysan..... 238
Proverbes..... 240
Les lézards..... 247
Proverbes..... 250
Les deux diamants..... 258
Les têtes-d'âne..... 262
Les gimblettes..... 282
Tan, patantan..... 284

AVIGNON. — IMP. AUBANEL FRÈRES.

LECTURES ou VERSIONS

PROVENÇALES-FRANÇAISES

VIENNENT DE PARAITRE :

I Cours préparatoire } en un seul vol. { livre de l'élève.
II Cours élémentaire } { livre du maître.

Précédés d'une nouvelle méthode de lecture du français avec l'ordre exact des éléments syllabiques. Méthode de lecture du provençal.

III Cours supérieur. { livre de l'élève.
PROSATEURS { livre du maître.

IV Cours supérieur. { livre de l'élève.
POÈTES, poésie en préparation { livre du maître.

V Cours complémentaire. { livre de l'élève.
LIOUNIDO, poème d'éducation en préparation { livre du maître.

VI Cours supérieur. { livre de l'élève.
FERMIN E TÈSTO-D'OR en préparation { livre du maître.

VII GRAMMAIRE PROVENÇALE, avec une Méthode nouvelle d'analyse de grammaire appliquée aux principales langues classiques.

QPCARD 101 v4